

LA FRANCOPHONIE MENACEE ?

La percée de l'anglais dans un pays francophone:

Le cas du Mali

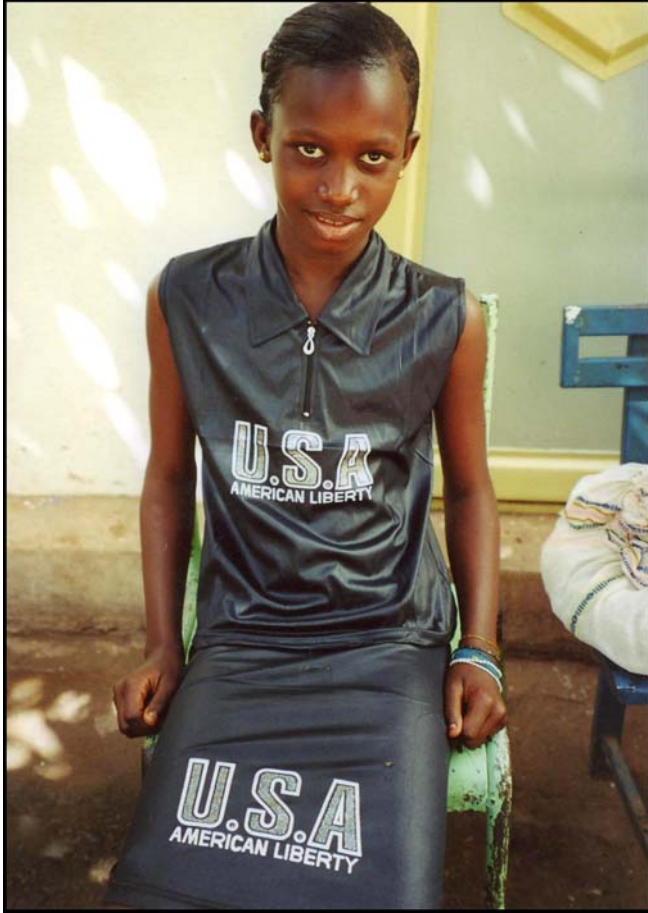
Marta Nyhus

Mémoire de master

Département d'études culturelles et de langues orientales

Université d'Oslo

Printemps 2005



Déjà, avant la fin du XX^e siècle, l'anglais a pénétré notre vie quotidienne au point où toute personne qui ne le possède pas du tout en ressent le manque.

République du Mali, Ministère de l'Éducation de Base,
Institut Pédagogique National 1994 :
Programmes d'anglais LVI. Toutes séries. Bamako.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLE	6
AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION.....	8
1. Cadre théorique	10
1.1 La « guerre des langues »	10
1.2 Les attitudes linguistiques	13
1.3 Les emprunts.....	16
2. Français et anglais sur la scène internationale.....	20
2.1 La F(f)rancophonie	21
2.2 English as a Global Language	24
3. La situation sociolinguistique au Mali	27
4. L’enseignement au Mali	30
4.1 La crise scolaire	30
4.2 L’enseignement de l’anglais	32
4.2.1 Au collège	33
4.2.2 Au lycée	34
4.2.3 A l’université.....	35
4.2.4 Dans l’enseignement privé.....	36
5. Méthodologie de l’enquête	39
5.1 Approches quantitative et qualitative	39
5.2 Outils de l’enquête.....	40
5.2.1 Observation	40
5.2.2 Questionnaire	41
5.2.3 Entretien	41
5.2.4 Analyse des médias	42
5.3 Sélection des domaines de l’enquête	43
5.3.1 Les institutions d’enseignement.....	43

5.3.1.1	L'Université de Bamako	43
5.3.1.2	Le Centre de Langues.....	44
5.3.2	Les médias.....	45
5.3.2.1	La presse écrite.....	45
5.3.2.2	La radio	45
5.3.2.3	La télévision	46
5.3.3	Contexte général.....	46
6.	Analyse des données.....	47
6.1	Les conditions d'apprentissage.....	47
6.2	Attitudes linguistiques	49
6.2.1	Attitudes des informateurs dans les institutions de l'enseignement	49
6.2.2	Attitudes des informateurs en dehors de l'enseignement et des médias.....	80
6.2.3	Observations diverses.....	84
6.3	Emprunts à l'anglais dans les médias	84
6.3.1	La presse écrite.....	85
6.3.2	La radio	90
6.3.3	La télévision	96
6.3.4	Conclusion.....	100
6.4	Le mirage de l'Amérique.....	101
6.4.1	Enseignes.....	103
6.4.2	Habillement	107
	CONCLUSION	110
	BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX CITES ET CONSULTES	114
	ANNEXES	
1.	Questionnaires	
1.1	Auprès des élèves du Centre de Langues	116
1.2	Auprès des étudiants de l'Université de Bamako : Département de Lettres et Département de Langues, Sections anglaise et russe.....	119
2.	Entretiens libres	
2.1	BK, professeur d'anglais au Centre de Langues.....	122
2.2	MS, professeur d'anglais à la FLASH.....	123

2.3	PD, professeur de français à la FLASH.....	125
2.4	THK, étudiant en anglais à la FLASH.....	126
2.5	MD, antiquaire.....	128
2.6	HM, médecin	129
3.	Texte de l'examen partiel en anglais	130

LISTE DES SIGLES

ACCT	Agence de Coopération Culturelle et Technique
AEN	Aide de l'Eglise Norvégienne
AIF	Agence Intergouvernementale de la Francophonie
AIMF	Association Internationale des Maires Francophones
AMAP	Agence Malienne de Presse et de Publicité
AUF	Agence Universitaire de la Francophonie
CAN	Coupe d'Afrique des Nations
CEDAO	Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CIATE	Définition inaccessible
CFI	Chaîne France Inter
DEF	Diplôme d'Etudes Fondamentales
DEUG	Diplôme d'Etudes Universitaires Générales
EFSA	English for French Speaking Africa
FLASH	Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines
FLE	Français Langue Etrangère
IGLAM	Institut de Gestion et de Langue Appliquée
NEF	Nouvelle Ecole Fondamentale
OIF	Organisation Internationale de la Francophonie
ONU	Organisation des Nations Unies
ORTM	Office de Radiodiffusion Télévision Mali
PMU	Pari Mutuel Urbain
PRODESCO	Programme de Développement Scolaire et Culturel Privé
TOEFL	Test of English as a Foreign Language

AVANT-PROPOS

La présente étude est une conséquence de l'engagement de mon mari pour l'Aide de l'Eglise Norvégienne (AEN). Pendant trois ans, nous sommes restés au Mali, domiciliés à Bamako, la capitale du pays. A travers les fonctions de l'AEN, j'ai eu la possibilité de voir de près les activités d'un bailleur de fonds dans un pays en voie de développement, un pays d'une économie très pauvre mais d'une culture très riche.

Après peu de temps au Mali, j'ai été interpellée par un phénomène intéressant qui a éveillé ma curiosité : l'intérêt extraordinaire pour la langue anglaise, s'exprimant de multiples manières. La langue officielle du Mali est le français, et normalement la communication s'effectue en français et en langues nationales. Que se passe-t-il dans ce pays auparavant colonisé par les Français et dominé par leur culture et leur langue ? Pourquoi cet intérêt pour l'anglais ? Les questions m'ont conduite à rédiger le présent mémoire dont les données ont été collectées à Bamako, lieu de l'étude pendant ma dernière année au pays.

Avec l'appui et l'enthousiasme de l'Université d'Oslo et d'amis maliens, j'ai pu achever mon travail. Je tiens d'abord à remercier Ingse Skattum, ma directrice de mémoire, guide infatigable qui m'a constamment inspirée. Je remercie également Balla Konaré, professeur au Centre de Langues, et Moussa Sissoko, professeur à la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako pour leur encouragement et leur intérêt. Par ailleurs, mes remerciements vont à Catherine Lecot-Baco pour son aide et à mon mari Steinar, qui m'a toujours soutenue en toutes circonstances durant la rédaction de ce mémoire et avec qui j'ai partagé les souvenirs de ce séjour inoubliable.

Enfin et surtout il faut remercier tous les étudiants du Centre de Langues et de l'Université de Bamako, et tous les autres qui, en tant que personnes privées, m'ont consacré leur temps en s'engageant volontiers dans une conversation pour répondre à mes questions.

Oslo, le 11 juillet 2005

INTRODUCTION

Le français a été introduit au Mali (alors appelé le Soudan) par les colonisateurs français. Après l'indépendance en 1960, le Mali a adopté le français comme langue officielle. Malgré le fait que seulement 5 à 10 % de la population parlent cette langue, le pays est défini comme un pays « francophone ». Les francophones au Mali constituent une minorité privilégiée qui a eu la chance de fréquenter l'école, car le modèle scolaire français domine toujours dans le pays. La langue française sert pour l'usage officiel et pour l'écrit, tandis qu'en dehors de ces domaines, les Maliens se servent de langues locales dont il existe une vingtaine. Parmi elles, le bambara, la langue majoritaire, est devenue *lingua franca*¹, et on en trouve des variétés dans plusieurs pays ouest-africains comme le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Le manque de formation rend la communication en français difficile dans cette langue. C'est la raison pour laquelle on entend souvent un parler mixte entre le français et le bambara, surtout à Bamako, la capitale du Mali et la plus grande ville. Bamako représente une diversité d'activités, tant au plan officiel qu'au plan privé. Avec l'administration centrale des pouvoirs politiques, les établissements scolaires les plus importants, les commerces, les ambassades et la vie internationale, Bamako attire les gens de tous les coins du pays en quête d'un travail, pour y faire des études ou pour diriger des affaires. Ils s'installent, au moins pour une certaine période, dans la capitale.

En plus des langues nationales et du français, j'ai trouvé à Bamako des fragments de textes en anglais sur les murs, sur les affiches, devant les restaurants et les centres commerciaux. Les nombreuses enseignes, les jeunes vêtus en style américain, la musique, les films et les vidéos anglophones, tout montre la présence d'une nouvelle culture. Y a-t-il un changement d'attitude au profit de l'anglais ? Vit-on les débuts d'une lutte linguistique entre le français et l'anglais ? Ce sont ces questions que je voudrais examiner dans ce mémoire et sur lesquelles je base mon hypothèse : suite à la mondialisation, la langue anglaise est en train de s'établir au Mali comme partout dans le monde, et la francophonie pourrait s'en trouver menacée.

Ce mémoire se compose de six chapitres. Le premier porte sur le cadre théorique où les attitudes linguistiques et les recherches faites dans cette sphère sont exposées. Les conditions d'un éventuel changement d'attitude est le thème prépondérant : pourquoi, où et comment un tel phénomène surgit dans une société. Le deuxième chapitre décrit le rôle international du

¹ Langue de communication utilisée entre groupes de langues différentes.

français et de l'anglais. D'abord, le français est présenté à travers la Francophonie². Ensuite, l'anglais est décrit en tant que langue globale, avec les causes, les avantages et les dangers d'une telle position.

Le troisième chapitre raconte la situation sociolinguistique au Mali, une société qui se caractérise par le plurilinguisme et le fait que le pays possède une langue officielle exogène et une vingtaine de langues nationales endogènes. L'enseignement au Mali est décrit dans le quatrième chapitre. Il est introduit par une description de la crise scolaire (grèves incessantes et baisse du niveau d'études), suivie de la présentation de l'enseignement de l'anglais dans les établissements suivants : le collège, le lycée, l'université et l'enseignement privé. L'accent est mis sur les deux dernières instances qui constituent les groupes enquêtés du mémoire.

Dans le cinquième chapitre, les méthodes utilisées et les groupes et les instances enquêtés sont discutés. Les groupes soumis à un questionnaire sont les apprenants du Centre de Langues³ et les étudiants en *American Studies*, en Lettres et en russe de l'Université de Bamako. Ensuite, un groupe de Maliens exerçant différentes professions ont été interviewés. J'ai également suivi un certain nombre d'émissions à la radio et à la télévision maliennes pour enregistrer l'usage éventuel de l'anglais. De plus, j'ai étudié quelques journaux maliens d'expression française. L'étude des médias a porté sur les mots d'emprunt à l'anglais. Enfin, j'ai photographié des enseignes et des publicités en textes anglais exposés dans Bamako, pour illustrer la présence de l'anglais.

L'analyse dans le sixième chapitre expose les résultats des données et les réactions des enquêtés. J'ai organisé les résultats autour de thèmes, et les réponses des différents groupes ont été approfondies par des entretiens libres.

Aujourd'hui au Mali, le nombre d'étudiants en anglais a augmenté d'une façon dramatique. En proportion égale, la langue russe recule. Cette situation n'est peut-être pas étrangère aux événements concernant la dissolution de l'ancienne Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) ainsi que de la chute du mur de Berlin. De même, on remarque un recul flagrant du nombre d'étudiants s'intéressant à la langue française. Ces changements dans la sphère linguistique sont-ils la conséquence d'influences politiques ?

² Terme qui désigne l'entité géo-politique des pays et territoires qui « partagent l'usage de la langue française ».

³ Etablissement semi-officiel qui partage son travail parmi l'élaboration de matériaux didactiques pour les autorités scolaires et des cours de langues privés.

1. CADRE THEORIQUE

Ce cadre théorique se compose de trois parties. La première partie porte sur la « guerre des langues » et se base sur les travaux de Calvet (1999), Chaudenson (1989), Crystal (1997), Cuq (1991) et Ferguson (1959). La deuxième partie, qui traite des attitudes linguistiques, se base essentiellement sur Baker (1995) et Calvet (1993). Finalement, les emprunts sont discutés à partir des ouvrages de Calvet (1993), Moreau (1997), Poplack et Meechan (1988) et Riegel *et al.* (1994). La matière exposée constitue le fondement théorique nécessaire pour la compréhension des données ainsi que l'aide indispensable dans l'élaboration de l'analyse.

1.1 La « guerre des langues »

Y a-t-il une raison de penser qu'une « guerre des langues » est en train de se développer au Mali entre l'anglais, qui devient de plus en plus important comme langue internationale, et le français, langue imposée à l'ère coloniale ? La langue française, lutte-t-elle aujourd'hui pour garder sa position au Mali comme langue officielle et langue de l'élite ?

De tout temps, les langues se sont battues pour survivre. Certaines ont absorbé d'autres langues, certaines se sont fondues et certaines ont disparu ou sont en voie de disparition. Dans un milieu de compétition linguistique, toute expansion d'une langue s'établit au détriment d'autres langues. Pour cerner les facteurs de régression, il faut prendre en compte les caractéristiques des locuteurs comme l'âge, le sexe, la classe sociale, et les oppositions entre la campagne et la ville, un phénomène significatif pour le Mali et l'Afrique. De la même manière qu'on peut mesurer l'indice de véhicularité (voir ci-après), on peut mesurer l'indice de régression d'une langue en termes statistiques. A présent, on ne craint pas la disparition du français, mais plutôt une régression de son usage par rapport à l'anglais.

La langue n'a pas le même poids ni les mêmes associations dans toutes les cultures. Par conséquent, les connotations des termes et les interprétations liées à la langue sont très différentes. Selon Crystal (1997 : 55), une langue est définie comme L1 pour les locuteurs ayant cette langue comme *langue maternelle* ou *langue première*. Pour ceux qui ont appris une langue comme *langue seconde* après la langue maternelle, elle est définie comme L2. En ce qui concerne le terme *français langue seconde*, elle a une signification particulière : elle désigne le français comme langue officielle exogène (cf. Cuq 1991). Une langue porte la définition de *langue étrangère* si elle est exogène et n'a aucune fonction officielle dans la région en question. Mackey (cité in Moreau 1997 : 183-185) critique l'utilisation du terme

langue maternelle, qui n'est pas nécessairement la première langue, ni la langue principale de la personne. La réalité sous-jacente à la notion de langue maternelle est variable et instable.

La *diachronie* reflète l'évolution à travers le temps. Une langue peut changer à travers l'usage linguistique des locuteurs ou à travers la politique linguistique des autorités. Selon Calvet (cité in Moreau 1997 : 179-180),

l'histoire linguistique de l'humanité, c'est-à-dire l'histoire des langues (apparition, évolution, disparition) et l'histoire des rapports entre les langues (domination, minorisation) [...] relève de deux grands mouvements. Le premier est la pratique sociale des locuteurs qui, dans leurs actes de paroles quotidiens, interviennent sur la langue et sur les langues, modifient les formes et les situations. L'évolution phonétique, sémantique, syntaxique d'une langue, l'apparition de nouveaux mots, l'émergence d'une langue véhiculaire, sont ainsi le produit d'une action *in vivo*, dans la vie, action qui est à la fois inconsciente et permanente. Le second mouvement est l'intervention consciente, raisonnée, ponctuelle, sur la langue ou sur les rapports entre les langues, dans le cadre par exemple de politiques linguistiques. Les réformes de l'orthographe, la néologie institutionnelle, la promotion d'une langue à la fonction de langue officielle, la politique linguistique scolaire, sont ainsi le produit d'une action *in vitro*, décidée à un niveau politique et appliquée par les planificateurs dépendant de l'Etat.

Si on considère la violence comme le fondement de l'histoire, cette même violence a aussi influencé l'histoire des langues. La langue, dès l'origine, est liée aux rapports de force, au pouvoir et à la négociation. Ce postulat est avancé par Calvet dans son livre *La guerre des langues et les politiques linguistiques* (1999). Il y prétend que « la guerre des langues est inscrite dans l'histoire de l'humanité dès que cette dernière a transformé ses premiers cris et ses premiers gestes en signes » (*op.cit.* : 31). L'homme est destiné à être confronté à plusieurs langues et non pas à une langue.

Au Mali, les rapports entre le français et les langues nationales sont caractérisés par la *diglossie*. Le terme désigne une inégalité non pas individuelle, mais communautaire et fonctionnelle. Il est introduit par Ferguson (1959) et développé plus tard par Fishman (1967). Ferguson définit le terme comme le rapport stable entre deux variétés linguistiques d'une même langue dont l'une des variétés est normative mais parlée par une minorité (l'élite), et l'autre est moins valorisée mais parlée par le plus grand nombre de locuteurs. Ces deux variétés sont appelées haute (H) et basse (B). La variété H est liée aux établissements scolaires et comprend les normes et les règles grammaticales, alors que la variété B s'acquiert de façon naturelle. Fishman modifie la définition de Ferguson : il voit la diglossie comme un rapport qui peut évoluer avec le temps et inclut aussi les situations où les deux variétés H et B

sont des langues différentes. Cette définition est pertinente pour un pays comme le Mali où la variété haute est représentée par le français, et la variété basse par les langues nationales.

Le terme de *diglossies enchassées*, décrit la situation où plusieurs diglossies sont imbriquées les unes dans les autres, phénomène fréquent dans les pays au sud du Sahara (Calvet (1999 : 47)). Le terme désigne d'une manière encore plus précise le type de plurilinguisme qu'on observe au Mali : le français domine le bambara qui, de son côté, se trouve dans une situation de domination vis-à-vis des autres langues maliennes. Ainsi, le bambara peut être une langue de libération par rapport au français, mais en même temps une langue d'oppression face à d'autres langues nationales.

Les termes de *status* et *corpus* sont introduits par Robert Chaudenson et appliqués à la francophonie dans son livre *Vers une révolution francophone ?* (1989). Selon l'auteur, les termes « constituent une opposition classique en matière de planification linguistique ». *Status*, dans son usage, « devra être distingué de *statut* » (qu'il ne considère que comme un élément constitutif du *status*) et « désignera toutes les données qui ressortissent du juridique, du politique et de l'économique » (donc l'usage officiel et institutionnel), tandis que *corpus* regroupera « tout ce qui concerne, au sens large, la « production langagière » » (1989 : 68). Chaudenson catégorise les termes en quatre types parmi les Etats francophones : le français peut avoir un « *status* » et un « *corpus* », puis un « *status* » sans « *corpus* », ensuite un « *corpus* » sans « *status* » et finalement ni « *status* » ni « *corpus* » (*op.cit.* : 69). Le Mali est un exemple de la catégorie deux. A ce propos, le facteur urbain joue un rôle important dans les rapports des langues parce que c'est dans la ville que se trouvent l'administration et le centre économique. Ici, l'activité commerciale fait du marché un lieu privilégié d'observation du plurilinguisme et de la guerre des langues. Le choix de langue utilisée dans une situation de communication est une manière de montrer le statut et le pouvoir d'un individu. En utilisant des stratégies, en mélangeant des langues, les locuteurs signalent un fait social. En effet, le locuteur adapte la langue la plus appropriée à la situation du moment. Ferguson insiste sur les notions de fonctions et de prestige des variétés tandis que Calvet met l'accent sur l'accès au pouvoir qui passe par la maîtrise de la langue officielle, héritée du colonialisme. Les deux facteurs sont en jeu dans un pays comme le Mali où la langue officielle européenne est la langue du pouvoir, dominante politiquement, mais minoritaire statistiquement.

Dans les situations plurilingues, une langue *véhiculaire*⁴ s'impose. Les langues véhiculaires du monde sont rarement parlées dans un seul pays, mais s'entendent sur de larges territoires. Le terme pose d'ailleurs un problème d'inégalité entre le tiers monde et l'Occident : quelle est, en fait, la différence entre une langue véhiculaire et une langue internationale ? Est-ce un indice de racisme de dire que les nations européennes communiquent par des langues « internationales » tandis que les pays du tiers monde utilisent des langues « véhiculaires » ? Les langues dites internationales sont le résultat d'une guerre des langues. A l'époque coloniale, cette guerre s'est manifestée d'une façon brutale. Le modèle des rapports construit par les colonisateurs européens entre les peuples a été fondé sur le principe de l'inégalité lorsque la langue du pouvoir devient légitimement dominante. Calvet appelle ce processus la *glottophagie* (Calvet, cité in Moreau 1997 :155) (cf. 2.2).

Au Mali, la langue des médias est surtout le français. C'est la langue « légitime », la variété haute selon Chaudenson, celle qui reflète la vie politique et la gestion des autorités, la planification linguistique in vitro. Parallèlement, l'emploi des langues nationales à la radio devient fréquent, surtout le bambara qui entre de plus en plus dans des domaines auparavant réservés au français. Baker (1995 : 137), ne renie pas l'intégration positive et la coexistence harmonieuse de plusieurs langues, soit dans une même personne, soit dans une même société. Pour un peuple, la volonté d'apprendre une langue étrangère se base sur son utilité et sur le respect pour l'autre culture. Il s'agit donc d'une attitude, que je vais étudier dans le paragraphe suivant, ou d'une disposition favorable à un certain moment, puisque les attitudes linguistiques changent.

1.2 Les attitudes linguistiques

Il existe tout un ensemble d'attitudes et de sentiments face aux langues et à ceux qui les utilisent. L'histoire montre que les langues sont liées aux préjugés. Elles sont classées sur une échelle de valeurs, y compris les dialectes et les patois qui constituent les variétés moins acceptées, souvent condamnées. Avant, la dévalorisation des dialectes était assez développée, aujourd'hui la tendance s'inverse. La langue est ainsi associée à la « nation », et le dialecte et le patois à la « tribu » avec les connotations de valeur appréciatives ou dépréciatives propres à ces mots. Les normes à suivre, créées par les locuteurs, dépendent des variations diastratiques. Si, par exemple, une langue est dévalorisée à cause de son niveau socioculturel estimé

⁴ « [...] langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupe de locuteurs n'ayant pas la même première langue » (Calvet, cité in Moreau 1997 : 289).

vulgaire, c'est la preuve d'une attitude négative. Ainsi, les usages et les attitudes linguistiques changent géographiquement, historiquement et socialement.

Les gens sont influencés par le discours des autres. La norme choisie dans la conversation crée un état de *sécurité* ou d'*insécurité*. Chez l'homme, une sécurité interne importe pour la santé psychologique, le sens d'infériorité provoquant l'inquiétude. Calvet s'intéresse surtout au comportement social entraîné par les normes. La notion de bon usage, une manière de parler admirée, existe dans tous les pays. La pratique des gens varie selon différents paramètres sociolinguistiques comme l'âge, le sexe, l'éducation, le métier, etc. Pourtant les locuteurs partagent souvent l'estimation de la langue la plus valorisée et ils possèdent la capacité de modifier leur langue pour se conformer à un modèle prestigieux. A travers une langue considérée « légitime », ils peuvent accéder à un statut supérieur. Les recherches ont montré que les femmes sont plus prêtes à adopter la langue légitime, tandis que les hommes considèrent plus facilement leur propre comportement linguistique comme satisfaisant. Cela indique que les hommes et les femmes ont des dispositions distinctes. Le côté affectif compte d'ailleurs, pour dire si la langue utilisée est considérée comme belle ou laide. L'acquisition de ce langage prestigieux s'exprime de temps en temps par l'*hypercorrection* de la forme, qui « témoigne bien sûr d'une insécurité linguistique : c'est parce que l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter, de façon exagérée, les formes prestigieuses » (Calvet, 1993 : 56). Selon l'auteur, il s'agit de « stratégies qui se laissent lire dans le discours mais qui ont une fonction autre, une fonction sociale » (*op.cit.* : 57).

Dans la recherche de la psychologie sociale, il existe une littérature riche. Selon Baker, c'est à partir de cette science que l'homme peut définir la structure et les dimensions des attitudes dans le champ linguistique. Pour expliquer les rapports entre les attitudes et le comportement, Baker, comme Calvet, souligne les effets de la communauté. La préservation, la restauration, la dégradation et la mort d'une langue dépendent toutes de l'emploi des locuteurs. Les études sur leurs préférences relèvent des problèmes mais aussi des possibilités. Le degré de bienveillance face à une langue influence les décisions politiques linguistiques. D'un autre côté, on voit la manipulation des attitudes par les groupes au pouvoir. La recherche sur les attitudes linguistiques a donc pour but de dévoiler comment une langue se porte dans la société. Au niveau du système éducatif, les autorités doivent connaître les attitudes linguistiques de la société et en tenir compte dans la planification des programmes.

Le terme d'*attitude* fait partie d'une terminologie générale dont les définitions sont nombreuses. Ordinaire et utilisé par tous, il regroupe plusieurs attitudes spécifiques. Le mot vient du latin *aptitude* et de l'italien *atto* dans le sens de l'aptitude d'une action, c'est-à-dire, avoir une tendance vers certaines actions (Baker 1995 : 11). Selon Lafontaine (cité in Moreau 1997 : 59-60),

l'étude des attitudes linguistiques permet de mettre au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter, voire à apprendre, telle variante ou variété linguistique, ou encore telle langue (dans les cas de bilinguisme ou d'apprentissage de langues secondes. Au-delà de ses potentialités explicatives, l'attitude est à la fois l'expression et un instrument de l'identité sociale.

Les attitudes linguistiques sont donc utiles pour expliquer une éventuelle dégradation ou une expansion linguistique.

Les définitions de l'attitude varient. Souvent, les chercheurs distinguent deux types majeurs : les attitudes *instrumentales* et les attitudes *intégrantes*.

L'attitude instrumentale reflète les motifs pragmatiques et utilitaires caractérisés par le désir de reconnaissance sociale ou d'avantages financiers. Cette attitude est principalement celle de l'individu qui aspire au succès personnel ou à un changement de statut social, par exemple en apprenant une langue pour s'instruire ou trouver un emploi.

Liée au besoin d'assimilation dans une autre communauté linguistique, l'attitude intégrante est surtout une orientation sociale et interpersonnelle. C'est l'identification avec cet autre groupe, les rapports d'amitié et les activités culturelles qui constituent le fondement de cette attitude, par exemple :

Pour acquérir des connaissances, l'intérêt pour le sujet est considéré comme le facteur essentiel. Un autre élément déterminant est l'aptitude, le fait que certaines personnes apprennent plus vite que d'autres. Gardner & Lambert, 1959 (cité in Baker 1995 : 33) postulent que la motivation d'apprendre une langue reste indépendante de l'aptitude linguistique. Ils concluent que les étudiants d'orientation intégrante réussissent en général mieux dans l'acquisition que ceux d'orientation instrumentale puisque leur attitude est plus favorable face à l'apprentissage. Pourtant, ces personnes ne sont pas nécessairement motivées pour apprendre une langue, car leur orientation s'adresse à l'amitié ou à la sociabilité sans être focalisée sur l'apprentissage linguistique lui-même. Cependant, les deux orientations ne sont

pas opposées, elles peuvent co-exister dans une personne. La distinction n'est pas non plus toujours évidente.

Quels sont donc les facteurs capables d'influencer les attitudes individuelles? Le plus souvent c'est l'influence sociale qui provoque des changements. Comme Calvet, Baker, qui se réfère aux recherches faites sur de jeunes gens au pays de Galles, prend en compte les facteurs sociolinguistiques classiques de l'âge, du sexe et du milieu social. Les résultats montrent que ce n'est pas l'âge lui-même qui influe sur l'attitude mais plutôt le processus de socialisation pendant l'adolescence. La différence des attitudes entre filles et garçons s'explique par des raisons socioculturelles et non pas par le caractère biologique. Dans le cadre scolaire, l'interaction entre les parents et l'école joue un rôle important. Leur manière de parler ainsi que la pression des amis sont tous des facteurs qui jouent. Pour les jeunes, l'influence du groupe de pairs est décisive. Leur culture évolue durant l'adolescence, souvent rapidement, car ils cherchent à imiter leurs idoles. D'ailleurs, les effets de l'évolution dans les domaines du transport, de l'industrialisation et de l'urbanisation sont tous des éléments susceptibles d'influencer les attitudes.

Normalement, les attitudes changent dans toutes les sociétés. Il est rare qu'elles restent statiques. Si une langue qui lutte pour survivre veut réussir, il lui faut des attitudes positives. Les changements peuvent se produire de plusieurs manières : normalement par un développement progressif, mais aussi par des tournants rapides. Baker focalise d'abord sur les facteurs suivants : les parents, la communauté, l'appartenance à des groupes et l'école. En ce qui concerne les médias de masse, il avoue une certaine influence mais souligne en même temps qu'elle soit exagérée. Les effets de la télévision, de la radio, du logiciel, des disques compacts, des cassettes, des vidéos et des films se font surtout remarquer chez les jeunes. Les effets sur les gens en général ne sont pas aussi forts (Baker 1995 : 110-111). De même, Calvet, n'est-il pas douteux de leur influence lorsqu'il pose la question : « La langue des médias et de la politique peut-elle influencer les locuteurs qui, face à elle, ne sont que récepteurs, auditeurs ? » (Calvet : 1993 : 62).

1.3 Les emprunts

En plus de la guerre des langues, déjà exposée, il y a aussi la guerre des mots car il s'agit souvent de l'invasion d'une langue par un vocabulaire étranger. Les langues ont toujours eu tendance à avoir une influence les unes sur les autres et elles empruntent des mots à d'autres

langues. Les emprunts se font dans les deux sens, mais normalement la communauté dominée a recours aux ressources linguistiques de la communauté dominante.

Hamers (cité in Moreau 1997 : 136) définit l'*emprunt* comme « un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire ». Grosjean (cité in Moreau 1997 : 137) de sa part, distingue entre l'*emprunt de langue* et l'*emprunt de parole*. Le premier se situe au niveau collectif et concerne les mots bien intégrés dans la langue emprunteuse, par exemple *parking*. Le second désigne un emprunt fait par l'individu sans que le mot soit intégré dans la langue emprunteuse. Dans ce cas, on distingue entre l'*emprunt de compétence* et l'*emprunt d'incompétence*. Le premier se rencontre surtout chez les locuteurs très compétents dans les deux langues. Pendant le discours, si la traduction n'existe pas dans la langue utilisée à ce moment ou si le terme le plus proche n'exprime pas les nuances qu'ils souhaitent exprimer, ils font appel à leurs deux lexiques. L'*emprunt d'incompétence* a lieu quand le locuteur ne connaît pas le mot et qu'il fait appel à sa langue maternelle ou une autre langue qu'il maîtrise mieux.

En employant d'autres termes, Calvet fait la même distinction que Grosjean. L'*emprunt* est le phénomène collectif tandis qu'il utilise le terme *interférence lexicale* pour décrire l'emprunt individuel (Calvet 1993 : 26).

Selon Hamers (cité in Moreau 1997 : 178), le concept d'*interférence* est proche de celui d'emprunt mais s'en distingue dans la mesure où l'emprunt peut être conscient et l'interférence ne l'est pas. On peut considérer les *calques* comme des interférences dans la mesure où ils sont produits inconsciemment (*ibid.*). Ce terme signifie l'« emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments » (*op.cit.* : 64). Le calque est donc une construction transposée d'une langue à une autre comme par exemple *fin de semaine* pour *week-end*.

L'*alternance des codes*, 'code-switching', est un terme initié par Gumperz, le père de la linguistique interactionnelle. Il le définit comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Thiam, cité in Moreau 1997 : 32). L'alternance peut être *intraphrastique* dans un rapport syntaxique très étroit du type verbe-complément. Elle peut être *interphrastique* au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours.

Ensuite, elle est *extraphrastique* lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, comme les proverbes.

Les linguistes sont en désaccord quant à savoir si l'usage d'un seul mot dans une phrase est un emprunt ou une alternance. Grosjean accentue la ligne fine entre l'emprunt et l'alternance codique d'un segment court. C'est pourquoi il y a tendance à grouper les deux termes sous la notion de l'alternance. Poplack et Meechan (1998) soutiennent l'ambiguïté du statut des mots empruntés à d'autres langues. S'ils gardent la morphologie du pays donateur ce sont des emprunts, s'ils s'adaptent à la grammaire de la langue emprunteuse, ils en font partie.

Tandis que Gumperz est plus occupé par la conversation, Poplack, qui représente l'« école canadienne », s'intéresse aux aspects formels, c'est-à-dire les règles formelles régulières régissant l'alternance codique (Thiam, cité in Moreau 1997 : 34). Un thème de discussion concerne la motivation de l'alternance et la possibilité de systématisation des usages. L'alternance est considérée par certains comme un phénomène occasionnel, accidentel ou idiosyncrasique (dépendant du tempérament personnel). Cette interprétation s'oppose à l'opinion de Gumperz, pour qui les motivations de l'alternance codique peuvent être classées, sans qu'il soit possible de construire une théorie générale sur son application. Il désapprouve l'idée de l'alternance comme un comportement idiosyncrasique et affirme que les stratégies d'alternance révèlent des régularités dans l'emploi de deux codes.

La création de nouveaux mots, les *néologismes*, peut s'exprimer en une forme spontanée que pratiquent quotidiennement les locuteurs ou en une forme déterminée par les politiques linguistiques. Dans la programmation du vocabulaire par les autorités, il y a une approche quantitative qui s'applique à la forme déjà utilisée par le plus grand nombre. L'approche qualitative cherche la forme la plus pure et la plus proche de la structure de la langue. Pourtant, ce sont les locuteurs qui constituent le moteur de l'évolution linguistique. La volonté de « désangliciser » le vocabulaire français par des efforts officiels n'est ainsi pas toujours réussi, pas plus qu'en bambara où les néologismes proposés ne sont pas très souvent intégrés par les locuteurs.

En Afrique, dû au brassage des populations, le mélange des codes linguistiques est chose fréquente et il y a un emprunt étendu à la langue française. Dans les pays musulmans on trouve aussi un grand nombre d'emprunts à la langue arabe. Pour le présent mémoire, c'est la confrontation entre le français et l'anglais qui est intéressant. Pourtant, les emprunts anglais

intégrés dans le français standard ne constituent pas un phénomène particulier pour le Mali, parce qu'ils suivent une évolution linguistique naturelle partout où l'on parle français.

Une vraie intégration de l'emprunt implique des facteurs linguistiques, sociaux, culturels et économiques. L'indice de son intégration linguistique est son adaptation sur les plans phonologique, phonétique et morphologique. Phonétiquement, le mot anglais *football* est, par exemple, adapté au français, car il « est prononcé de manière conforme au système phonique français » (Hamers, cité in Moreau : 137). Quant à la morphologie, le pluriel des noms empruntés « se prête à un double traitement. La langue soignée maintient souvent les pluriels étrangers considérés comme une marque d'érudition, voire de distinction [...]. L'usage courant [...] pratique d'autant plus spontanément l'intégration morphologique des mots étrangers que l'emprunt est ancien » (Riegel *et al.* (1994 : 175). Au niveau social, c'est l'usage par les médias et les locuteurs qui constituent les facteurs d'intégration. Un autre critère est son apparition dans les dictionnaires. Dans ce travail, je me servirai du dictionnaire *Le petit Robert* (1989 et 2004) pour vérifier s'il y a intégration ou pas : si le mot ou l'expression figure dans un dictionnaire français, je considère qu'il s'agit d'un mot entré dans l'usage de la langue française.

Les attitudes envers les emprunts varient. Certains pensent que c'est un phénomène naturel qu'on trouve dans toutes les langues à tout moment. Calvet, par exemple, le considère comme un processus vers une langue moderne (1999 : 234). En effet, les linguistes estiment le plus souvent que les emprunts ne mettent pas en danger une langue. D'autres désirent garder une langue pure et essaient de créer des mots à partir des structures de leur propre langue.

Les emprunts sont signes de force, car on n'emprunte pas à n'importe quelle langue et dans n'importe quel domaine. Selon Calvet, c'est l'expansion économique, culturelle et politique des pays de langue anglaise, en particulier des Etats-Unis, qui causent l'envahissement par l'anglais dans les autres langues. Dans le but d'adapter une langue à la modernité, il lui faut un vocabulaire nouveau, que ce soit par les néologismes ou par les emprunts. L'acceptation de ces éléments signifie donc une volonté d'enrichissement linguistique.

2. FRANÇAIS ET ANGLAIS SUR LA SCENE INTERNATIONALE

Le maintien et le développement d'une langue dépendent en grande partie de facteurs extérieurs à la langue : c'est souvent l'expression d'une expansion militaire, économique, religieuse ou culturelle. De plus, une langue qui gagne du terrain est l'indice linguistique qu'un groupe humain gagne du terrain ou plutôt les locuteurs de cette langue (Calvet 1999 : 279).

L'ambition politique et la « découverte » par les Français de nouvelles terres constituent deux facteurs fondamentaux qui ont mené à l'expansion du français. La géographie, l'histoire, la linguistique et la culture des pays de la Francophonie font ensemble l'espace francophone. Le prestige de la France a été grand, et l'imitation de sa culture s'est répandue partout parmi les couches favorisées de l'Europe.

Au XVI^e siècle, le français remplace peu à peu le latin dans les domaines de la philosophie, de la médecine et du grand commerce. Il domine aussi les champs scientifiques et techniques. De plus, dans tous les pays d'Europe, le français devient la langue de la diplomatie et de la haute société (Walter 1988 : 197-198).

Au XVIII^e siècle, le français est la *langue « universelle »* de l'Europe. Le statut de supériorité peut être expliqué par de multiples facteurs : la culture et la littérature, les circonstances politiques, les voyageurs français, etc. Y s'ajoutent les qualités de la langue elle-même. Les pourfendeurs du français insistaient sur la clarté de la langue : elle était plus logique que d'autres langues à cause de l'ordre des mots. Au moment de la Révolution, le français s'impose progressivement dans les villes, tandis que les patois sont la langue de la population campagnarde. Afin d'éliminer les patois qui rappelaient l'Ancien Régime et gênaient la propagande politique, il fallait prendre des mesures. En 1790, l'abbé Grégoire a mené la première enquête linguistique qui conduisait à son « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. » (*op.cit.* : 115).

Au XIX^e siècle, le français continue à gagner du terrain même si on parle encore dans la plupart des circonstances de la vie. Le français représente maintenant la promotion sociale comme la langue des aristocrates et de la bourgeoisie. Ainsi, une situation de bilinguisme s'est produit parmi les gens qui voulaient avancer dans la société. Les parents d'élèves savaient que leurs enfants ne pouvaient pas passer des diplômes et réussir dans la vie sans

maîtriser le français. Cette préférence linguistique, a-t-elle changé aujourd'hui sachant que la réussite est plutôt liée à l'anglais ?

De nos jours, on parle d'un recul du français. Cependant, on n'a jamais autant parlé français dans le monde qu'aujourd'hui. Ce fait est dû à l'accroissement naturel de la population francophone native et surtout non native, dans les anciennes colonies françaises et belges. De plus, dans la grande majorité des organismes internationaux, le français occupe toujours une forte position comme langue de travail. Avec l'indépendance des colonies de l'Afrique noire, il y a eu l'admission à l'Organisation des Nations Unies (ONU) d'une vingtaine de nouveaux Etats africains d'expression française. Enfin, la création de littératures nationales africaines en français a contribué au statut du français. Pourtant l'anglais dépasse le français à cause de l'expansion économique, culturelle et politique du monde anglo-saxon et surtout des Etats-Unis, car il ne suffit plus pour une langue d'être le support d'une littérature, comme la France autrefois. Aujourd'hui, cette qualité compte peu par rapport aux facteurs économiques et politiques. Les Etats-Unis sont également l'exemple d'un pays où l'Etat n'est jamais intervenu directement sur la situation linguistique. Leur objectif prioritaire n'a pas été de diffuser leur culture et leur langue, mais leur « impérialisme » a été principalement politique et économique et la langue a suivi (Calvet 1999 : 269). En revanche, la France et les territoires francophones où les locuteurs natifs se sont sentis menacés par l'anglais, ont pris l'initiative d'opérations linguistiques et pédagogiques. C'est ainsi que la notion de Francophonie a pris une forme politique de sorte qu'on a vu la fondation d'une organisation mondiale.

2.1 La F(f)rancophonie

Le terme de *francophonie* apparaît à la fin du XIX^e siècle, quand le géographe Onésime Reclus l'introduit dans son livre *France, Algérie et colonies* (1880). Le mot est ressuscité dans un sens linguistique en 1962 par Léopold Sédar Senghor (ancien président sénégalais) et d'autres hommes politiques, dans un numéro du périodique français *Esprit* sur le thème « Le français, langue vivante ». Cependant, le substantif n'a été enregistré dans les dictionnaires que dans les années 1970 et 1980. Le terme a aujourd'hui deux significations, ainsi que l'écrit Michel Tétu dans *Qu'est-ce que la francophonie ?* (1997 : 14) :

La francophonie, avec un petit f, désigne généralement l'ensemble des peuples ou des groupes de locuteurs qui utilisent partiellement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne ou dans leur communication. La Francophonie, avec un grand F, désigne le regroupement des gouvernements, des pays ou des instances officielles qui ont en commun l'usage du français dans leurs travaux ou leurs échanges.

L'adjectif *francophone* désigne, d'autre part, une personne qui parle français comme langue maternelle, comme deuxième langue courante, comme langue officielle ou comme langue de communication internationale, éventuellement comme langue de culture ou de communication (*ibid.*). Par opposition au *français langue étrangère* (FLE), qui désigne la langue enseignée dans des pays ayant d'autres langues officielles, on parle du *français langue seconde* lorsque le français, bien que langue importée a le statut de langue officielle (Cuq 1991 : 99). Mais comment savoir si une personne est véritablement francophone ? Quelles compétences lui faut-il ? Et comment déterminer le nombre de francophones dans les pays membres de la Francophonie où, dans certains cas, la majorité de la population ne parle pas français, mais des langues nationales ? Comme on l'a vu, Chaudenson (1989 : 68) catégorise les pays francophones selon le status et le corpus du français et des langues nationales. Les Etats francophones où seulement une minorité parle le français, appartiennent donc à une catégorie où le français a un status important mais un corpus très faible (cf. 1.1).

Selon Tétu (1997 : 85), approximativement 205 millions de personnes parlent français. Le chiffre se répartit en locuteurs réels ou habituels (142 millions) et en locuteurs occasionnels (63 millions). Si on consulte les statistiques de l'*Atlas de la langue française* (Rossillon 1995 : 124), on ne trouve que 131 millions de locuteurs français, dont 88 millions qui maîtrisent le français et 43 millions qui ne le maîtrisent que d'une façon rudimentaire. Ces écarts en nombre de locuteurs s'expliquent par des positions idéologiques différentes, Tétu représentant une stratégie qui œuvre à « la défense et l'illustration » de la langue française, alors que Rossillon semble plus réaliste et plus objectif. L'exemple montre que les données comportent une grande part d'incertitude.

La définition de la francophonie avec un petit *f* part donc d'une réalité linguistique. Quant à la Francophonie avec un grand *F*, elle porte sur l'organisation géopolitique des personnes et des territoires ayant en commun l'usage de la langue française. Les premières associations francophones ont vu le jour dans les années 1960. Par ses initiatives, le Québec a joué un rôle majeur. Les indépendantistes québécois qui sont francophones, y ont, en effet, trouvé un moyen de lutte politique contre le gouvernement fédéral anglophone du Canada. Après la dissolution de l'empire colonial, les francophones ont ressenti le besoin de s'unir contre la domination grandissante des anglophones. Pour poursuivre les relations culturelles et linguistiques avec la France, ils ont adhéré à l'idée de regrouper les pays nouvellement indépendants sur le modèle du Commonwealth britannique. Représentant une diversité de sociétés, les pays membres se sont donc regroupés pour développer des échanges culturels,

scientifiques et techniques et pour renforcer le français. Le magazine *Jeune Afrique / L'intelligent* a présenté un nombre d'articles qui traitent des tâches de la Francophonie, focalisant par exemple sur la question de l'amélioration de l'apprentissage du français par les enseignants africains (Letourneux 2003, n° 2196 : 116).

En 1986, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) prend la relève de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), créée en 1970. L'OIF regroupe actuellement⁵ 49 Etats et gouvernements membres, 4 Etats associés et 10 Etats observateurs et s'appuie sur un opérateur principal, l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF) et quatre opérateurs directs : l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), TV5, l'Université Senghor d'Alexandrie et l'Association Internationale des Maires Francophones (AIMF), en plus d'une assemblée consultative. Les représentations permanentes de la Francophonie auprès des institutions internationales sont au nombre de quatre : les Nations Unies, à New York et à Genève, l'Union européenne à Bruxelles, l'Union africaine et la Commission économique pour l'Afrique des Nations Unies à Addis-Abeba (l'OIF 2005).

Le Sommet est l'instance suprême de la Francophonie. Depuis 1986 il se tient tous les deux ans. Il a pour tâche de définir les grandes directions politiques de l'organisation et d'assurer son « rayonnement » dans le monde. Son rôle politique est devenu de plus en plus important pour la prévention et la solution des conflits internationaux. Un des buts principaux est devenu l'annulation des dettes publiques des pays en voie de développement.

Par suite de la globalisation de l'anglais, les promoteurs de la culture française demandent une politique linguistique qui puisse sauver et consolider le français. Ils s'attendent à une solidarité de la part des membres de la Francophonie qui se montrerait par la responsabilité commune de tous les francophones. Grâce à sa position culturelle et historique, la France jouit toujours d'une image très forte. A travers les systèmes éducatifs, sa langue est implantée partout dans le monde comme langue maternelle, seconde ou étrangère.

La métaphore de la guerre implique des termes comme lutte, combattant, attaque, adversaire et défense pour garder la position de supériorité. Si le français se trouve dans une guerre linguistique contre l'anglais, quelles sont ses stratégies de défense ? Elles s'expriment tout d'abord à travers la Francophonie, dont l'influence se fait remarquer dans les domaines de la politique internationale et de la coopération avec les pays du Sud, mais aussi sur le plan

⁵ Juillet 2005

culturel. Ces dernières années, une conscience nouvelle de la diversité des cultures et des langues de l'espace francophone s'est faite jour. On réalise aujourd'hui que c'est en profitant de cette diversité que la langue française peut survivre et rester une langue utilisée dans les divers contextes linguistiques qui constituent la Francophonie. Plusieurs actions linguistiques se sont déroulées en France pour la préservation du français. Les activités dans le champ linguistique ont mené à la « Loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française (dite « La Toubon »), promulguée afin de lutter pour la langue française à travers sa diversité culturelle.

2.2 English as a Global Language

« Our English tung [...] is of small reach, it stretcheth no further then this island of ours, naie not there ouer all » (Mulcaster 1582). Les paroles de Richard Mulcaster datent du XVI^e siècle et décrivent l'extension très restreinte de l'anglais à cette époque. Nous savons qu'aujourd'hui, la situation est très différente. En plus d'être une langue locale, l'anglais est devenu une langue globale, plus reconnue et plus utilisée que toute autre langue du monde en tant que langue non maternelle.

Selon Crystal (1997 : 2-4), une langue globale est une langue qui a obtenu un statut spécial : langue officielle ou semi-officielle à côté des langues nationales, langue seconde après les langues maternelles, langue utilisée dans certains domaines ou langue étrangère prioritaire à l'école. On aurait pu utiliser la même dénotation pour le français mais cela ne se fait pas. C'est parce que l'utilisation de l'anglais est beaucoup plus étendue ; il s'agit donc d'une différence de degré. D'ailleurs, comme on l'a vu dans l'introduction de ce chapitre, le terme de langue universelle était courant à l'époque de la domination de la France sur les autres pays d'Europe.

L'anglais a obtenu un statut spécial dans environ soixante-quinze pays ou régions où l'on parle anglais comme langue première (L1) ou langue seconde (L2). Au total, Crystal estime que 337 millions ont appris l'anglais comme L1. Cependant, ce chiffre serait augmenté si on savait le nombre exact de locuteurs utilisant une variété de l'anglais comme L1, surtout en Afrique de l'Ouest. Dans ce cas on s'approcherait du nombre de 450 millions selon *World Almanac* et *Ethnologue* auxquels l'auteur se réfère. De plus, il estime que 235 millions ont appris l'anglais comme L2 tandis que, si on prend en considération les pays où les estimations sont inaccessibles, un nombre de 350 millions pour cette catégorie est, en effet, probable.

Pour la troisième catégorie, l'anglais comme langue étrangère, on compte au minimum 100 millions de locuteurs. Au total, à partir d'une estimation prudente, Crystal arrive au nombre de 670 millions de locuteurs, natifs ou quasi-natifs, qui parlent anglais. Pour définir une personne anglophone, on trouve le même problème que pour la personne francophone : quelles compétences faut-il posséder ? Si le critère n'est qu'« une compétence raisonnable », l'auteur compte 1 800 millions de locuteurs de l'anglais. Une estimation modérée serait 1 200 à 1 500 millions, ce qui est communément accepté aujourd'hui (*op.cit.* : 60-61).

Depuis les années 1990, on parle souvent de l'anglais comme une langue internationale ou comme une *lingua franca* (Jenkins 2003 : 4), puisque l'usage de l'anglais est étendu dans les pays où la langue n'a pas de statut officiel et qu'elle est parlée entre personnes non anglophones. Quelles sont les raisons d'une telle position et saura-t-il la garder dans l'avenir ?

La sociolinguistique révèle, comme nous l'avons déjà vu, que partout dans le monde, l'expansion linguistique dépend du pouvoir économique et politique. Crystal n'hésite pas : l'importance de l'anglais est basée sur le pouvoir politique, militaire et économique du monde anglo-saxon. Il rappelle d'abord la croissance de l'Empire britannique : l'Angleterre est responsable de la Révolution industrielle, puis de l'implantation de sa langue en Amérique du Nord. A présent, le rôle politique et économique des Etats-Unis domine de plus en plus. La position unique du monde anglo-saxon ne semble pas menacée pour l'instant.

Le terme impérialisme linguistique est introduit par Robert Phillipson dans *Linguistic Imperialism* (2000), mais l'idée avait déjà été lancée par Calvet, qui a forgé le terme *glottophagie*, dans *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie* (1974). Plusieurs langues coloniales comme l'anglais, le français, le portugais et l'espagnol sont impliquées dans ce processus. L'influence de l'anglais se fait principalement remarquer dans les domaines de l'économie, de la politique, des sciences, de la culture et des médias. L'expansion de l'Internet renforce encore sa position. Dans le domaine économique, la publicité joue un rôle important pour sa diffusion auprès du grand public, et le transport aérien y contribue aussi. Dans le domaine culturel, il s'agit surtout du cinéma et de la musique. L'anglais est aussi la langue principale dans les réunions internationales politiques et académiques. Le succès s'explique par tous ces facteurs, même si Crystal mentionne aussi le facteur du hasard : *The right place at the right time* (Crystal 1997 : 110).

La domination des Etats-Unis sur la scène internationale, la révolution électronique et le commerce international assureront probablement tant le status que le corpus de l'anglais pendant longtemps. De plus, le prestige et l'utilité de l'anglais a commencé à augmenter dans des pays auparavant dominés par d'autres langues, comme c'est le cas du français au Mali. Face à cette montée, quels sont les facteurs qui pourraient empêcher l'anglais d'étendre encore sa position ? Un changement de pouvoir dans ces sphères aurait évidemment des conséquences linguistiques. La multiplication des variétés de l'anglais à travers le monde pourrait également représenter une menace à sa position, si celles-ci devenaient mutuellement incompréhensibles. Crystal fait allusion au développement du latin en différentes langues romanes. Ensuite la question de l'attitude et celle de l'identité sont deux éléments cruciaux : une nation peut rejeter l'anglais par réaction contre ce qu'elle considère comme un état de colonisation, et l'identité d'un peuple peut sembler menacée par un conflit entre la culture traditionnelle et la culture anglo-saxonne.

D'autre part, contrairement au français, l'anglais a toujours accepté et intégré un vocabulaire étranger et des néologismes. Cela a entraîné une augmentation immense du vocabulaire anglophone dans les domaines technologique et scientifique aussi que des termes régionaux venus des quatre coins du monde. Une diversité linguistique pourrait en résulter, influencée par de nombreux locuteurs, dont la variété américaine serait la plus dominante. Cependant, plusieurs pensent que pour que l'anglais soit la langue de communication universelle, une forme normalisée doit être garantie.

A-t-on besoin d'une langue globale ? Il me semble que la réponse est oui. Le développement technologique a influencé tous les pays et a créé un besoin pressant de communication. Avant, la traduction était le système communicatif dominant dans les rapports internationaux. L'anglais comme *lingua franca* remplace à un certain degré la traduction. Il est cependant indéniable que l'anglais facilite la compréhension. Une élite monolingue ayant l'anglais comme langue maternelle représente cependant un danger : on risque que celle-ci s'intéresse moins à d'autres langues et cultures. Ultérieurement, l'implantation de l'anglais peut causer la disparition de langues minoritaires. Si on regarde son expansion constante, on peut supposer que l'anglais continuera à être une *lingua franca* importante. Il faut cependant espérer qu'il ne sera qu'une source complémentaire permettant de renforcer la compréhension mutuelle, et non un instrument de nivellement et de domination linguistique et culturelle.

3. LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE AU MALI

Le Mali est un vaste pays subsaharien d'une superficie de 1 240 000 km². Au moyen âge, il était au cœur de trois grands empires, Ghana, Mali et Songhay, qui englobaient plusieurs peuples et s'étendaient sur une grande partie de l'Afrique de l'Ouest pendant plusieurs siècles. A la fin du XIX^e siècle, ces territoires ont été colonisés par les Français. Presque cent ans plus tard, en 1960, toutes les colonies ont eu leur indépendance (sauf la Guinée qui l'a eue en 1958).

Le Mali est marqué par l'héritage colonial dans de nombreux domaines. De même que la plupart des pays africains décolonisés, il a choisi de garder la langue des colonisateurs comme langue officielle et langue d'enseignement. Pour éviter la discrimination des langues et des conflits interethniques, mais aussi pour défendre la diversité culturelle et linguistique, les autorités maliennes ont choisi de ne favoriser aucune langue endogène en lui donnant le statut de langue officielle. Cette décision est exprimée dans la Constitution de 1992. Par conséquent, le français garde sa position de langue officielle, tandis que les langues nationales⁶, au nombre de treize, restent en position dominée.

La population malienne comprend une vingtaine de groupes ethniques et la même quantité de langues locales dont quatre langues régionales : le bambara, le peul, le songhay et le tamasheq. A cause de la migration vers les centres urbains, la structure démographique a lentement pris une autre forme. La population rurale domine toujours, et les brassages de la population sont importants. La maîtrise de plusieurs langues endogènes est un trait caractéristique des peuples des pays du Sahel. Ainsi le Mali est une société plurilingue, habitué à pratiquer des langues locales, régionales et internationales. Il arrive aussi que plusieurs langues s'utilisent dans la même famille.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre théorique (1.1), les rapports entre le français et les langues nationales au Mali sont caractérisés par la diglossie. En diglossie, les langues ont des fonctions différentes. Le français est la langue privilégiée dans tous les secteurs formels de l'Etat et dans tous les domaines jugés importants. Parlé par une minorité, il est associé au pouvoir et à la réussite, sans être une langue maternelle. Sa dénomination précise est *langue d'expression officielle*. Le locuteur francophone typique est bien formé, il mène une vie urbaine et travaille dans le secteur officiel. Il appartient à l'élite, qui représente la modernité et le progrès.

⁶ Langue qui a reçu une reconnaissance officielle et une orthographe fixe.

Le bambara est la langue majoritaire. Au fil des années, sa progression a été considérable et la langue s'est étendue à travers le pays. Aujourd'hui, le bambara est implanté dans toutes les villes, grandes et moyennes, où les autres langues ethniques lui cèdent graduellement la priorité. Cette expansion est sensible surtout dans les jeunes générations.

Le bambara fait partie du groupe linguistique mandingue⁷ qui est parlé dans une dizaine de pays ouest-africains. Le mandingue constitue une des grandes langues régionales en Afrique de l'Ouest comme L1 et comme langue interethnique, langue transnationale et langue de commerce. Au Mali, le bambara est la langue maternelle de 40 % de la population, et il est parlé et compris par 80 %, surtout dans les centres urbains et au sud du pays. Même si cette langue est la plus parlée au Mali, son statut juridique ne la distingue pas des autres langues nationales. Le bambara possède donc un corpus beaucoup plus essentiel que son status, alors que c'est le contraire pour le français (cf. 1.1). Il a fait une percée dans des domaines jusqu'à présent réservés au français et est devenu un modèle que les Maliens cherchent à imiter. Dans la vie politique, on s'exprime de plus en plus en bambara. Dans les cours, où les écoliers et les étudiants devaient toujours parler français, le bambara a pris de l'ampleur. Il progresse également dans les médias, surtout à la radio, facilement accessible au Mali, mais aussi, à un moindre degré, à la télévision. Outre ces domaines, le bambara est entré dans la vie religieuse. Surtout dans les grandes villes au sud du Mali, il est devenu la langue privilégiée des prêches islamiques. Le bambara est également la langue favorisée par la musique et le cinéma au niveau sous-régional, notamment au Burkina Faso. Dans tous ces domaines, le phénomène d'alternance des codes (*code-switching*) entre le français et le bambara est assez courant (cf. 1.3).

Il existe deux types majeurs de plurilinguisme en Afrique subsaharienne : les pays avec ou sans une langue africaine majoritaire. Le Mali fait partie du premier groupe avec le Sénégal (wolof), la République centrafricaine (sango), le Gabon (fang), la Mauritanie (arabe), et le Niger (haoussa). Le développement linguistique est une conséquence de cette situation. En Côte d'Ivoire, par exemple, où on compte plus de 65 langues endogènes et où aucune langue majoritaire ne s'est imposée, le français est devenu une langue *véhiculaire* (cf. 1.1), à côté du dioula, et même une langue *vernaculaire*, c'est-à-dire parlée dans le cadre familial (Calvet, cité in Moreau 1997 : 292). Surtout à Abidjan, la capitale économique, le français est devenu la marque de la participation urbaine, un savoir nécessaire afin de pouvoir fonctionner en ville.

⁷ Qui comprend les langues bambara, malinké, dioula et khassonké.

Au Mali, par contre, la diffusion du français est très réduite. En effet, c'est le bambara qui est devenu la langue véhiculaire nationale et même la langue vernaculaire des populations non bambara. La présence de cette langue endogène majoritaire et dynamique explique en grande partie le corpus très faible du français. Le Mali se distingue par ailleurs par sa grande proportion d'analphabètes. Ce fait montre aussi pourquoi il est considéré comme le pays le moins francophone des anciennes colonies, puisque la maîtrise du français est étroitement liée à la scolarisation.

En ce qui concerne l'anglais au Mali, son statut est aujourd'hui celui de première langue étrangère à la différence du français, qui est défini comme langue seconde (cf. 2.1). Puisque le Mali possède une langue majoritaire, le bambara, et que l'utilisation du français est très restreinte, on peut se demander si l'anglais va s'étendre aux dépens du français comme la langue exogène la plus importante. Le fait que l'anglais a le statut de langue officielle dans un grand nombre de pays africains dont certains pays voisins, pourrait renforcer sa position au Mali. Plusieurs de ces pays jouent un rôle important dans la sous-région (l'Afrique de l'Ouest) comme par exemple le Nigéria, le pays africain le plus peuplé, et le Ghana, dont le rôle politique a toujours été du premier plan.

4. L'ENSEIGNEMENT AU MALI

L'enseignement au Mali constitue le domaine essentiel des enquêtes de ce mémoire. Dans deux établissements scolaires, officiel et privé, j'ai fait des observations, j'ai distribué des questionnaires et j'ai parlé avec un grand nombre d'élèves. Ce chapitre est introduit par une description de la situation scolaire au Mali. Ensuite est présenté l'enseignement de l'anglais dans divers établissements : au collège, au lycée, à l'université et dans le secteur privé.

4.1 La crise scolaire

Depuis près de quinze ans, le secteur éducatif au Mali se trouve dans une situation de crise caractérisée par des grèves incessantes d'étudiants et aussi d'enseignants. Le cadre scolaire est devenu une préoccupation principale pour les autorités maliennes et un thème d'intérêt dans toutes les couches de la société. Pour mieux comprendre les conditions des écoliers et des étudiants qui constituent les principaux groupes enquêtés, une description de la situation en général a de l'importance. Pour ce travail, je me base essentiellement sur Diakité (2000) et Dumestre (1997, 2000).

L'école malienne est une institution imposée par les Français, introduite au début de l'époque coloniale. Avant la colonisation, l'éducation en Afrique se faisait à travers les sociétés d'initiation. Sans racines dans les pays africains colonisés, l'école française symbolise plutôt la culture occidentale où les valeurs traditionnelles du Mali sont peu exprimées. L'école française forme une élite instruite, minoritaire qui s'oppose à une population pauvre où plus de 80 % des adultes sont des analphabètes. L'école malienne est, en principe, comme l'école française, laïque, gratuite et obligatoire, mais dans la pratique, elle n'est ni gratuite, ni obligatoire. La contribution des parents est indispensable pour les frais du matériel nécessaire et souvent même pour la construction des écoles. Il existe aussi une catégorie d'écoles privées et payantes où les familles aisées envoient leurs enfants. Enfin, les écoles islamiques « modernes », les médersas, attirent un nombre grandissant d'enfants, car elles correspondent plus aux valeurs traditionnelles des parents. Par rapport au système public, la floraison des médersas crée des problèmes qui sont hors du contrôle de l'Etat.

C'est vrai que l'école publique primaire est en mauvais état. Il arrive que les salles soient sans toits, sans fenêtres, et sans latrines. Outre le manque de matériel de toute sorte, il y a le manque de personnel enseignant qualifié. Pour pallier l'absence de maîtres, on fait appel à un personnel moins compétent. Surpeuplée, l'école se sert du système de la double vacation, où

les élèves sont partagés en classes du matin et classes du soir. Si la situation financière le permet, la famille fait venir un enseignant à la maison pour des cours supplémentaires. Les absences d'infrastructure et de matériel affectent sans doute la motivation des enseignants et des élèves.

Au cours des années, les agitations scolaires ont eu des conséquences graves pour la société et a mené à une perte de crédibilité de l'Etat. Une éventuelle restauration de la confiance exige l'expression de la vérité sur les moyens de l'Etat et une gestion transparente. On observe la fuite des meilleurs enseignants hors du système éducatif public, celle des enfants des milieux favorisés vers les écoles privées au Mali ou à l'étranger, et enfin celle des enfants défavorisés vers les médersas ou tout simplement, le refus de toute scolarisation.

Tous les bouleversements ont causé une dégradation continue de la qualité de l'école. On peut dire que le système scolaire est tellement insuffisant qu'il produit, en réalité, peu d'étudiants bien formés. Les résultats médiocres qu'on a pu constater ne répondent pas aux besoins de la société. Mais la crise scolaire est complexe et comprend le faible taux de scolarisation, le niveau insatisfaisant des élèves, le redoublement et les abandons. S'y ajoute la braderie des diplômes où l'on utilise l'argent pour fausser les résultats académiques. L'infiltration de l'argent à l'école contribue à saper toutes les normes éthiques nécessaires au développement juste du système scolaire (Diakité 2000). Seule une minorité de la population continue l'école jusqu'au secondaire, pour ne pas parler du niveau supérieur. Les dernières données de l'*Annuaire Statistique des Nations Unies* (ONU 2004), présentent les chiffres suivants pour le Mali : pour l'enseignement primaire, le taux brut d'enfants scolaires était 42,34 % en 2001. Pour l'enseignement secondaire, il était 34,18 % en 1998. Pour l'enseignement supérieur, pour l'année 2001, le nombre enregistré est de 27.464 personnes (pas de pourcentage). Les données sont peu complètes et rendent difficile une vraie image de la scolarité malienne.

La condition de vie comme étudiant se base sur des bourses de l'Etat, remises normalement une fois par mois. Le droit aux bourses se fonde partiellement sur les revenus des parents et partiellement sur l'effort personnel. Son versement souvent reculé provoque des manifestations et des grèves parmi les étudiants, retardant l'année scolaire.

Les autorités sont beaucoup critiquées pour la mauvaise gestion du système. Entre autres, on les accuse de favoriser les étudiants à l'université au détriment du grand nombre d'enfants du secteur primaire en dépensant une proportion démesurée du budget de l'éducation aux bourses

des étudiants, qui gagnent plus que le salaire minimum d'un travailleur. Malheureusement, l'instabilité de la situation scolaire a aussi contribué à dégrader l'image extérieure du Mali. En effet, le résultat est une diminution de l'offre de bourses extérieures aux étudiants maliens. Dans un contexte international, les jeunes Maliens ont moins de chance d'être compétitifs.

Voici un extrait d'un rapport sur l'éducation au Mali, publié dans *Le Républicain* (journal malien important) du 20 novembre 2002 :

Le secteur éducatif malien se trouve aujourd'hui dans une crise profonde. D'une part, les dépenses publiques ont longtemps été allouées en priorité aux universités, favorisant les 20.000 étudiants du supérieur au détriment des 2 millions d'enfants du secteur primaire et renforçant l'analphabétisme (qui touche aujourd'hui encore 57 pour cent de la population⁸). D'autre part, malgré cet effort, les étudiants du secondaire et du supérieur n'ont pas terminé une seule année scolaire depuis dix ans, ce qui a des conséquences catastrophiques sur l'offre de qualifications dans le pays. Les conséquences sur le marché du travail de la faiblesse du secteur éducatif sont encore amplifiées par deux phénomènes : une très forte émigration (et donc un processus important d'exode des cerveaux) et une population active très peu nombreuse, ce qui accroît la pénurie de main-d'œuvre. Les nouveaux programmes d'investissement public entrepris sous l'égide de la Banque mondiale s'attachent à remédier à cette situation par le biais d'une réallocation des fonds vers le secteur primaire.

Les langues nationales ont été introduites dans l'enseignement fondamental en 1979 à titre expérimental, d'abord le bambara, ensuite les trois autres langues régionales. La réforme scolaire de 1994 a opté pour la généralisation de l'introduction de toutes les langues nationales à côté du français dans le système scolaire. Aujourd'hui, dix des treize langues nationales sont utilisées dans le programme bilingue des six classes de l'école fondamentale, le premier cycle, mais pour l'instant, seulement 10 % des enfants sont touchés par cette éducation bilingue, qui est introduite de manière progressive..

4.2 L'enseignement de l'anglais

Au niveau des structures, le système éducatif du Mali comprend l'enseignement fondamental, secondaire et supérieur. L'enseignement fondamental est organisé en deux cycles : le premier de six ans, et le second de trois ans. Au total, les neuf ans sont sanctionnés par le Diplôme d'Etudes Fondamentales (DEF) qui débouche éventuellement sur l'enseignement secondaire. L'enseignement secondaire comprend deux types d'enseignement : l'enseignement secondaire général, le lycée, et l'enseignement technique et professionnel. Les deux filières sont

⁸ Les chiffres officiels ne reflètent pas toujours la réalité, on estime souvent que le taux est de 70 à 80 %.

sanctionnées par le baccalauréat qui donne accès aux études supérieures. L'enseignement supérieur a lieu à l'université ou dans les écoles supérieures techniques et professionnelles.

Les programmes scolaires sont critiqués pour être mal exécutés. Les enseignants arrivent rarement à les terminer parce que les objectifs sont trop élevés par rapport aux conditions réelles dans la classe. Ce facteur constitue en réalité une réduction de la quantité d'enseignement prescrit par les autorités en même temps qu'il a un impact négatif sur l'apprentissage.

Avant l'indépendance, l'anglais était une matière obligatoire dans le seul lycée du Mali. Il était une matière facultative dans les autres institutions secondaires coloniales comme les écoles normales et les collèges techniques. A partir de la réforme du système éducatif de 1962, l'anglais est introduit comme matière dans toutes les classes du second cycle de l'enseignement fondamental (le collège). En plus, les écoles de formation des maîtres du second cycle ont établi des sections d'anglais pour la formation d'enseignants de cette langue. De même, au niveau de la formation des professeurs du secondaire, une section anglaise a été réalisée à l'Ecole Normale Supérieure. Vers les années 1980, il existait donc au Mali, pour les deux secteurs fondamental et secondaire, des établissements éducatifs pour les enseignants de l'anglais.

Le présent mémoire ne comprend pas l'étude du collège et du lycée, cependant une brève présentation du rôle de l'anglais dans ces établissements est utile pour définir les compétences des étudiants dans cette matière.

4.2.1 Au collège

En 1994, une nouvelle réforme du système éducatif, la Nouvelle Ecole Fondamentale (NEF), a été introduite par les autorités. Selon le programme, l'apprentissage de l'anglais est toujours obligatoire à partir du second cycle de l'enseignement fondamental, c'est-à-dire à partir de la 7^e année. Aujourd'hui, le taux horaire est de 3 heures par semaine et par classe. Le plan de l'année scolaire a un découpage trimestriel, et pour chaque trimestre, les éléments linguistiques sont regroupés de façon systématique autour des structures, des fonctions et des champs lexicaux. La progression du programme se base sur la méthode d'English for French Speaking Africa (EFSA), adoptée officiellement par le Mali en 1991 pour les classes de 7^e, 8^e et 9^e années. Le même manuel sert pour les deux premières années, tandis que la troisième année débouche sur un deuxième livre. Le maître peut se servir d'autres manuels s'il en

dispose, pourvu qu'il traite des éléments linguistiques prescrits pour le trimestre en question. Dans le programme, il est conseillé au maître d'utiliser essentiellement l'anglais comme moyen d'expression et à un moindre degré le français ou les langues maternelles. Après trois ans d'études, le DEF exige des épreuves en anglais.

4.2.2 Au lycée

L'enseignement secondaire au lycée comprend trois années, la 10^e, la 11^e et le Terminal (la 12^e année). Un programme de séries se réfère à chaque niveau. L'enseignement de l'anglais se répartit par semaine comme suit : en 10^e année, 3 h en Lettres (L) et 2 h en Sciences (SC). Le thème des deux séries est l'orientation culturelle en Afrique anglophone. En 11^e année, il y a 6 h en Langues Lettres (LL), 3 h en Sciences Humaines (SH), 2 h en Sciences Biologiques (SB) et 2 h en Sciences Exactes (SE). L'orientation culturelle occidentale constitue le thème de ces séries. Le Terminal compte 6 h en Langues Lettres Terminales (LLT), 3 h en Sciences Humaines Terminales (SHT), 2 h en Sciences Biologiques Terminales (SBT), et 2 heures en Sciences Exactes Terminales (SET). A ce niveau, on focalise sur l'orientation culturelle aux Etats-Unis, au Canada et au Japon.

Selon la NEF, le taux horaire réduit d'anglais pour les séries de sciences crée un problème pour les étudiants qui passent aux écoles techniques, car les livres requis sont largement en anglais. Autrement dit, le syllabus officiel de l'anglais favorise les élèves littéraires plus que ceux des séries scientifiques. Le programme souligne cependant l'importance de l'enseignement des langues étrangères et surtout de l'anglais. Il focalise d'abord sur leur utilité dans les secteurs suivants : les études spécialisées, la recherche, la formation professionnelle, les voyages à l'étranger et la communication interpersonnelle. Quant à la valeur communicative, le programme d'anglais LV1 (langue vivante) accentue l'utilité de l'anglais comme langue internationale insistant sur le caractère pratique et l'importance d'une bonne maîtrise à l'oral. Il est constaté dans le préambule que

déjà, avant la fin du XX^e siècle, l'anglais a pénétré notre vie quotidienne au point où toute personne qui ne le possède pas du tout en ressent le manque. Cette pénétration linguistique ne pourra que s'accroître au cours des décennies à venir. Si le Malien instruit de demain veut participer de plein droit à la vie du XXI^e siècle, il se doit d'apprendre les bases communicatives de la langue anglaise. La raison d'être de ces programmes, c'est de faire le tracé de cet apprentissage.

4.2.3 A l'université

L'Université du Mali a été créée en 1996. En 2002, elle a changé de nom, devenant l'Université de Bamako, probablement en prévision d'une seconde université, mais pour l'instant, cette université constitue le seul centre universitaire au Mali. La Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH) comprend le Département de Langues, lui-même divisé en sections anglaise, allemande, russe et arabe, le Département de Lettres, constitué par le français, le Département des Arts qui propose une section art dramatique et le Département des Sciences Humaines avec les sections sociologie, philosophie, socio-anthropologie et sciences de l'éducation. A la faculté, les étudiants se préparent pour deux diplômes, la licence après trois ans d'étude et la maîtrise après quatre ans. Le *master*, selon la norme européenne, n'est pas encore introduit dans le système éducatif malien par manque de professeurs spécialisés et de matériel didactique.

En 1996/97, les étudiants inscrits à l'Université de Bamako étaient au nombre environ de 10 000. En 2002/2003, les effectifs avaient augmenté à 28 000⁹. Uniquement pour la FLASH, les effectifs de 1996/97 étaient de 1006, tandis qu'en 2002/2003 ils avaient augmenté à 8484.

Pour Le Diplôme d'Etudes Universitaires Générales (DEUG) I, les tableaux statistiques de 1996/97 montrent : 167 étudiants en anglais unilingue et 92 en anglais bilingue, 33 étudiants en Lettres, 7 étudiants en allemand unilingue et 3 en allemand bilingue et 2 étudiants en russe unilingue. Pour DEUG I en 2001/2002, ils montrent : 483 étudiants en anglais unilingue et 146 en anglais bilingue, 88 étudiants en Lettres, 37 étudiants en allemand unilingue et 12 en allemande bilingue et 4 étudiants en russe unilingue. Pour DEUG I en 2002/2003 ils montrent : 575 étudiants en anglais unilingue et 146 en anglais bilingue, 86 étudiants en Lettres, 17 étudiants en allemand unilingue et 7 en allemand bilingue et 6 étudiants en russe unilingue et 5 en russe bilingue.

Pour la licence 2001/2002 les statistiques montrent : 184 étudiants en anglais unilingue et 93 en anglais bilingue, 30 étudiants en Lettres, 7 étudiants en allemand unilingue et 3 en allemand bilingue et 1 étudiant en russe unilingue. Pour la licence en 2002/2003 ils montrent : 439 étudiants en anglais unilingue et 116 en anglais bilingue, 42 étudiants en Lettres, 16 étudiants en allemand unilingue et 18 en allemand bilingue et 5 étudiants en russe unilingue.

⁹ Renseignement du Rectorat par téléphone le 11 juin 2003.

Les groupes anglais dominant dès le début, suivis des étudiants en Lettres, ensuite les étudiants en allemand et enfin les étudiants en russe qui, pour l'année 2002/2003, constituent un groupe très minoritaire de 20 étudiants pour tous les niveaux de l'Université.

La durée de l'année scolaire est de neuf mois, divisés en deux semestres de quatre et cinq mois. En anglais unilingue, les différentes disciplines au niveau de la licence sont la littérature britannique, la science, la linguistique, la traduction et les *American Studies*. L'examen pour la dernière discipline comprend des questions auxquelles les étudiants devaient répondre par un oui ou un non, des affirmations vraies ou fausses, des personnages à identifier et des questions exigeant des réponses élaborées. A cause du grand nombre d'étudiants qui se présentent à l'examen, un test oral est considéré trop difficile à administrer. Les notes du diplôme se basent sur la participation de l'individu en classe ainsi que sur les résultats du test.

Au niveau du système politique, les pays africains francophones se sont développés différemment après l'indépendance. Par exemple, la Côte d'Ivoire et le Togo ont choisi un système capitaliste conforme à celui de l'ancien colonisateur, alors que le Mali et la Guinée ont opté pour un système socialiste. Au Mali, le système a entraîné des contacts étroits avec l'Union soviétique et la Chine, qui attribuaient des bourses aux étudiants maliens dans leurs pays. L'un des résultats était que, dans les années 1970 et 1980, le russe était parmi les matières les plus recherchées à l'Université. Aujourd'hui, le prestige du russe et le nombre d'étudiants en russe ont beaucoup diminué. Ceux qui sont formés en russe, ne trouvent que du travail limité dans l'enseignement. En 2003, il n'y avait que sept professeurs de russe à l'université. Pour que tous ces professeurs soient engagés, un nombre d'entre eux doivent remplir des fonctions administratives au lieu d'enseigner. En anglais, par contre, il y a, aujourd'hui (2005) vingt-six professeurs.

4.2.4 Dans l'enseignement privé

Pour répondre aux besoins croissants des Maliens qui veulent utiliser la langue anglaise dans leur vie professionnelle, plusieurs centres privés d'enseignement de l'anglais ont été créés vers la fin des années 1980, surtout dans la capitale. Les centres dispensent des cours d'initiation et de renforcement de l'anglais à un public graduellement plus diversifié, comprenant toutes les catégories socioprofessionnelles du pays. Parmi les apprenants, on trouve aussi ceux qui auparavant ont un peu négligé l'anglais ou qui n'ont pas eu l'occasion de l'étudier à l'école.

En 2003, les centres suivants existaient à Bamako¹⁰ : Le Centre de Langues (de Badalabougou), qui constitue l'une des deux institutions enquêtées, le Programme de Développement Scolaire et Culturel Privé (PRODESCO), l'Institut de Gestion et de Langue Appliquée (IGLAM), et le CIATE (définition inaccessible). Si l'on compare les employés du secteur privé aux fonctionnaires de l'Etat, ces derniers perçoivent un salaire médiocre. Afin d'augmenter leurs revenus, les professeurs du secteur public exercent leur métier aussi en dehors de l'Université.

Autrefois appelé Laboratoire de Langues, le Centre de Langues a été créé en décembre 1985 dans le cadre de la coopération entre le Ministère de l'Education et les différents gouvernements de l'ex-Union Soviétique, de la République Fédérale d'Allemagne et de la Grande Bretagne. L'objectif était le développement de l'enseignement des langues russe, allemande et anglaise. Parmi ses activités, on trouve l'élaboration du matériel didactique pour le secteur officiel et la promotion des programmes du système scolaire. Par la suite, le centre prend en charge la formation continue des enseignants dans ces langues au niveau fondamental et secondaire et la traduction de documents officiels du Ministère. Enfin, le centre dispense des cours à des personnes ou à des organisations privées ayant besoin de communiquer dans ces langues. L'enseignement se limite aujourd'hui à l'anglais et à l'allemand, dont l'anglais constitue la majeure partie. Officiellement, il y a aussi une section russe, mais cette langue ne s'enseigne plus. La section anglaise dispose d'une bibliothèque contenant des encyclopédies, des dictionnaires, des grammaires, du matériel didactique, des dictionnaires de l'anglais technique et économique en plus d'un petit choix de littérature anglaise et américaine.

Au niveau de l'organisation, le centre se trouve aujourd'hui dans un état d'autonomie, où le Ministère contribue en partie au fonctionnement du centre à côté des recettes provenant des cours. Les revenus sont partiellement utilisés pour maintenir et renouveler les équipements et partiellement pour payer une partie du salaire des professeurs dispensant les cours. L'autre partie de leur salaire vient de l'Etat. Ouvert toute l'année, matin et soir, le centre propose des cours individuels ou en groupe, à tout niveau, y compris ceux du Test of English as a Foreign Language (TOEFL). Le taux de classes varie selon la saison. En 2003, le centre disposait de seize professeurs d'anglais, le directeur inclus, et quatre professeurs d'allemand.

¹⁰ Renseignement du Ministère de l'Education par téléphone le 11 juin 2003.

Les cours privés sont organisés en dehors des heures de service du Ministère, comme des heures supplémentaires. Un cours représente 60 heures d'apprentissage, 3 jours par semaine et 2 heures par jour. Avant de s'inscrire à un cours, les élèves sont soumis à un test pour indiquer leur niveau linguistique. Une liberté totale est laissée aux agents du centre pour l'administration et l'enseignement pratique des cours ainsi que pour la publicité. Comme à l'école fondamentale, l'année scolaire est divisée en trimestres. Jusqu'à présent, le centre ne possède pas de statistiques historiques. Malgré ce fait, l'administration constate une évolution croissante du nombre d'apprenants et surtout l'affluence pour l'anglais qui surpasse largement celle de l'allemand. Au centre, le groupe allemand est représenté par des étudiants en allemand ainsi que des militaires en formation pour des stages en Allemagne.

5. METHODOLOGIE DE L'ENQUETE

Dans le processus de l'enquête, je me suis servie d'un procédé mixte de plusieurs instruments. La première partie, basée essentiellement sur Holter og Kalleberg (2002), expose les approches quantitative et qualitative. La deuxième partie présente les outils utilisés, et la troisième décrit les domaines sélectionnés.

5.1 *Approches quantitative et qualitative*

La question méthodologique a été beaucoup débattue ces dernières années. Traditionnellement, les chercheurs ont opposé les approches quantitatives et qualitatives tandis qu'aujourd'hui on note que la combinaison des deux donne des résultats intéressants et que l'usage de plusieurs méthodes comporte des avantages. Grønmo (cité in Holter og Kalleberg 2002 : 73) précise que les termes quantitatif et qualitatif se réfèrent d'abord aux qualités des données collectées et analysées plutôt qu'aux méthodes utilisées. Elles se caractérisent comme quantitatives si elles s'expriment en chiffres ou en termes de quantité. L'approche quantitative se mesure sur une grande échelle mais est difficilement interprétable. Les données présentées sont d'un caractère général et portent sur un grand nombre de personnes. Le rapport entre l'enquêteur et les enquêtés est celui de distance et de neutralité. Cette approche se sert d'instruments de collecte standardisés tels que le questionnaire.

Les données qui ne s'expriment pas de manière quantitative sont qualitatives. Pour éviter une dichotomie distincte ou la rivalité, l'auteur focalise sur le rapport complémentaire et les avantages d'une interaction entre les deux approches. On peut donc étudier différents phénomènes sociaux à l'aide de données des deux catégories, ce qui implique la collection et le traitement des données grâce aux différentes méthodes comme l'entretien et l'observation.

Aujourd'hui, les chercheurs se distinguent de plus en plus du positivisme¹¹ et s'orientent vers l'approche qualitative. Cette forme implique une relation plus proche entre les partenaires et des méthodes non mesurables en chiffres ou en nombres. L'entretien en est un exemple. Il s'agit pour l'enquêteur d'établir un rapport de confiance afin de cerner les attitudes et les opinions de l'enquêté. Pour que la personne interrogée se sente prête à se prononcer, un certain état de liberté est nécessaire. L'entretien compte ainsi sur la capacité du collecteur à communiquer et à créer une bonne ambiance vis-à-vis de l'enquêté. La méthode engage des

¹¹ « Toute doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique. » (*Le Petit Robert*)

personnes vivantes, capables de réfléchir et de se prononcer en se servant de leur propre formation comme point de départ.

Pour les approches mentionnées, il y a donc des avantages et des faiblesses. D'une part les données collectées au cours d'une enquête quantitative sont considérées comme exactes et sûres. D'autre part, les informations données dans un questionnaire peuvent être fausses, si l'enquêté choisit la réponse qu'il pense être celle désirée par l'enquêteur. Ensuite, on peut juger les données liées à une enquête qualitative trop subjectives. De plus, les entretiens prennent beaucoup de temps. Enfin, l'enquêteur se trouve dans une situation où il peut être tenté de manipuler les réponses pour obtenir un résultat corroborant son hypothèse.

C'est le déroulement de l'analyse qui distingue essentiellement les approches. Pour l'approche qualitative, elle commence au cours de la conversation pendant laquelle elle peut toujours être modifiée. Pour ces données, les catégories sont normalement illustrées à l'aide de citations. L'objet du chercheur est la description et la compréhension profonde. Dans le cas d'une approche quantitative, l'analyse se fait après. La présentation diffère aussi puisque les analyses sont normalement prouvées à l'aide de tableaux. Dans le but de résumer une large quantité d'informations, ils visent à souligner les tendances générales et les relations les plus pertinentes.

5.2 Outils de l'enquête

Les enquêtes pour ce mémoire ont commencé en été 2002 et se sont terminées en juin 2003. Les outils utilisés sont des questionnaires, des observations en classe et en ville, des entretiens, des écoutes d'émissions à la radio et à la télévision, et la lecture de journaux. La partie qualitative comprend les observations en classe et en ville ainsi que les entretiens. La partie quantitative se compose des questionnaires et de l'analyse des médias.

5.2.1 Observation

Grønmo (cité in Holter og Kalleberg 2002 : 77) distingue entre l'observation participante et l'observation structurée. La première désigne la participation du chercheur par exemple dans l'entretien informel. L'observation structurée focalise sur quelques éléments sélectionnés, classifiés dans un formulaire élaboré à l'avance. Selon Arborio et Fournier (2003 : 116), l'observation directe est plutôt une pratique sociale qu'une méthode scientifique. Ils soulignent le rôle important de l'observateur qui, par sa présence, ne reste jamais complètement extérieur à la situation qu'il observe. Sa réussite dépend d'une entrée préparée.

Pour ce mémoire, l'objectif essentiel des observations a été de voir les interactions dans la salle de classe entre les professeurs et les élèves, l'engagement et les méthodes du professeur et l'intérêt des élèves dans l'apprentissage de l'anglais. Tout ce qui me semblait important pour une compréhension profonde a été noté lors des observations. L'observation en ville a focalisé sur les éléments qui témoignent de la présence de l'anglais dans l'espace urbain : l'habillement et les enseignes, notamment.

5.2.2 Questionnaire

Dans une enquête quantitative, le chercheur se sert d'instruments structurés, comme le questionnaire composé de questions réglementaires et de solutions largement conformes. Dans plusieurs cas, le chercheur n'a pas de contact direct avec sa source ou ce contact est très limité. Pour que le processus fonctionne bien, l'élaboration des pré-tests, éprouvés en avance, est suggérée. En général, le rôle de l'enquêteur est moins important que dans la collecte des données qualitatives. Le questionnaire a pour but d'expliquer les conduites en les croisant avec les indicateurs des critères sociaux. Il comprend des questions de fait et d'opinion, de nature ouverte et fermée. Les questions ouvertes laissent les personnes interrogées libres de répondre comme elles le veulent, tandis que pour les questions fermées, elles doivent choisir entre les réponses formulées à l'avance (Singly 2003 : 66). Pourtant, les réponses dépendent, en partie, de la forme des questions, car c'est possible de manipuler la formulation des questions-réponses. On doit aussi prendre en considération que les questions posées peuvent être difficiles à comprendre pour les personnes concernées.

Pour ce mémoire, je me suis servie de questionnaires, élaborés pour l'Université et pour le Centre de Langues. Ceux-ci ont été conçus de façon identique. Cependant, avant de les utiliser à l'Université, le professeur d'anglais a conseillé une modification. Ils diffèrent donc légèrement sur certains points. Mon intention est de déterminer à travers les réponses données aux questionnaires, les différentes attitudes des étudiants à propos de l'anglais.

Il faut souligner que mes études sur le terrain n'ont pas été précédées d'un travail préparatoire à l'Université d'Oslo puisque ma décision d'écrire ce mémoire a été prise après mon arrivée au Mali.

5.2.3 Entretien

Selon Grønmo (cité in Holter og Kalleberg 2002 : 78), l'entretien informel est le moyen approprié pour l'obtention des données qualitatives. Il s'agit souvent de dialogues où ni les

questions ni les réponses ne sont définies à l'avance. Normalement, l'interrogateur se sert d'un guide d'entretien. L'entretien a d'abord pour fonction de reconstruire le sens subjectif, le sens vécu des personnes interrogées. L'entretien comme technique d'enquête est utilisé pour établir un rapport égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté. Longtemps considéré comme une approche intuitive, l'entretien est maintenant considéré comme une méthode d'investigation crédible dans le domaine des sciences humaines (Blanchet et Gotman 2001 : 117).

On distingue entre l'entretien directif, qui est la forme structurée, l'entretien semi-directif, qui se base partiellement sur des directives écrites, et les entretiens libres, qui sont sans instructions prescrites. L'entretien se construit sur des normes communicatives et sur un discours commun. Son avantage est celui de liberté auprès de l'enquêté. En enregistrant l'entretien ou en prenant des notes, l'enquêteur cherche à cerner les idées et les attitudes présentées. Pour assurer la qualité du discours, l'enquêteur doit déterminer le moment où l'interview ne comporte plus d'informations pertinentes.

Pour ce mémoire, je me suis servie des entretiens libres dans le but de connaître l'opinion des gens représentant différents domaines. Afin de savoir l'influence linguistique de l'anglais au Mali, l'entretien s'est basé sur une seule question : « Selon vous, quelle est la situation de l'anglais aujourd'hui au Mali ? » Les entretiens ont été analysés à partir des notes que j'ai prises lors des interviews. Sans avoir un magnétophone à ma disposition, les informations qui m'ont été transmises sont rétablies par moi et ne sont donc pas des citations littérales.

5.2.4 Analyse des médias

Plusieurs chercheurs pensent que les médias sont parmi les facteurs qui influencent le plus les comportements et les tendances de la société. Dans ce mémoire, trois genres de médias ont été examinés : la radio, la télévision et les journaux. En effet, au Mali, ce domaine a été beaucoup développé les dernières années. Les ondes d'un grand nombre de stations de radio couvrent aujourd'hui le pays entier. De plus, il y a la chaîne de télévision nationale. En dépit de faibles moyens, les Maliens s'entourent d'appareils radio achetés bon marché. Les postes de télévision sont aussi devenus un phénomène habituel en ville. Leur installation fréquente dans la rue facilite l'usage commun par plusieurs familles. Parallèlement on voit l'expansion de la presse écrite avec des journaux en français et quelques-uns aussi en langues nationales. L'objectif de cette partie de l'enquête a été de révéler un éventuel usage de mots anglais dans les émissions et dans les textes journalistiques. La lecture des journaux et les enregistrements des radios et de la télévision ont été faits à mon domicile.

5.3 Sélection des domaines de l'enquête

Comme le thème de ce mémoire est la percée de l'anglais au Mali, il a fallu trouver des domaines adéquats et accessibles pendant mon séjour. Le choix des établissements scolaires apparaît donc stratégique, car ce sont les lieux où l'on apprend l'anglais. L'expansion des médias dans le pays, est-elle un vecteur de l'anglais ? Le contexte général est également intéressant : que pensent les gens en dehors des institutions, comment se présente le paysage urbain (enseignes, etc.) et que peut-on conclure de l'habillement des gens ?

5.3.1 Les institutions d'enseignement

Le domaine éducatif est représenté par un secteur officiel et un secteur privé. Dans le secteur officiel, j'ai choisi d'enquêter trois groupes d'étudiants de l'Université de Bamako. La raison pour laquelle j'ai sélectionné cet établissement, est qu'il s'agit principalement de personnes qui ont choisi l'anglais comme matière d'étude à un niveau élevé. Quant au secteur privé, je me suis adressée aux élèves de quatre classes du Centre de Langues à Bamako qui suivaient des cours privés à différents niveaux.

5.3.1.1 L'Université de Bamako

J'ai choisi de faire des enquêtes auprès des étudiants de l'Université de Bamako dans le but de connaître les raisons du choix des matières. L'observation de la section des *American Studies* m'a été proposée par le professeur d'anglais responsable du cours, devenant mon guide pendant les recherches à l'Université.

Pour commencer, j'ai distribué à deux élèves dans chaque classe, un questionnaire échantillon comme pré-test. Après avoir reçu ces tests en retour, j'ai distribué 10 questionnaires dans chaque classe, au total 50 questionnaires. De plus, j'ai mené des entretiens avec le professeur d'anglais et 5 de ses élèves, un étudiant dans chaque classe. Dans le but de comparer les attitudes des étudiants en anglais avec d'autres étudiants qui n'avaient pas choisi cette langue comme matière d'étude, j'ai voulu distribuer, au même niveau, 25 questionnaires parmi les étudiants en Lettres et 25 parmi les étudiants en russe. J'avais aussi prévu d'observer ces élèves en classe. Cependant, l'année universitaire touchait à sa fin et l'enseignement était déjà terminé. A ce moment-là, les étudiants se trouvaient en examen. Grâce à la contribution du professeur d'anglais, j'ai réussi à recueillir 21 questionnaires parmi les étudiants en Lettres à la fin de leur 2^e année. Parmi les étudiants en russe, qui, je le rappelle, n'étaient que 20, j'ai collecté 6 questionnaires (3 de la deuxième année, 2 de la troisième année et 1 de la quatrième année). Heureusement, les enseignants étaient toujours

accessibles, ce qui m'a permis de mener encore des entretiens avec un professeur d'anglais, deux professeurs de français et un professeur de russe.

Au total, j'ai observé parallèlement 5 classes d'anglais en *American Studies* pendant 3 semaines. De plus, j'ai mené des entretiens avec 5 professeurs (2 d'anglais, 2 de français et 1 de russe) et 5 étudiants d'anglais. Ensuite, j'ai distribué 77 questionnaires aux étudiants (50 en anglais, 21 en lettres et 6 en russe).

5.3.1.2 Le Centre de Langues

Après m'être adressée au Centre de Langues afin de connaître les possibilités d'observation d'une classe, on m'a offert de me présenter aux jours et heures fixés par l'établissement selon la convenance des professeurs enseignants. Par conséquent, je me suis adressée au centre pendant l'été et l'automne 2002. Les apprenants en été sont surtout des écoliers et des étudiants, tandis qu'à l'automne, c'étaient des adultes, souvent des gens de la vie professionnelle (des « professionnels »), qui suivaient les cours.

Les premières observations ont eu lieu le 19 septembre, dans deux groupes, l'un au niveau élémentaire, l'autre au niveau supérieur, durant 2 heures pour chaque groupe. La première classe comptait 14 participants (dont 3 filles), entre 12 et 16 ans. Le groupe au niveau supérieur était de 11 participants (dont 3 filles), entre 16 et 25 ans.

Au début, mon enquête a donc compris une observation de 2 heures dans deux classes et un entretien libre avec un professeur. Cependant, j'ai trouvé qu'il me fallait des données supplémentaires afin d'avoir une répartition plus équilibrée entre les enquêtes universitaires et celles du centre. Par conséquent, je me suis adressée de nouveau au centre en juin 2003, pour des observations dans deux autres classes (chacune de deux heures l'après-midi) ainsi que des entretiens libres avec un autre professeur d'anglais et cinq élèves.

Le 11 juin j'ai observé une classe de niveau avancé, ne comptant que 4 participants adultes (dont 1 femme) (les autres élèves étaient des étudiants en train de passer leurs examens à l'Université). Ma dernière visite a eu lieu le 13 juin dans une classe de niveau intermédiaire. Il y avait 9 participants (dont 3 femmes) entre 20 et 35 ans.

Au Centre de Langues, j'ai collecté 10 questionnaires d'écoliers, 10 d'étudiants et 10 de professionnels. Les questionnaires sont répartis sur deux étapes, la première pendant les vacances de l'école où le groupe cible comprenait, en majorité, des élèves ordinaires du

système éducatif. La deuxième partie a été distribuée en octobre et en novembre où la plupart des apprenants étaient des adultes suivant des cours pendant leur journée de travail ou le soir. Au total, j'ai collecté 30 questionnaires, observé 4 classes et mené 7 entretiens.

5.3.2 Les médias

Les médias sélectionnés pour ce mémoire sont la presse écrite, représentée par 6 journaux maliens d'expression française, 3 stations de radio et la télévision nationale. Tous les établissements se trouvaient à Bamako. Les émissions sont enregistrées sur cassettes pendant un temps limité, cependant interrompues par de nombreuses coupures de courant.

5.3.2.1 La presse écrite

Les journaux bamakois se vendent sur des étalages en bois le long des rues principales. Normalement, il y a un choix d'une douzaine de journaux, la plupart d'expression française, mais des journaux bambara existent aussi, à faible tirage, et distribués surtout par des ONG dans les zones rurales. Pour mes recherches, je me suis concentrée sur cinq journaux en plus d'un imprimé mensuel de Bamako. Les journaux en question sont *L'Essor*, *Info Matin*, *Le Républicain* et *Les Echos* (tous datant du 27 août 2002) et *Aurore* (datant du 26 août 2002). *Le Dourouni*, mensuel gratuit de septembre 2002, comporte des informations et de la publicité. Les journaux ont été examinés dans le but de vérifier la présence des mots d'emprunt anglais. Mon choix de journaux se base sur les conseils d'amis maliens ainsi que sur ma propre expérience de lecteur. Dans son article « La presse écrite au Mali : un état des lieux » (in Dumestre 1994), Skattum cite les journaux préférés des Bamakois ainsi que leur tirage en février 1993. Trois d'entre eux, *Les Echos*, *Le Républicain* et *Aurore*, se trouvent aussi dans ma sélection.

5.3.2.2 La radio

Pour les écoutes de radio, j'ai choisi 3 stations : l'Office de Radiodiffusion Télévision du Mali (ORTM) et 2 radios privées, Radio Klédu et Radio Bamakan. Un tel choix se base sur le désir de diversité dans la représentation : la première est la radio officielle et nationale. La deuxième s'adresse à l'élite francophone et en partie au monde externe au Mali, émettant en français. La troisième focalise surtout sur la culture malienne, émettant surtout en bambara.

J'ai enregistré les émissions de ces stations sur cassette. Chaque enregistrement représente 8 heures d'écoute continue. Les enregistrements ont été effectués en novembre et décembre 2002 en plus de février 2003. L'intention était de noter les énoncés en anglais, que ce soit

dans le domaine musical ou dans la langue parlée. En juin 2003, je me suis adressée aux mêmes radios pour me renseigner sur leur politique linguistique, le nombre d'employés, les stratégies face aux auditeurs, les groupes cibles, etc.

5.3.2.3 La télévision

Pendant les jours de la semaine, l'ORTM commence ses diffusions dans l'après-midi tandis que les week-ends ils commencent le matin. La fin d'émission quotidienne est normalement vers minuit. En novembre 2002, mon intention était d'enregistrer, sur cassette vidéo, 8 heures d'émissions continues. Le dimanche a été choisi comme le moment d'enregistrement car on pouvait s'attendre à une plus grande variété de programmes un jour férié. Plusieurs coupures de courant m'ont cependant obligée de différer les enregistrements au lendemain. L'objectif a été de noter l'utilisation de mots anglais dans les émissions.

5.3.3 Contexte général

Le contexte général se compose d'entretiens menés avec des Maliens que j'ai rencontrés au cours de la vie quotidienne à Bamako ainsi que diverses observations faites dans la ville. J'ai volontairement choisi une variété de catégories socioprofessionnelles. Plusieurs m'ont raconté l'histoire de leur vie et celle de leur patrie, très fiers de leurs anciennes traditions. Les rendez-vous fixés m'ont cependant demandée des attentes et de la patience, car la notion du temps a une autre valeur dans la culture africaine.

6. ANALYSE DES DONNEES

L'analyse des données s'organise en trois parties : la première partie traite des attitudes linguistiques telles qu'elles paraissent dans les questionnaires, les entretiens libres et l'observation. La deuxième partie décrit les emprunts à l'anglais dans les médias. Enfin, la troisième partie montre à travers des photos prises à Bamako, l'importance accordée par les Maliens aux Etats-Unis.

6.1 Les conditions d'apprentissage

A la Faculté des Langues, Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako, j'ai fait des observations dans les classes du programme *American Studies* du 19 février au 17 mars 2003 (cf. 5.3.1.1). Il s'agit d'étudiants en licence d'anglais unilingue, au nombre de 439 répartis en cinq classes parallèles. Pour les sections très chargées comme celle de l'anglais, il y avait cours six jours par semaine, y compris le samedi, normalement jour férié. Lors de mes observations, les thèmes traités au cours portaient sur la traite des Noirs, la situation des Indiens, la Guerre d'Indépendance, la Guerre Civile et le Mouvement des Droits Civils.

Les classes étaient en mauvaise condition : remplies de vieux pupitres poussiéreux, aucun matériel audiovisuel ou carte géographique, peu de craie et un tableau très usé dont la partie centrale, devenue blanche, était inutilisable. Les bruits extérieurs ont créé de gros problèmes auditifs. Sans électricité, les classes ne permettaient pas aux étudiants de travailler à la tombée de la nuit. De temps en temps, ces inconvénients ont interrompu les cours. La faculté dispose d'une bibliothèque, tandis que le laboratoire de langues est hors de fonction depuis longtemps.

L'âge des étudiants varie entre 21 et 43 ans. Les grèves ont freiné la progression normale des étudiants les plus âgés. Certains d'entre eux avaient déjà une formation professionnelle comme enseignant à l'école fondamentale. Parmi les étudiants, peu avaient des dictionnaires et personne ne possédait d'autres livres. Le matériel consistait en des photocopies de textes qu'ils devaient acheter sur place. La vente des photocopies donne un faible revenu à celui qui a la fonction de surveillant dans la classe. Parfois le bureau des équipements était fermé à cause du non-règlement des salaires de ses employés et il fallait alors suivre le cours sans texte. J'ai aussi noté que, parmi les étudiants, très peu portaient des lunettes. Peut être n'en avaient-ils pas besoin, peut-être n'étaient-ils pas conscients du problème, ou peut-être – ce qui est probable - était-ce une question d'argent.

Au Mali, le métier de professeur est un vrai défi : dépourvu de matériel didactique et d'infrastructure, le professeur doit enseigner dans des salles surchargées en comptant uniquement sur sa propre capacité. En plus, il est mal payé et travaille de longues heures. Dans ces conditions, on comprend la fuite des enseignants vers un travail en dehors de l'enseignement ou même à l'extérieur du pays.

Dans l'interview, le professeur d'anglais, MS, constate, à propos de ses étudiants, que « leur compétence écrite en anglais est sensiblement plus forte que l'orale. » (cf. l'annexe 2.2). Pour la majorité des étudiants, le Centre Culturel Américain est en effet le seul endroit hors de l'école où les étudiants peuvent pratiquer l'anglais. Par contre, le professeur de français, PD, raconte dans l'interview l'histoire du Malien « qui, sans instruction, savait parler un bon nombre de langues (arabe, allemand, anglais, russe), mais qui ne savait pas écrire un mot. Il y est arrivé à cause de sa bonne mémoire. Les Maliens, dû à leur tradition orale, ont une technique professionnelle pour apprendre par cœur » (cf. l'annexe 2.3). Les deux cas illustrent deux méthodes d'apprentissage, formel et informel, le premier se faisant par l'écrit, le second par l'écoute.

Quant aux étudiants, ils apprennent donc surtout à écrire l'anglais. Lors de mon séjour, une jeune femme américaine, représentant une organisation humanitaire, était présente dans la classe. Elle avait pour ambition d'arranger une aide aux étudiants par la construction d'une salle de gymnastique, par l'installation de nouveaux tableaux et d'amener les étudiants à pratiquer l'anglais. En dépit du fait que les étudiants étaient en troisième année, ils avaient de sérieuses difficultés à la comprendre. L'habitude d'écouter l'anglais en direct était si rare. Dans le but de faire parler les étudiants, le professeur MS a cependant toujours encouragé ses élèves à se prononcer librement autour des textes traités. Par conséquent, les discussions étaient parmi les activités les plus populaires, le thème étant par exemple l'identité des Américains venant de l'Afrique ou la situation politique et sociale en Afrique, surtout celle du Mali par rapport aux pays voisins. Quant à la prononciation, j'ai remarqué entre autres la tendance à avaler les *-s* du pluriel des substantifs et le son *th* qui, pour la majorité, était remplacé par le *s*. Le *r* américain leur semble plus familier et plus facile que le *r* britannique.

Au Centre de Langues, mes observations ont eu lieu le 19 septembre 2002 et le 11 juin 2003, deux fois deux heures dans deux classes (cf. 5.3.1.2). Comme à la FLASH, personne n'avait de livres mais uniquement des textes photocopiés et seuls quelques élèves possédaient des dictionnaires. Les textes traités servaient de base pour des discussions, et comme à

l'université, le professeur a beaucoup encouragé les élèves à s'exprimer autour des thèmes. Les possibilités de pratiquer sont plus avantageuses au centre à cause du nombre restreint de participants par rapport au nombre d'étudiants à l'université. Les problèmes de prononciation étaient plus ou moins les mêmes qu'à la faculté : l'omission du -s final du pluriel des substantifs et la tendance à ajouter fautivement un s, par exemple *its isn't* ou *ifs that's*. Il y avait aussi une tendance à éviter la prononciation de t dans un mot comme *question*. Pour les groupes de haut niveau, l'enseignement s'est passé presque entièrement en anglais, ce qui était toujours le cas à la faculté. Au centre, les mots clefs ont été expliqués par des synonymes anglais et la différence entre la langue formelle et informelle a été soulignée. Le professeur à l'université a demandé aux élèves de chercher eux-mêmes l'explication des mots dans les dictionnaires.

Au Centre de Langues, les professeurs se servaient normalement d'un magnétophone pour les exercices d'écoute à condition qu'il ne soit pas cassé. Les dialogues enregistrés sur cassette avaient un accent britannique tandis que les professeurs, à l'exception d'un seul, ont parlé avec un accent américain. Lors de la traduction des expressions anglaises, le bambara a été préféré au français. Dans les deux établissements, j'ai donc remarqué le même manque de matériel didactique tandis que l'infrastructure semblait meilleure dans l'institution privée.

6.2 Attitudes linguistiques

L'analyse des attitudes linguistiques se fonde en premier lieu sur l'interprétation des réponses aux questionnaires et sur les données issues des entretiens libres. Les réponses sont regroupées en thèmes principaux comme les relations internationales, la communication, le travail, les affaires, la documentation et les études. Ensuite elles sont analysées à travers chacune des questions des questionnaires. Les informations recueillies dans les interviews aident à une meilleure compréhension des attitudes et révèlent des opinions qui n'apparaissent pas dans les réponses au questionnaire. Les citations en italique proviennent toutes des réponses aux questionnaires. Elles ont gardé l'orthographe utilisée par les enquêtés.

6.2.1 Attitudes des informateurs dans les institutions de l'enseignement

Le tableau n° 1 ci-dessous présente toutes les personnes ayant répondu aux questionnaires. Groupe I, au nombre de 30, représente l'enseignement privé et comprend les élèves du Centre de Langues, divisés en professionnels, en étudiants et en écoliers. Groupe II, au nombre de 77, représente l'enseignement public et comprend les étudiants de l'université : la Section

anglaise de 50 personnes, le Département de Lettres de 21 personnes, et la Section russe de 6 personnes (cf. 5.3.1.1 et 5.3.1.2). Au total, 107 personnes ont été interrogées.

Tableau n° 1 : Répartition des enquêtés selon la catégorie et le sexe

CATEGORIE	No d'enquêtés	Femmes		Hommes	
Groupe I					
<i>Professionnels</i>	10	1	10%	9	90%
<i>Etudiants</i>	10	4	40%	6	60%
<i>Ecoliers</i>	10	3	30%	7	70%
Total Groupe I	30	8	27%	22	73%
Groupe II A	50	10	20%	40	80%
Groupe II B*	21				
Groupe II C	6	2	33%	4	67%
Total I +II	107				

* = Distribution par sexe non accessible

Légende :

Groupe I Centre de Langues

Groupe II A Section Anglaise, l'Université de Bamako

Groupe II B Département de Lettres, l'Université de Bamako

Groupe II C Section Russe, l'Université de Bamako

Le nombre plus faible des groupes II B (Lettres) et II C (russe) s'explique par le fait que la plupart des élèves de ces catégories n'étaient pas accessibles à cause de leurs examens au moment de mon enquête. Comme mentionné dans 5.2.1, les premiers questionnaires ont été élaborés pour les participants au Centre de Langues. Afin de les utiliser à l'Université, quelques modifications du texte ont été faites, entre autres l'option du nom de l'enquêté. Par conséquent, il y avait quelques étudiants dans le groupe II B (Lettres) qui ont choisi de ne pas donner leurs noms. C'est pourquoi la distribution par sexe est non accessible pour ce groupe. A part ces élèves, le tableau montre que les femmes constituent entre 20 et 33 % des groupes enquêtés ; leur rôle d'étudiante étant assez récent dans la société malienne. Il semble que, quel que soit le lieu de l'apprentissage (à l'Université ou au cours privé), la proportion des femmes reste à peu près le même, c'est-à-dire minoritaire. Ceci reflète la société.

Je commenterai maintenant les tableaux qui sont au nombre de 17, en essayant d'attirer l'attention sur les facteurs que j'ai trouvés pertinents pour ce mémoire. A chacune des questions du questionnaire correspond un tableau. La première question porte sur l'importance de l'anglais pour les jeunes au Mali. J'ai classifié les justifications aux *oui* en 10 groupes :

Tableau n° 2 : L'anglais, est-il important pour un/une jeune Malien(ne) de nos jours ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>									
		Langue internat. la plus parlée	Travail	Commerce Affaires	Communi- cation	Accès à la docu- mentation	Relations inter- nationales	Etudes	Civili- sation	Change- ment de vie/ Statut	Dominance politique
GROUPE I											
<i>Professionnels</i>											
Oui	10	7	2	2	2	3	4	4	2	1	0
%		26%	7%	7%	7%	11%	15%	15%	7%	4%	0%
Non	0										
Ne se prononce pas	0										
<i>Etudiants</i>											
Oui	10	6	6	1	1	4	5	5	1	0	1
%		20%	20%	3%	3%	13%	17%	17%	3%	0%	3%
Non	0										
Ne se prononce pas	0										
<i>Ecoliers</i>											
Oui	9	5	4	2	4	2	2	2	4	0	0
%		20%	16%	8%	16%	8%	8%	8%	16%	0%	0%
Non	1										
Ne se prononce pas	0										
Total groupe I											
Oui	29	18	12	5	7	9	11	11	7	1	1
%		22%	15%	6%	9%	11%	13%	13%	9%	1%	1%
Non	1										
Ne se prononce pas	0										
	30										

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>									
		Langue internat. la plus parlée	Travail	Commerce Affaires	Communi- cation	Accès à la docu- mentation	Relations inter- nationales	Etudes	Civili- sation	Change- ment de vie/ Statut	Dominance politique
GROUPE II A											
Oui	50	20	22	22	18	13	13	8	15	2	0
%		15%	17%	17%	14%	10%	10%	6%	11%	2%	0%
Non	0										
Ne se prononce pas	0										
	50										
GROUPE II B											
Oui	20	10	5	8	9	9	4	6	5	0	1
%		18%	9%	14%	16%	16%	7%	11%	9%	0%	2%
Non	1										
Ne se prononce pas	0										
	21										
GROUPE II C											
Oui	6	3	1	5	0	2	5	2	0	0	0
%		17%	6%	28%	0%	11%	28%	11%	0%	0%	0%
Non	0										
Ne se prononce pas	0										
	6										
Total I+II ABC											
Oui	105	51	40	40	34	33	33	27	27	3	2
%		17,6%	13,8%	13,8%	11,7%	11,4%	11,4%	9,3%	9,3%	1,0%	0,7%
Non	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ne se prononce pas	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	107										

Le tableau montre que 105 personnes ont répondu par *oui*. On peut observer que l'importance de l'anglais est surtout liée au fait qu'il est la langue la plus parlée (17,6 %) : « *Car, la langue anglaise est aujourd'hui la plus répandue au Monde. Partout où on se rend, on a mille chances de tomber sur un locuteur anglais* » (étudiant en Lettres, 23 ans) et « *Pour communiquer facilement avec les autres dans le monde* » (étudiant en anglais, 43 ans). De tous côtés, la pression linguistique se fait remarquer : « *De nos jours il existe trois sortes d'ignorants. Celui qui ne connaît pas l'anglais est considéré comme le plus ignorant parmi les trois* » (élève au Centre de Langues, 24 ans).

En deuxième place viennent le travail (13,8 %) et le commerce (également 13,8 %), qui constituent des facteurs de première importance au Mali. L'anglais est essentiel pour les commerçants maliens qui voyagent à travers l'Afrique ou en dehors du continent : « *Pour moi l'anglais constitue une clé de réussir dans le monde des affaires internationales* » et « *J'étudie l'anglais pour faire des affaires internationales, pour faciliter mes relations à l'étranger, pour être un grand homme d'affaire* » (étudiants en anglais, 26 et 23 ans). Dans les sphères du commerce avec les Etats-Unis, le Canada et aussi certains pays arabes comme l'Arabie saoudite, le Bahrain et Les Emirats, la langue d'affaire est l'anglais : « *C'est une langue de préférence. Je voudrais traiter des affaires avec des anglais ou américains. Pour avoir la fortune surtout, accéder au dollar il faut connaître cette langue (anglais)* » (étudiant en Lettres, 34 ans).

La catégorie de communication regroupe ceux qui ont accès à l'Internet et pour qui la communication électronique pèse beaucoup, qu'il s'agisse de correspondance ou de recherche de documents. Quant au statut de l'anglais (la neuvième colonne), celui-ci n'est mentionné que par une minorité. Cela ne veut pas dire que parler anglais est mésestimé, mais plutôt qu'il y a tant de facteurs qui comptent et qui montrent son importance, surtout le fait qu'il soit si répandu au monde (cf. la première colonne). Par ailleurs, il semble que l'aspect politique ne soit pas de première importance pour les enquêtés (2 % seulement) tandis que bon nombre (7%) ont invoqué la civilisation, terme qui comprend la culture, les voyages et la religion.

Seulement 2 personnes ont donné une réponse négative. Dans l'un des cas, il s'agit d'une jeune écolière au Centre de Langues qui justifie sa réponse en disant que « *Si je dis non c'est parce que au Mali les Malien(nes) ne s'intéressent pas à l'Anglais parce que ils disent que même si tu étudies l'Anglais si tu n'as pas de personne qui parle et on se décourage* ». En effet, l'élève touche à un problème central dont parle le professeur MS dans son interview :

comment pratiquer les compétences écrites en anglais ? Le manque de milieu anglophone défavorise l'expansion de l'anglais. Dans le but d'améliorer le niveau linguistique parmi les étudiants en anglais, des idées ont été développées concernant la création des programmes d'échange entre les étudiants maliens et leurs voisins anglophones. Par manque de moyens et d'engagement de la part des anglophones, aucun projet concret n'a surgi. Il semble que les anglophones n'ont pas le même intérêt pour apprendre le français que leurs homologues français en ont pour l'anglais. L'argument de la deuxième personne, venant du groupe Lettres de l'Université, est que le Mali se trouve au cœur de pays francophones. Le fait que le français soit la langue officielle au Mali facilite la communication avec ces pays. Il n'est donc pas important de connaître l'anglais.

Dans l'interview, le professeur de français, PD, dit qu'il comprend l'anglais mais qu'il ne peut pas s'exprimer dans cette langue. Il affirme pourtant que le français perd du terrain au Mali. A l'Université les étudiants parlent bambara et leur orthographe et syntaxe en français sont mauvaises (ce dont attestent les citations des enquêtés). Aujourd'hui, les jeunes ne se tournent pas seulement vers la France, comme avant, car, au niveau international, les Américains sont les modèles.

Pour les enquêtés du Centre de Langues, le commerce a moins d'importance (6 %) que les relations internationales (13 %) et les études (13 %). Un tiers de ce groupe, les professionnels, ont déjà un travail, les autres font des études. Les cours au Centre de Langues peuvent être considérés comme des cours préparatoires pour les études à suivre et pour le travail futur : « *Etant eleve, je pense que j'ai vraiment besoin de l'Anglais. En plus je voudrais faire ECONOMIE ce qui a un rapport avec L'Anglais* » et « *L'Anglais me parraît être utile dans l'avenir car je desire être économiste, or les puissances économiques sont des pays Anglophones et là bas, on étudie qu'en Anglais* » (élèves au Centre de Langues, 16 et 27 ans).

La plupart des étudiants en anglais justifient leurs réponses par le travail (17 %) et par le commerce (également 17 %). C'est donc l'aspect économique qui domine, faire le commerce et gagner de l'argent : « *De nos jours l'anglais est la clé du monde de travail* » (étudiant en anglais, 25 ans). Les étudiants en Lettres acceptent l'étendue de l'anglais : « *Il y a dans l'anglais une certaine souplesse qui fait qu'on peut l'apprendre très rapidement et multiplier le nombre de ses interlocuteurs* » (étudiant en Lettres, 22 ans). Comme les étudiants en russe, ce groupe focalise moins sur le travail (9 %). Avec les diplômés en français, ils comptent avoir un travail dans l'administration publique. Néanmoins, l'accès à la documentation (16 %)

nécessite une certaine compétence en anglais, de par les manuels ou l'Internet. La plupart des informations sont données dans cette langue, même si au Québec, ils ont fait des efforts afin de développer des contenus et des bases des données en français. Malgré la version française disponible dans les universités et les cybercafés, les logiciels utilisés sont en anglais : « *L'anglais est la langue la plus parlée dans le monde. Il est important pour les jeunes maliens dans la mesure où il peut leur donner l'opportunité de ne pas chômer.* » (étudiant en Lettres, 23 ans).

Les étudiants en russe se fondent plus sur le commerce (28 %) et les relations internationales (28 %), à un moindre degré sur le travail (6 %). Peut-être ont-ils facilement accès au travail, étant une minorité de spécialistes en russe. Pour les « russes », il semble que la langue choisie soit indispensable dans le commerce et dans les relations internationales, et ils sont fiers de leur choix : « *J'étudie la langue russe parce que j'ai l'ambition de la langue. Et puis c'est une langue d'avenir pour un étudiant malien* » et « *J'ai vu que la langue Russe rest une langue qui m'intéresse, et avec cette langue je pourrais vite réussir* » (étudiants en russe, 23 et 22 ans).

Depuis l'indépendance, de nombreuses ONG se sont installées au Mali. TK, étudiant en anglais, dit dans l'interview (cf. annexe 2.4) qu'il a comme but de travailler auprès d'une organisation américaine et gagner beaucoup d'argent. Il va essayer d'aller aux Etats-Unis parce qu'il connaît quelques personnes qui y ont trouvé du travail et qui gagnent bien leur pain. Leur prétexte pour y aller était de faire des études, mais après avoir trouvé du travail, ils ont quitté les études. Il affirme cependant qu'en dépit du statut des Etats-Unis comme puissance mondiale, l'influence de la culture américaine au Mali se limite principalement à Bamako. Les villages sont peu touchés par le phénomène. Il affirme aussi que la majorité des Maliens ne maîtrisent pas l'anglais car l'apprentissage dans l'école publique est très restreint. Par rapport à l'éducation, l'influence des parents a diminué et les jeunes sont plus libres dans leur choix.

Le professeur d'anglais au Centre de Langues, BK, souligne que l'établissement croissant d'organisations internationales et non gouvernementales au Mali constitue un facteur important sur le marché du travail (cf. annexe 2.1). Il dit que pour les jeunes qui cherchent à étudier aux Etats-Unis, au Canada ou en Grande Bretagne, l'anglais est impératif. La globalisation et le branchement du Mali sur l'Internet demandent aussi une connaissance de

l'anglais. A ce propos il confirme que le public du centre est devenu graduellement diversifié et qu'il comprend maintenant toutes les catégories socioprofessionnelles du pays.

De son côté, le professeur MS regrette beaucoup les nombreuses grèves universitaires qui ont énormément affecté le niveau des étudiants. C'est son avis que la politique s'est infiltrée dans l'école malienne d'une manière peu favorable. Aujourd'hui, l'anglais est en nette progression au Mali et la preuve en est le grand nombre d'étudiants qui se spécialisent en cette langue. Quant aux offres de postes, on a plus de chances d'être embauché si on parle anglais.

Les trois tableaux suivants montrent les réponses des trois groupes du Centre de Langues à la question « L'anglais, vous aide-t-il dans votre travail ? » Mon idée était que les étudiants à l'Université n'avaient pas encore de travail. Cette supposition n'était pas correcte puisque parmi les étudiants, il y avait plusieurs qui avaient déjà un travail à côté des études, par exemple comme enseignants à l'école fondamentale. D'autre part, au Centre de Langues, les professionnels constituent seulement un tiers des enquêtés. Par conséquent, la question aurait dû être adressée à ce groupe seulement. Mais comme les deux autres groupes ont répondu à la question, il faut croire qu'ils pensent aux conditions du travail à venir. J'ai regroupé les justifications en 4 catégories.

Tableau n° 3 : L'anglais, vous aide-t-il dans votre travail?

Professionnels.

Cand.	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Communi- cation	Accès à la documentation	Travail	Relations internationales	Etudes
1	O					
2	O		1		1	
3	O	1			1	
4	O	1	1			
5	O	1	1	1		
6	O	1	1	1		
7	O		1		1	
8	O	1		1		
9	O	1	1	1	1	
10	O	1				
		7	6	4	4	0
O=Oui	10	33%	29%	19%	19%	0%
N=Non	0					

Comme le montre le tableau, tous les professionnels se prononcent par un *oui*, confirmant l'utilité de l'anglais pour leur travail. Il s'agit de personnes embauchées où la communication

importe le plus (33 %). Il est probable que ce groupe a facilement accès aux ordinateurs et à l'Internet.

Etudiants.

Cand.	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Communi- cation	Travail	Accès à la documentation	Relations internationales	Etudes
1	O	1	1			
2	O	1	1		1	
3	O	1	1		1	
4	O	1	1	1		
5	O			1		
6	O			1		
7	O	1				1
8	O					
9	O		1			
10	O	1		1		
		6	5	4	2	1
O=Oui	10	33%	28%	22%	11%	6%
N=Non	0					

Les étudiants ont également tous répondu par *oui*. Le tableau ressemble largement à celui des professionnels, à part le fait que les étudiants, bien entendu, soient plus préoccupés par les perspectives du travail futur tandis que les professionnels sont déjà engagés.

Ecoliers.

Cand.	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>			
		Etudes	Communi- cation	Accès à la Documentation	Travail
1	N				
2	O	1			
3	O	1			
4	O	1		1	
5	O	1		1	
6	O	1	1		
7	O	1			1
8	O	1	1		1
9	O	1	1	1	1
10	O	1	1		
		9	4	3	3
O=Oui	9	47%	21%	16%	16%
N=Non	1				

Pour les écoliers, la situation est un peu différente de celle des autres élèves. Les études constituent le facteur le plus important (47 %). Une personne a répondu négativement sans se

justifier bien que sa réponse soit positive par rapport à l'avenir. L'anglais pourrait lui être utile « *quand je partirai à l'étranger ou que je travaillerai avec les Anglais* ».

TOUS LES GROUPES

Cand.	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Communi- cation	Accès à la documentation	Travail	Etudes	Relations internationales
TOTAL		17	13	12	10	6
Oui	29	29%	22%	21%	17%	10%
Non	1					

Dans l'ensemble, pour le groupe du Centre de Langue, la communication est le facteur dominant (29 %), suivi de la catégorie de l'accès à la documentation (22 %). Pour les professionnels et les étudiants, le domaine des relations internationales compte moins. Pour les écoliers, elles sont entièrement absentes. Plus on s'écarte de la vie professionnelle, moins on s'intéresse aux relations internationales.

Tableau n° 4 : Si vous deviez apprendre une langue étrangère aujourd'hui, laquelle choisiriez-vous de préférence parmi les langues ci-dessous ?

Groupe/ Langue choisie		Justifications								
		Langue internationale la plus parlée	Travail	Relations internationales	Civilisation/Statut	Etude	Communication	Langue d'affaires	Accès à la documentation	Langue officielle
Groupe I										
<i>Professionnels</i>										
Anglais	8	6	5	3	2	0		1		
Français	1			1					1	
Russe	0									
Arabe	1				1					
Lang. nat.	0									
<i>Etudiants</i>										
Anglais	10	6	4	3	1	3		1		
Français	0									
Russe	0									
Arabe	0									
Lang. nat.	0									
<i>Ecoliers</i>										
Anglais	10	3	4		3	2				
Français	0									
Russe	0									
Arabe	0									
Lang. nat.	0									

Groupe/ Langue choisie		Justifications									
		Langue internationale la plus parlée	Travail	Relations inter-nationales	Civili-sation/ Statut	Etude	Communi-cation	Langue d'affaires	Accès à la documen-tation	Langue officielle	Dominance politique
Total groupe I											
Anglais	28	15	13	6	6	5	0	0	2	0	0
Français	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0
Russe	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
Lang. nat.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	30										
Groupe II A											
Anglais	46	25	10	7	9	9	9	11	2	1	2
Français	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Russe	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Arabe	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0
Lang. nat.	1	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0
	50										
Groupe II B											
Anglais	17	8	3	5	0	2	5	0	4	0	0
Français	4	0	1	1	1	0	0	0	0	4	0
Russe	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Lang. nat.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	21										

Groupe/ Langue choisie		Justifications									
		Langue internationale la plus parlée	Travail	Relations inter-nationales	Civili-sation/ Statut	Etude	Communi-cation	Langue d'affaires	Accès à la documen-tation	Langue officielle	Dominance politique
Groupe II C											
Anglais	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Français	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0
Russe	4	0	5	1	0	4	0	0	0	0	0
Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Lang. nat.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	6										
Total I + II											
Anglais	92	48	27	19	15	16	14	11	8	1	2
%	86,0%	30%	17%	12%	9%	10%	9%	7%	5%	1%	1%
Français	7	0	2	2	1	0	0	0	0	7	0
%	6,5%	0%	17%	17%	8%	0%	0%	0%	0%	58%	0%
Russe	4	0	5	1	0	4	0	0	0	0	0
%	3,7%	0%	50%	10%	0%	40%	0%	0%	0%	0%	0%
Arabe	3	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0
%	2,8%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Lang. nat.	1	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0
%	0,9%	0%	0%	33%	33%	0%	0%	33%	0%	0%	0%
TOTAL	107	48	34	23	20	20	14	12	8	8	2
%	100%	25%	18%	12%	11%	11%	7%	6%	4%	4%	1%

Lorsque l'on examine la colonne « total » du tableau, on constate que 86 % des personnes interrogées ont choisi l'anglais de préférence, largement à cause de sa dominance linguistique. Néanmoins, parmi les élèves au Centre de Langues, une personne a opté pour le français en se fondant sur le statut officiel du français. Une deuxième met l'accent sur l'arabe parce que c'est la langue religieuse et celle utilisée dans la communication avec le monde arabe. Pour le reste, l'anglais est « *une langue internationale, comme l'argent c'est aussi la clé du monde il suffit de prononcer un mot anglais pour attirer l'attention de tous* » (élève au Centre de Langues, 17 ans).

Les étudiants en russe sont solidaires avec leur langue de préférence, focalisant sur les possibilités de travail et les études ultérieures. A ma surprise, 17 étudiants en Lettres choisiraient l'anglais. Pour l'explication du cas, je me réfère au chapitre 2.1 qui traite de la définition de ces termes. Comme on l'a vu, au Mali, le français n'est pas considéré comme une langue étrangère du fait de son statut comme langue officielle. De même, à l'Université, le français ne fait pas partie du Département de Langues. Il représente à lui seul le Département de Lettres, comme en France.

Parmi les étudiants en anglais, on trouve, naturellement, que la majorité préfèrent l'anglais, d'abord parce que c'est la langue internationale la plus parlée, mais aussi parce que c'est la langue des affaires et la langue recherchée sur le marché du travail. Néanmoins, une personne a coché la catégorie d'autres langues pour « *traiter un jour des affaires dans ma langue nationale, pour mettre en valeur les langues africaines et pour faire connaître internationalement une langue africaine* ». Les étudiants en russe s'orientent presque tous vers le travail. La catégorie de civilisation couvre les domaines de l'histoire, de la religion, du statut linguistique, de la culture et du tourisme. En ce qui concerne l'Internet, ce sont les étudiants en anglais et en français qui constituent le petit nombre ayant la possibilité d'en profiter. Comme pour le tableau « L'anglais, est-il important pour un/une Malien/ne de nos jours ? », l'accent sur la dominance politique est minime.

Tableau n° 5 : Pour faire de bonnes études de nos jours, est-il nécessaire de connaître l'anglais ?

Groupe	Utile	Nécessaire
Groupe I		
<i>Professionnels</i>		
Oui	10	6
Non		3
Ne se prononce pas		1
<i>Etudiants</i>		
Oui	9	10
Non	1	0
Ne se prononce pas		0
<i>Ecoliers</i>		
Oui	10	9
Non		0
Ne se prononce pas		1
Total groupe I		
Oui	29	25
Non	1	3
Ne se prononce pas	0	2
Groupe I	30	30

Groupe	Utile	Nécessaire
Groupe II A		
Oui		50
Non		0
Ne se prononce pas		0
		50
Groupe II B		
Oui		19
Non		1
Ne se prononce pas		1
		21
Groupe II C		
Oui		4
Non		1
Ne se prononce pas		1
		6
TOTAL I + II		
Oui	29	98
Non	1	5
Ne se prononce pas	0	4
Total	30	107

La question du tableau ci-dessus a été posée à tous les groupes. En plus, l'aspect d'utilité a été présenté aux élèves du Centre de Langue. Les notions d'utilité et de nécessité se ressemblent, la distinction portant sur la possibilité contre la nécessité.

Quant au groupe I, le tableau montre que dans l'ensemble, les élèves penchent vers l'utilité (29 personnes) plus que vers la nécessité (25 personnes). Parmi les professionnels et les écoliers, tous ont coché la première qualité. L'un des étudiants a répondu par *non*, sans qu'on lui demande de se justifier. L'écolier qui ne s'est pas prononcé, n'a que 12 ans.

Les réponses du groupe I peuvent s'expliquer par le fait que plusieurs ont déjà un travail ou qu'ils n'ont pas établi un programme pour des études à long terme. Par ailleurs, la nécessité est confirmée par tous les étudiants du groupe. Les réponses des groupes de l'Université varient légèrement, mais les étudiants en Lettres partagent largement l'attitude des étudiants en anglais, qui tous donnent une réponse positive. La tendance générale chez les enquêtés est donc que l'anglais est nécessaire afin de faire de bonnes études.

Tableau n° 6 : Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans l'administration publique ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>						
		Relations internationales	Langue internationale	Compétence requis	Accès à la documentation	Communi- cation	Avancement	Opportunité de voyager
Groupe I								
<i>Professionnels</i>								
Oui	3							
Non	6							
Ne se prononce pas	1							
<i>Etudiants</i>								
Oui	8							
Non	0							
Ne se prononce pas	2							
<i>Ecoliers</i>								
Oui	6							
Non	0							
Ne se prononce pas	4							
Total I								
Oui	17							
Non	6							
Ne se prononce pas	7							
	30							

Groupe	Oui/	Justifications des <i>oui</i>						
	Non	Relations internationales	Langue internationale	Compétence requise	Accès à la documentation	Communication	Avancement	Opportunité de voyager
Groupe II A								
Oui	39	12	12	9	6	5	3	
Non	9							
Ne se prononce pas	2							
	50	12	12	9	6	5	3	0
Groupe II B								
Oui	15	6	3	1	5	1	1	
Non	3							
Ne se prononce pas	3							
	21	6	3	1	5	1	1	0
Groupe II C								
Oui	2			1			1	1
Non	3							
Ne se prononce pas	1							
	6	0	0	1	0	0	1	1
Total I + II								
Oui	73	18	15	11	11	6	5	1
%	68%	27%	22%	16%	16%	9%	7%	1%
Non	21	0	0	0	0	0	0	0
Ne se prononce pas	13	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	107	18	15	11	11	6	5	1

Je n'avais pas demandé aux élèves du Centre de Langues de justifier leurs réponses. Le total du tableau révèle que 68 % des enquêtés pensent qu'il est important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans l'administration. Les étudiants à l'Université ont différentes attitudes envers cette question. Pour les groupes II A (anglais) et II B (Lettres), les relations internationales comptent le plus (12 personnes sur 39 et 6 sur 15). L'accès à la documentation semble être un facteur pertinent pour le groupe français (5 sur 15). Proportionnellement, ce groupe d'étudiants focalise plus sur cette catégorie que ceux du groupe anglais (6 sur 39). Le groupe II C (russe) montre peu d'intérêt pour la question. 3 personnes répondent par *non*, et 2 par *oui*, justifiant leur *oui* en mettant l'accent sur le fait que la compétence offre des possibilités d'avancement et de voyages. Même si le français est la matière principale d'étude pour les étudiants en Lettres, 15 personnes sur 21 soutiennent l'importance de l'anglais. Les étudiants en anglais soulignent la tendance des employeurs à préférer les fonctionnaires compétents en anglais : « *De nos jours l'anglais est si important que si deux personnes cherchent du travail, avec le même, on recrute celui qui a des connaissances en anglais, pour qu'il traduise les documents en anglais, dont son service à besoin* » (étudiant en anglais, 25 ans).

Tableau n° 7 : Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans le secteur privé ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Affaires internationales	Communi- cation	Compétence requis	Langue internationale	Accès à la documentation
Groupe I						
<i>Professionnels</i>						
Oui	8					
Non	2					
Ne se prononce pas	0					
<i>Etudiants</i>						
Oui	9					
Non	0					
Ne se prononce pas	1					
<i>Ecoliers</i>						
Oui	6					
Non	0					
Ne se prononce pas	4					
Total groupe I						
Oui	23					
Non	2					
Ne se prononce pas	5					
	30					

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Affaires internationales	Communi- cation	Compétence requis	Langue internationale	Accès à la documentation
Groupe II A						
Oui	49	25	10	12	7	6
Non	1					
Ne se prononce pas	0					
	50	25	10	12	7	6
Groupe II B						
Oui	15	11	9	5	3	0
Non	3					
Ne se prononce pas	3					
	21	11	9	5	3	0
Groupe II C						
Oui	3	3	2	1		
Non	1					
Ne se prononce pas	2					
	6	3	2	1	0	0
TOTAL I + II						
Oui	90	39	21	18	10	6
%	84%	41%	22%	19%	11%	6%
Non	7	0	0	0	0	0
Ne se prononce pas	10	0	0	0	0	0
TOTAL	107	39	21	18	10	6

Comme le montre le tableau, je n'avais pas demandé aux élèves du Centre de Langues de justifier leurs réponses. Au total, une majorité de 84 % jugent l'anglais important pour le secteur privé : « *Le secteur privé dans un ère de mondialisation est confronté à un défi qu'il se doit de relever pour justifier sa crédibilité. Alors l'anglais est une langue de travail et de l'information.* » (étudiant en Lettres, 21 ans). Dans le contexte international, l'anglais est considéré comme une langue importante pour le commerce : « *C'est une langue de business. Pour être un grand homme d'affaire.* » (étudiant en anglais, 23 ans).

Parmi les étudiants et les écoliers du groupe I, plusieurs ne se prononcent pas (5 personnes sur 30). Ceci peut s'expliquer par l'âge des enquêtés, étant encore très jeunes et probablement sans expérience de travail. Au total, les affaires internationales (41 %) pèsent le plus, suivies de la communication (22 %) qui fait partie des activités commerciales, renforçant cet aspect. Pour le secteur privé, l'anglais est considéré comme une compétence requise par 19 % des personnes ayant répondu par *oui*.

Tableau n° 8 : Est-il important de connaître l'anglais pour réussir dans le commerce au niveau national / international ?

Groupe	Niveau national	Niveau international
Groupe I		
<i>Professionnels</i>		
Oui	2	10
Non		
Ne se prononce pas	8	
<i>Etudiants</i>		
Oui	7	10
Non		
Ne se prononce pas	3	
<i>Ecoliers</i>		
Oui	7	10
Non		
Ne se prononce pas	3	
Total groupe I		
Oui	16	30
Non	0	0
Ne se prononce pas	14	0
TOTAL	30	30

Groupe	Niveau national	Niveau international
Groupe II A		
Oui	22	50
Non	13	
Ne se prononce pas	15	
	50	50
Groupe II B		
Oui	6	21
Non	10	
Ne se prononce pas	5	
	21	21
Groupe II C		
Oui		5
Non	3	
Ne se prononce pas	3	1
	6	6
TOTAL I+II		
Oui	44	106
%	41%	99%
Non	26	0
%	24%	0%

Groupe	Niveau national	Niveau international
Ne se prononce pas	37	1
	35%	1%
Total	107	107

Lorsque l'on examine le tableau, on constate que 41 % de l'ensemble des enquêtés jugent la connaissance de l'anglais importante afin de réussir dans le commerce, au niveau national, tandis que 24 % sont d'une opinion contraire. 35 % n'ont pas répondu à la question, peut-être trouvent-ils la réponse évidente ou peut-être n'a-t-elle pas d'importance pour la société francophone du Mali. Par contre, au niveau international, 99 % estiment que l'anglais est important.

Tableau n° 9 : Pourquoi étudiez-vous l'anglais ?

Groupe	Justifications						
	Avoir plus d'opportunités de travailler	Avoir plus d'opportunités d'étudier	Avoir des bourses d'études	Aller à l'étranger	Changer ma vie	Communication	Connaître la culture anglophone
Groupe I							
<i>Professionnels</i>	7	4	0	0	2	1	1
<i>Etudiants</i>	6	8	3	4	2	0	0
<i>Ecoliers</i>	5	6	6	7	2	0	0
Total groupe I	18	18	9	11	6	1	1
%	28%	28%	14%	17%	9%	2%	2%
Groupe II A	34	14	22	8	2	7	4
%	37%	15%	24%	9%	2%	8%	4%
Groupe II B	8	11	7	4	7	2	3
%	19%	26%	17%	10%	17%	5%	7%
Groupe II C	3	2	2	1	1	1	0
%	30%	20%	20%	10%	10%	10%	0%
TOTAL I + II	63	45	40	24	16	11	8
%	30%	22%	19%	12%	8%	5%	4%

Les groupes II B et C ne sont pas des étudiants en anglais. Par conséquent leurs réponses ont une autre valeur. Néanmoins, en licence, on enseigne deux heures d'anglais par semaine dans toutes les facultés de l'Université. Au total, le travail constitue la raison principale (30 %) pour étudier l'anglais. En second rang viennent les études (22 %) et les bourses (19 %), des facteurs importants qui peuvent mener à un travail. Dans l'espérance d'avoir un travail et de gagner de l'argent, 12 % souhaitent aller à l'étranger, c'est-à-dire les pays anglophones et surtout les Etats-Unis (cf. 6.3). L'aspect culturel importe moins : « *On peut dire que dans les années à venir celui qui ne comprend pas l'anglais peut dire adieu au bon travail* » (élève au Centre de Langues, 17 ans).

A l'encontre des autres groupes, les étudiants en Lettres considèrent les possibilités d'études ultérieures plus intéressantes que l'aspect du travail. Il est probable qu'ils comptent faire des études en France. Ces étudiants ont aussi la réputation d'être forts en littérature et d'obtenir de bonnes notes. Comparativement, ce groupe focalise plus sur la culture française que les étudiants en anglais dans la même situation car ils s'intéressent peu à la culture anglophone. Au Mali, des diplômés en français amènent souvent à un travail dans l'administration publique.

Tableau n° 10 : En plus des textes exigés pour vos cours, lisez-vous d'autres textes en anglais ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>							
		Types de textes					Occasions		
		Littérature	Journaux Magazines	Grammaire	Civilisation	Littérature spécialisée	Loisirs	Week- ends	Congés Vacances
Groupe I									
<i>Professionnels</i>									
Oui	10	1	2	6	1	0	7		
Non	0								
Ne se prononce pas	0								
<i>Etudiants</i>									
Oui	9	5	0	3	0	0	5		
Non	1								
Ne se prononce pas	0								
<i>Ecoliers</i>									
Oui	10	3	3	3	0	0	7		
Non	0								
Ne se prononce pas	0								

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>							
		Types de textes					Occasions		
		Littérature	Journaux Magazines	Grammaire	Civilisation	Littérature spécialisée	Loisirs	Week ends	Congés Vacances
Total I									
Oui	29	9	5	12	1	0	19	0	0
Non	1								
Ne se prononce pas	0								
	30								
Groupe II A									
Oui	47	33	18	3	14	12	31	4	13
Non	3								
Ne se prononce pas	0								
	50	33	18	3	14	12	31	4	13
Groupe II B									
Oui	13	5	3	6	4	2	11		
Non	6								
Ne se prononce pas	2								
	21	5	3	6	4	2	11	0	0
Groupe II C									
Oui	3	1	2	1	1	1	2		
Non	2								
Ne se prononce pas	1								
	6	1	2	1	1	1	2	0	0
TOTAL I + II									
Oui	92	48	28	22	20	15	63	4	13
%	86%	36%	21%	17%	15%	11%	79%	5%	16%
Non	12	0	0	0	0	0	0	0	0
Ne se prononce pas	3	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	107	48	28	22	20	15	63	4	13

La question a été posée aussi bien aux élèves du Centre de Langues qu'aux étudiants de l'Université afin de relever si l'élève lisait des textes anglais hors du cours. La valeur de la grammaire pour les élèves au centre peut s'expliquer par le fait qu'il s'agisse de cours purement linguistiques à l'encontre de l'Université où l'enseignement comprend aussi la littérature et la civilisation. De plus, peu de personnes possèdent des livres au Mali. Il faut d'abord trouver cette littérature et si on la trouve, elle est souvent onéreuse.

Selon les réponses, le genre littéraire comprend des romans et des poèmes, et la civilisation comprend l'histoire et la culture. Pour le groupe anglais il s'agit de textes traitant des affaires et de la correspondance commerciale. Ensuite ils lisent des textes sur l'éducation et l'entretien des enfants à côté de la limitation des naissances. Le groupe français focalise sur les textes judiciaires, linguistiques, des textes d'initiation et d'application ainsi que ceux qui concernent la globalisation et la pollution. Le groupe russe s'intéresse surtout aux textes journalistiques sur le commerce, la santé et la nature, mais aussi à la civilisation américaine. On voit que les

intérêts des différents groupes varient. En même temps, il faut se souvenir que les Maliens n'ont pas toujours l'occasion de choisir leurs textes et qu'ils doivent se contenter du matériel accessible.

Le total du tableau montre le plus grand intérêt pour les textes en anglais chez les groupes I (Centre de Langues) et II A (groupe anglais de l'Université) ce qui est normal, comme ce sont eux qui ont choisi d'étudier l'anglais. Mais on trouve aussi une tendance similaire chez le groupe II B (Lettres). Le groupe II C (russe) est le plus faible sur ce sujet. Les occasions doivent être considérées comme une unité, car la lecture se passe pendant le temps des loisirs. La question posée n'a pas permis aux enquêtés de donner des réponses nuancées pour les occasions, mais le groupe anglais utilise plus de temps que les autres étudiants pour lire des textes anglais. Par ailleurs, ils sont plus conscients de ce qu'ils ont lu et du temps mis à la lecture.

Tableau n° 11 : Ecoutez-vous des émissions en anglais à la radio ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>			
		Emissions			
		Cours et info sur BBC	La voix de l'Amérique Radio Klédu	Cours d'anglais Chaîne II	Autres
Groupe I					
<i>Professionnels</i>					
Oui	8				
Non	1				
Ne se prononce pas	1				
<i>Etudiants</i>					
Oui	8				
Non	0				
Ne se prononce pas	2				
<i>Ecoliers</i>					
Oui	7				
Non	0				
Ne se prononce pas	3				
Total I					
Oui	23	0	0	0	0
Non	1				
Ne se prononce pas	6				
	30				
Groupe II A					
Oui	50	40	13	7	4
Non	0				
Ne se prononce pas	0				
	50	40	13	7	4

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>			
		Emissions			
		Cours et info sur BBC	La Voix de l'Amérique Radio Klédu	Cours d'anglais Chaîne II	Autres
Groupe II B					
Oui	13	3	4	2	3
Non	7				
Ne se prononce pas	1				
	21	3	4	2	3
Groupe II C					
Oui	4	3	0	2	0
Non	1				
Ne se prononce pas	1				
	6	3	0	2	0
TOTAL I + II					
Oui	90	46	17	11	7
%	84%	57%	21%	14%	9%
Non	9	0	0	0	0
Ne se prononce pas	8	0	0	0	0
Total	107	46	17	11	7

Au total, 84% des enquêtés déclarent écouter des émissions en anglais. Parmi ceux qui ont répondu *non*, les étudiants en Lettres constituent le groupe majeur : 7 personnes (33 %) ont dit qu'ils ne le faisaient pas, peut-être par peur d'être influencés. 8 personnes n'ont pas répondu à la question. Peut-être ne savent-ils pas comment trouver un canal anglais puisque presque tous possèdent une radio au Mali. Au Centre de Langues, je n'avais pas demandé aux élèves de spécifier le type d'émission. Parmi les autres groupes, on constate que la BBC Afrique domine largement. Radio Klédu et la Chaîne II seront présentées dans le chapitre 6.3.2.

Tableau n° 12 : Combien de fois par semaine écoutez-vous des émissions en anglais à la radio ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>			
		Combien de fois par semaine			
		1-10	>10	Plusieurs fois	Tous les jours
Groupe I					
Oui	23	18	0	4	1
Non	1				
Ne se prononce pas	6				
	30	18	0	4	1
Groupe II A					
Oui	48	32	10	6	0
Non	0				
Ne se prononce pas	2				
	50	32	10	6	0
Groupe II B					
Oui	11	10	0	1	0
Non	0				
Ne se prononce pas	10				
	21	10	0	1	0
Groupe II C					
Oui	3	3	0	0	0
Non	1				
Ne se prononce pas	2				
	6	3	0	0	0
TOTAL I + II					
Oui	85	63	10	11	1
%	79%	74%	12%	13%	1%
Non	2	0	0	0	0
Ne se prononce pas	20	0	0	0	0
Total	107	63	10	11	1

Le tableau ci-dessus montre que 79 % écoutent des émissions en anglais et que 74 % écoutent les émissions entre 1 et 10 fois par semaine, ce qui est la fréquence la plus importante par rapport aux autres catégories.

Tableau n° 13 : Regardez-vous des chaînes anglophones à la télévision ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>				
		Emissions				
		CNN	Chaînes de sports	Euro News	BBC	Autres
Groupe I						
<i>Professionnels</i>						
Oui	7					
Non	3					
Ne se prononce pas	0					
<i>Etudiants</i>						
Oui	6					
Non	2					
Ne se prononce pas	2					
<i>Ecoliers</i>						
Oui	6					
Non	1					
Ne se prononce pas	3					
Total groupe I						
Oui	19	0	0	0	0	0
Non	6					
Ne se prononce pas	5					
	30					
Groupe II A						
Oui	39	36	4	2	2	3
Non	10					
Ne se prononce pas	1					
	50	36	4	2	2	3
Groupe II B						
Oui	12	9	0	0	0	3
Non	9					
Ne se prononce pas	0					
	21	9	0	0	0	3
Groupe II C						
Oui	2	1	0	1	0	0
Non	2					
Ne se prononce pas	2					
	6	1	0	1	0	0
TOTAL I + II						
Oui	72	46	4	3	2	6
%	67%	75%	7%	5%	3%	10%
Non	27	0	0	0	0	0
Ne se prononce pas	8	0	0	0	0	0
Total	107	46	4	3	2	6

Comme le montre le tableau, je n'avais pas demandé aux participants du centre de spécifier les types d'émission.

Au total, 67 % des enquêtés regardent les chaînes anglophones. Les personnes qui n'ont pas répondu à la question peuvent ne pas avoir de poste. Parmi les 67 % qui nomment les émissions, 75 % regardent CNN qui est la chaîne la plus populaire. On voit donc que les informations télévisées au Mali sont largement dominées par le point de vue américain tandis que la radio BBC est la plus écoutée. Comme la radio est de loin le médium audiovisuel le plus utilisé chez les Maliens, c'est probablement le point de vue britannique qui prime.

Tableau n° 14 : Combien de fois regardez-vous des chaînes anglophones à la télévision ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications des <i>oui</i>			
		Combien de fois par semaine			
		1-10	>10	Plusieurs fois	Tous les jours
Groupe I					
Oui	19	14	0	3	2
Non	6				
Ne se prononce pas	5				
	30	14	0	3	2
Groupe II A					
Oui	39	34	0	5	0
Non	0				
Ne se prononce pas	11				
	50	34	0	5	0
Groupe II B					
Oui	12	12	0	0	0
Non	0				
Ne se prononce pas	9				
	21	12	0	0	0
Groupe II C					
Oui	1	1	0	0	0
Non	2				
Ne se prononce pas	3				
	6	1	0	0	0
TOTAL I + II					
Oui	71	61	0	8	2
%	66%	86%	0%	11%	3%
Non	8	0	0	0	0
Ne se prononce pas	28	0	0	0	0
Total	107	61	0	8	2

On peut observer que 86 % des enquêtés regardent la télévision anglophone entre 1 et 10 fois par semaine et que personne ne la regarde plus de 10 fois, tandis que 3 % parmi ceux qui la regardent, le fait tous les jours. Même si on ne possède pas un poste de télévision au Mali, il n'est pas rare de voir la foule suivre ensemble les émissions dans les rues ou dans les concessions.

Tableau n° 15 : Quel types de musique écoutez-vous le plus souvent ?

Groupe	Oui/ Non	Justifications				
		Anglophone	Malienne	Africaine hors du Mali	Francophone	Autres
Groupe II A						
Réponses	49	45	11	6	3	3
Ne se prononce pas	1					
	50	45	11	6	3	3
Groupe II B						
Réponses	21	15	8	2	2	6
Ne se prononce pas	0					
	21	15	8	2	2	6
Groupe II C						
Réponses	4	3	3	1	0	1
Ne se prononce pas	2					
	6	3	3	1	0	1
TOTAL I + II						
Réponses	74	63	22	9	5	10
%	96%	58%	20%	8%	5%	9%
Ne se prononce pas	3	0	0	0	0	0
Total	77	63	22	9	5	10

La question ci-dessus n'a pas été posée aux élèves du Centre de Langues. Quant aux étudiants de l'Université, le total montre que plus de la moitié (58 %) écoutent la musique anglophone. En deuxième place vient la musique malienne (20 %). L'écart entre la musique anglophone et la musique francophone (5 %) est considérable. En effet, le tableau confirme les résultats de mes propres écoutes à suivre plus tard (cf. 6.2.2). Néanmoins, je trouve le résultat étonnant puisque normalement les Maliens favorisent leur propre musique. S'agit-il d'une tendance générale parmi les jeunes ou parmi ceux qui font des études d'anglais ? Si on compare le nombre des personnes qui lisent l'anglais avec ceux qui écoutent et regardent des émissions anglophones à la radio ou à la télévision, les résultats montrent que, hors des textes exigés pour les cours, moins de la moitié (dont la plupart sont des étudiants en anglais) lisent par

exemple la littérature anglophone. 84 % des enquêtés affirment cependant qu'ils écoutent les émissions à la radio et 79 % qu'ils regardent des chaînes anglophones.

Si on compare le tableau (n° 2) « L'anglais, est-il important pour un/une jeune Malien(ne) de nos jours ? » avec celui qui pose la question (n° 9) « Pourquoi étudiez-vous l'anglais ? », on voit qu'il y a concordance en ce qui concerne l'importance et l'utilité du travail, qu'il s'agisse d'un état de travail actuel ou futur. Le premier tableau prend comme point de départ les conditions en général et les réponses des enquêtés ont été choisies et formulées par eux-mêmes. Dans le deuxième tableau, les catégories des justifications sont élaborées par moi.

En ce qui concerne les attitudes à l'égard du français, il semble qu'aujourd'hui, la fierté auparavant liée à l'utilisation du français n'existe plus dans la même mesure. Pourtant, selon le professeur MS, « il n'existe pas, d'ailleurs, d'hostilité de la part du Mali qui a de bonnes relations avec la France, mais les Maliens sont ouverts aux autres pays » (cf. annexe 2.2). La Francophonie est devenue une affaire politique qui appartient à la France et à laquelle une minorité de Maliens s'intéresse. Ces derniers ne doutent pas que le français gardera son statut de langue officielle sans que la culture française pèse beaucoup. Au Mali, la promotion de la culture française passe d'abord par l'éducation, ensuite par les médias et enfin par le Centre Culturel Français à travers une diversité d'activités comme des spectacles, des films, des concerts, des débats et des expositions. Quant aux visiteurs, en dépit d'un billet d'entrée raisonnable, la plupart sont des Blancs.

6.2.2 Attitudes des informateurs en dehors de l'enseignement et des médias

Pour compléter les données recueillies auprès d'étudiants et de personnes ayant choisi de faire des études d'anglais, je me suis adressée à 10 personnes en dehors de ces groupes : une conseillère nationale, une jeune étudiante en France, un linguiste, un médecin, un chef d'administration, un maître bijoutier, un antiquaire, un chauffeur de taxi, une vendeuse de légumes et un animateur de radio, avec l'intention de les faire parler librement sur ce sujet avec peu de directives ou d'interruption de ma part. Ces personnes représentent différentes catégories socioprofessionnelles, d'âges variables et de sexe masculin et féminin. L'objectif était d'interroger un groupe composé de gens scolarisés et non scolarisés. La condition requise était que toutes les personnes devaient fréquenter ou être en contact avec des étrangers. Les entretiens, commencés en automne 2002 et terminés en juin 2003, ont été effectués au lieu et par le moyen souhaité par l'enquêté, que ce soit au domicile, au travail, au

téléphone, à l'hôtel ou dans la rue. Les Maliens se sont engagés dans la conversation avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. A travers leurs récits, j'ai eu des informations sur la société malienne, sur la condition de vie des Maliens et sur leurs perspectives d'avenir.

La conseillère nationale affirme que l'anglais se développe au Mali (bien que le niveau en général soit très faible) à cause de la communication internationale. L'anglais est la première langue étrangère, car le français est considéré comme la langue nationale officielle. Au travail, l'anglais est une compétence requise. Cependant, la conseillère lit plus souvent des documents en anglais qu'elle n'en écrit. Il en va de même pour sa fille qui est étudiante en économie en France. Elle confirme que les livres qu'elle doit étudier sont tous en anglais. Si elle avait pu choisir le pays d'étude, elle aurait préféré un pays anglophone.

Le linguiste, faisant partie des privilégiés, a fait plusieurs années d'étude d'anglais aux Etats-Unis. Il constate que les gens font de grands efforts pour maîtriser l'anglais. Avec la mondialisation on voit des traces de la culture américaine partout. Même si le processus est lent, il est sûr que l'anglais va pénétrer par sa propre force. Les Maliens sont un peuple de commerçants qui voyagent à travers l'Afrique. Il en résulte qu'ils apprennent l'anglais petit à petit parce que cette langue leur est utile.

Le médecin, domicilié à Gao, dans la région du désert, regrette de ne pas avoir eu la possibilité d'approfondir ses connaissances en anglais : « Aux conférences internationales, même si la plupart des documents utilisés sont traduits en français, j'ai de gros problèmes à suivre les programmes » (cf. annexe 2.5). Quant à la formation en anglais à l'école, le docteur la trouve très limitée : « L'anglais est tardivement enseigné dans les écoles, ensuite le niveau dès la première année est très bas » (*ibid.*). L'éducation publique est une affaire de l'Etat mais les possibilités d'apprendre l'anglais sont très rares pour les Maliens ordinaires. Il souligne la contradiction : au Mali, l'anglais est obligatoire et nécessaire mais les conditions du pays ne permettent pas de réaliser le développement désiré. Pour les privilégiés qui peuvent payer des cours, l'apprentissage de l'anglais est une question de priorité, mais la plupart des individus maliens en sont exclus. L'attitude du docteur est très pessimiste au sujet de l'anglais. L'insuffisance des professeurs et leur manque de formation adéquate sont les raisons pour lesquelles il ne voit pas un avenir pour l'anglais au Mali.

Le chef d'administration a vécu sept ans au Ghana (pays anglophone). Après être retourné au Mali, il a fait des études supérieures. Il dit que, si on connaît l'anglais, on peut gagner sa vie.

Dans le Nord où il travaille, il y a très peu de locuteurs anglophones. Les gens se contentent du français parce qu'ils n'ont pas compris l'importance de l'anglais. La situation est différente à Bamako, où les fonctionnaires s'inscrivent dans les centres de formation pour apprendre l'anglais.

Le tourisme grandissant au Mali a besoin d'interlocuteurs en anglais. On voit la construction constante de nouveaux hôtels en plus de l'établissement florissant des restaurants de toute nationalité. La focalisation de plus en plus grande sur Tombouctou, Mopti et le pays dogon comme lieux touristiques nécessite des guides anglophones. L'antiquaire dans le quartier du Fleuve à Bamako déclare dans une interview que « les guides sont les premiers locuteurs utilisant l'anglais puisqu'ils s'entretiennent avec les anglophones. A travers leur métier, ils obtiennent un accent meilleur que celui acquis à l'école » (cf. annexe 2.5). Afin de pouvoir parler avec ses clients en anglais, l'antiquaire lui-même s'est organisé avec des collègues pour apprendre un anglais mercantile oral. Le cours a échoué par manque de matériel didactique approprié et parce que l'enseignant engagé n'était pas qualifié pour la tâche. L'antiquaire souligne que l'un des problèmes fondamentaux au Mali est le chômage. Même avec un diplôme, les jeunes ne trouvent pas de travail s'ils n'ont pas de contacts. La meilleure solution serait de s'installer aux Etats-Unis parce que « là on sera tranquille, on n'aura plus de problèmes tandis que l'accès en France est très difficile pour les Maliens ». Comme l'antiquaire, le maître bijoutier a engagé un professeur d'anglais pour venir à la maison. Etant artisan à la Maison d'Artisanat à Bamako, il reçoit beaucoup de clients anglophones. De plus, aux foires et aux expositions dans les pays arabes, l'anglais facilite la communication. Nombreuses sont les invitations qu'il a dû refuser à cause de ses faibles connaissances en anglais.

Le chauffeur de taxi a aussi besoin d'anglais dans son métier. En plus d'Européens et d'autres Blancs, il profite des rencontres avec les gens anglophones du Ghana et du Nigéria. Pour apprendre l'anglais, il écoute l'enseignement à la radio parce que sa situation financière ne lui permet pas de suivre un cours privé. De même, la vendeuse de légumes avoue qu'elle aurait préféré parler « bouche à bouche » avec ses clients anglophones au lieu d'utiliser des gestes, car dans le quartier où elle travaille, il y a beaucoup d'anglophones. L'animateur de radio n'est cependant pas beaucoup préoccupé par l'anglais. Au contraire, il est très fier du fait que la radio pratique la transmission des sports en bambara. Elle est la seule radio à diffuser tout un match de foot dans cette langue.

Les avis des interviewés concordent sur le fait que, en général, les compétences en anglais des Maliens sont très limitées, même parmi les gens bien éduqués. Ceux qui peuvent tenir une conversation en anglais sont peu nombreux malgré leur besoin urgent d'apprendre cette langue. Les personnes travaillant sur l'Internet dans les cybercafés se servent d'un anglais restreint. Il en va de même pour l'homme de la rue qui connaît quelques mots tirés des médias ou d'un film ou de la fréquentation des étrangers non francophones. Malgré le niveau très bas à l'école, la plupart des personnes interrogées tiennent à ce que l'anglais se développe dans le pays à cause de la communication internationale. Le monde s'est ouvert, et les Maliens doivent s'entretenir avec d'autres continents. De plus, le pays fait partie d'organisations africaines dont la langue principale est l'anglais. C'est la recherche du travail qui constitue leur préoccupation principale parce que, pour la plupart des habitants, la situation financière est très difficile. Il faut entretenir sa famille, et le marché de travail est très restreint. Sans compétence en anglais, les gens craignent de ne pas profiter du commerce international. C'est la raison pour laquelle un grand nombre de Maliens sont plus disposés qu'auparavant à consacrer leurs revenus à une formation en anglais parce que cette compétence les aidera à trouver un travail ou une meilleure situation auprès des ONG ou des sociétés étrangères.

Au Mali, certains pensent aussi que les colonies britanniques se sont développées plus rapidement que les colonies françaises. Cette conception s'explique par la politique coloniale des Anglais qui est considérée comme plus libérale que la politique d'assimilation stricte menée par les Français. Néanmoins, pour bon nombre de Maliens, l'objectif ultime est d'aller en France même si, pour la plupart de ceux qui se sont installés dans la métropole, la vie est difficile. Le terme « sans-papiers » est devenu l'étiquette sous laquelle se cachent des sorts tragiques. Ils sont venus avec l'espoir d'un avenir meilleur, s'attendant à une récompense légitime des Français pour les contributions apportées pendant des années. Au cours de la colonisation, la France a fait deux guerres mondiales avec la participation des Maliens. Le thème est traité par le professeur Bakari Kamian dans son livre *Des tranchées de Verdun à l'église Saint-Bernard*. Le livre raconte l'histoire de 80.000 combattants maliens au secours de la France pendant les guerres, dont 17.000 sont morts sur les champs étrangers. M. Kamian a écrit ce livre en espérant qu'il « aidera à une meilleure compréhension du problème spécifique des travailleurs immigrés africains ». Les dernières années, la France a mené une politique sévère pour limiter l'immigration. Il en a résulté que de nombreux Maliens ont dû quitter la France pour retourner vers leur patrie, et que les regards se sont tournés vers l'Amérique et le monde anglo-saxon.

6.2.3 Observations diverses

A Bamako, la culture anglophone est visible de plusieurs manières. Pour consolider mes opinions, j'ai photographié un nombre de situations qui illustrent la présence de la culture anglophone. On y trouve des enseignes en anglais (cf. 6.4.1), en particulier à côté des hôtels et des restaurants, mais aussi près des centres commerciaux. Parmi les jeunes, le style vestimentaire est marqué par les *jeans* et les *T-shirts* (cf. 6.4.2).

Dans les multiples vidéothèques, la culture américaine se présente à travers les films. Au Mali, le marché vidéo fait l'objet d'une piraterie florissante de très mauvaise qualité. En ville, les gens partagent les frais des cassettes vidéo qui coûtent moins cher que d'aller au cinéma. Doublés en français, les films ont conservé le titre original et les paroles des chansons en anglais. Puisque 85 % de la population malienne habitent dans un milieu rural, le cinéma est un phénomène rare. A Babemba, un nouveau centre de cinéma à Bamako, on trouve d'énormes affiches publicitaires de films américains. Les films d'origine française, comme aussi les films africains, sont rares. A ma connaissance, le Centre Culturel Français est le seul endroit à les promouvoir. Il semble que les Américains aient largement conquis le public auparavant adhérent aux films français. Cependant, les films que l'ORTM diffuse au Mali viennent surtout par l'intermédiaire de la Chaîne France Inter (CFI). L'objectif déterminant est de promouvoir la culture française, et la transcription en français contribue à garantir la présence de cette langue en Afrique. Une projection dans une langue originale comme par exemple l'anglais, rendrait la compréhension difficile à cause des faibles compétences en d'autres langues que le français. Notons enfin qu'à cause des problèmes économiques du pays, la production des films au Mali est limitée. Ceux qui sont produits ont des difficultés à percer sur les marchés tant africains qu'occidentaux par manque de réseaux de distribution. Par conséquent, le désengagement des autorités provoque facilement l'entrée des compagnies occidentales sur le marché (cf. Zehou 1999).

6.3 Emprunts à l'anglais dans les médias

Les médias sélectionnés pour ce mémoire seront examinés ici afin de constater leur utilisation éventuelle de l'anglais. Il s'agit de numéros choisis de la presse écrite et d'enregistrements faits d'émissions à la radio et à la télévision. L'analyse des radios sera précédée d'une présentation de chacune d'entre elles, basée sur des interviews faites avec les animateurs lors de mes visites aux sièges des sociétés à Bamako.

6.3.1 La presse écrite

La recherche des mots d'emprunt dans ce domaine comprend des journaux francophones dont la langue utilisée est le français. Mon intérêt est de savoir si cette presse d'expression française se sert de mots anglais dans ses textes. L'analyse se base sur le chapitre 1.3 qui traite des emprunts. Comme je l'ai expliqué dans le chapitre 5.3.2.1, j'ai choisi cinq journaux maliens, consacrés à l'information générale. Quatre sont datés du 27 août 2002 et un du jour précédent. Les journaux examinés sont les suivants : *L'Essor*, *Info Matin*, *Le Républicain*, *Aurore* et *Les Echos*. En plus de ces journaux, j'ai choisi d'analyser *Le Dourouni*, un imprimé mensuel de Bamako.

Ce n'est qu'avec la chute du régime militaire et l'installation de la démocratie que la censure a été éliminée en 1991 et la liberté d'expression accordée. Au début et à un certain degré encore aujourd'hui, la presse malienne est caractérisée par la naissance et la mort d'un grand nombre de journaux. La presse écrite est une invention occidentale qui a débuté au Mali dans les années 1960. Puisque la société malienne est définie par son oralité et qu'environ 80 % de la population malienne est analphabète, le domaine de la presse représente l'intérêt d'une classe minoritaire et non pas celui de l'ensemble des Maliens. Ainsi, le lectorat et le tirage des journaux sont nécessairement restreints, son public constituant l'élite urbaine (cf. Skattum 1994). Comparés à la presse occidentale, le nombre de pages (souvent de 6 à 8) et les thèmes traités par les journaux maliens sont limités. La méthode de travail des journalistes se limite souvent à la participation aux conférences de presse au lieu de faire des enquêtes eux-mêmes. En général, les journalistes maliens ont une formation autre que celle de journaliste. Ceux qui sont formés au métier, ont fait des stages à l'étranger, par exemple au Sénégal (cf. Svendsen 1995).

L'Essor est le plus ancien des journaux, datant de 1961. Sous le règne du général Moussa Traoré, c'était le seul journal permis. C'est toujours le quotidien national, édité par le Ministère de la Communication, qui présente les communiqués ministériels. Les rubriques principales du journal sont les sports, la vie politique au Mali et, sur une échelle restreinte, celle du continent africain. Dès l'origine, ce journal a toujours été un quotidien, tandis que les autres journaux ont vu le jour comme des hebdomadaires. Le journal (8 pages), consiste surtout en des articles, des reportages, des annonces de poste, des annonces légales et des avis au public, par exemple de perte, de recrutement et de formation.

Le premier mot anglais se trouve à la une, *foot*, se référant à la dernière page, intitulée *Sports*, traitant un *match de foot*. Dans le reportage sur le *match*, le journaliste utilise les mots *football* et *shoot*. La deuxième page, qui contient des publicités sur l'éducation à l'étranger et au Mali, utilise des titres académiques comme *Master* en Gestion des Organisations, *Bachelor* de l'Université et Ecole Supérieure de Technologie et du *Management*. Pour recruter des gens à ces postes, il y a un texte qui les encourage à faire des *feedback*. Sous les annonces légales, on trouve des informations sur l'établissement de la société *Global Trade Center*. Dans les articles sur le Sénégal et l'Ouganda, sous la rubrique Régions, Société, Sciences, apparaissent les mots *week-end* et *tank*. La rubrique « Détente et faits divers » couvre Votre Horoscop, où on trouve l'expression mixte anglais-français *self contrôle*. Le dernier mot anglais utilisé dans ce journal est inscrit dans la programmation de la télévision du jour. C'est le titre d'une série, *Highlander*. Pour *L'Essor* du 27 août 2002, la totalité des mots anglais se limite à 15.

Info Matin, né en 1994, est le premier quotidien malien sur le *net* (sa publicité concerne l'adhésion à l'Internet). La photo du nouveau président couvre presque toute la une. Pour le reste (au total 8 pages), les articles dominent, que ce soit des informations générales ou des actualités politiques nationales. Il y a plusieurs reportages sur l'étranger, l'Afrique et l'Occident, et la quantité d'annonces et d'avis reste infime. Le premier mot d'emprunt apparaît sous l'horoscope du jour, *self-contrôle*, déjà présent dans *L'Essor*, (où il est sans trait d'union). A la même page figure un reportage sur les Etats-Unis où l'on parle de *pop-corn* par micro-ondes. Sous les informations générales et le traitement du sida, le journaliste parle de certains *cocktails* de thérapies et pour la nouvelle Assemblée nationale, il s'agit du premier *round* de négociation. Dans un article qui présente la personnalité en tête d'une grande compagnie, on trouve les mots *leader*, la gestion des *golfs* publics et *offshore*. Le mot *stockée* est utilisé dans un autre article sur la traite négrière. Ensuite, le reportage sur une plainte contre le président de la part d'une société malienne contient lui aussi le mot *leader*, en plus de l'expression « s'attendre au *finish* ». Le nombre des mots d'emprunt dans ce journal est 10.

Le Républicain, journal indépendant quotidien né en 1992, est le journal du parti politique de l'opposition. Il paraît avec l'aide de l'Agence de la Francophonie et ses rubriques principales sont la politique et l'économie. La préoccupation fondamentale du journal est la mission éducatrice et la critique, traitant dans un moindre degré les sports. Dans le domaine de l'étranger, il focalise surtout sur le continent africain. *Le Républicain* (8 pages) rappelle les numéros de téléphone d'urgence, des banques, des commissariats, des compagnies aériennes et des hôpitaux. La dernière page est consacrée à la publicité d'une boutique. A la une, on

retrouve une partie de cette publicité et le mot *stocks*, répété à la dernière page. Le mot *leaders* se trouve dans l'article sur la nouvelle Assemblée nationale. Le journal traite aussi de la conférence mondiale en Afrique du Sud où le journaliste utilise deux fois le mot *landless*, mais où il donne en même temps, entre parenthèses, l'explication suivante du mot en français : « sans terre et sans logement ». Le mot *week-end* apparaît dans le même article. Toute une page est consacrée à de grandes annonces de postes libres. L'une des annonces, cherchant un spécialiste en informatique, utilise les mots *web* et *Internet*. La page intitulée *Sport* contient le mot *football*, qui constitue le titre d'un reportage. Le nombre de mots anglais dans *Le Républicain* n'est que 8.

Aurore est le journal le moins volumineux (6 pages). Le journal est né en 1990, et il garde toujours sa périodicité de bi-hebdomadaire. Les trois premières pages sont consacrées aux actualités concernant la nation, avec plusieurs photographies du nouveau président et ses anciens camarades politiques. Les mêmes photos apparaissent dans les deux pages suivantes. A propos du nouveau président élu et de ses perspectives, le journal édite le célèbre poème « If » de Rudyard Kipling en version française, intitulé « Si ». Dans un article sur le président, on trouve le premier mot d'emprunt, *slogans*. Le journal ne présente aucune actualité de l'Occident, ni de l'Afrique en dehors du Mali, mais évoque des événements historiques et l'anniversaire d'un chanteur de *blues* sénégalais. De même, le journal se souvient de la mort de la princesse de l'Angleterre, Diana, qui a fait partie du *jet set* international. La dernière page contient surtout des publicités en plus d'un article racontant la vie d'un griot¹². On y trouve l'expression « des chanteurs *lead* », ainsi que les mots *jazz*, *funk* et *hip hop*. En tout, j'ai trouvé 7 mots d'emprunt dans *Aurore*.

Le quotidien *Les Echos* a vu le jour en 1989 avant la chute de Moussa Traoré. C'était le premier journal libre du pays. *Les Echos* (8 pages) est considéré comme l'organe de presse malien qui soutient le parti politique majoritaire. La plupart du contenu porte sur les actualités politiques nationales, la société malienne et le continent africain. A la rubrique intitulée « Inter », il y a cependant un article sur l'Europe, concernant le procès contre l'ancien président yougoslave. A part cet article, il n'y a pas de thèmes occidentaux. Les actualités africaines étrangères couvrent, comme dans *Le Républicain*, la conférence mondiale en Afrique du Sud. Dans l'article des *Echos*, le journaliste garde la terminologie française « sans terre » pour *landless*. Comme *Le Républicain*, *Les Echos* présente des numéros de téléphone

¹² « Membre de la caste des poètes, musiciens, dépositaires de la tradition orale. » (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*)

utiles à connaître. La page est intitulée « Services et détente », et propose aussi le plat du jour où on trouve le mot *sandwiches*. Toute la dernière page est consacrée aux *Sports*. Le journaliste parle de la Fédération malienne de *football* (Malifoot), de *supporters* et de *match*. Les mots anglais dans *Les Echos* sont au nombre de 6.

La dernière publication examinée est *Le Dourouni*, un petit imprimé existant depuis l'an 2000. C'est un mensuel gratuit d'informations et de publicité, distribué dans les grandes boutiques et les hôtels. Son format est pratique et très informatif, surtout pour les étrangers résidant à Bamako. Les mots *marketing* et *management* apparaissent au début ainsi que sous la publicité pour une école supérieure. Dans le domaine gastronomique, le restaurant *African-Grill* utilise des plats américains pour attirer ses clients. Avec la forme anglophone du nom, le restaurant invoque l'Afrique « dans un cadre exotique ». Parmi les publicités, on voit le *steak new-yorkais* et le *Kentucky Fried Chicken*. Le *rap* intervient plusieurs fois dans les activités culturelles. Un club de sport offre les possibilités d'activités comme *stretch* et *aérobic*. Sous les horoscopes, il y a l'expression *sex-appeal*. La plupart des pages (32) du *Dourouni* contiennent des annonces et des publicités. En tout, les mots d'emprunt relevés sont au nombre de 9.

Tableau n° 16 : Mots d'emprunt dans la presse écrite

Société	Domaines d'emploi				
	Sports	Affaires	Musique	Science	Education
L'Essor week-end self contrôle Highlander	foot sports match de foot match football shoot	management feedback Global Trade Center		tank	Master Bachelor
Info Matin self-contrôle pop-corn cocktails round leader	golfs finish	stockée		offshore net	
Le Dourouni steak Kentucky Fried Chicken sex-appeal	stretch aérobic	marketing management African-Grill	rap		

Domaines d'emploi					
Société	Sports	Affaires	Musique	Science	Education
Le Républicain leaders landless week-end	sport football	stocks		web Internet	
Aurore slogans jet set			blues lead jazz funk hip hop		
Les Echos sandwiches	sports football supporters match foot				
Nbre. de mots d'emprunt au total et pourcentage					
17	17	8	6	5	2
31%	31%	15%	11%	9%	4%

Parmi les mots relevés, *foot*, *sport*, *match* et *football* ont été utilisés 3 fois et *week-end*, *self-contrôle*, *leader* et *management* 2 fois. Pour le reste, il s'agit de mots utilisés une fois.

En guise de conclusion, on constate que les domaines de société et de sport contiennent le plus grand nombre de mots d'emprunt, chacun 17 mots. Les domaines représentent des sujets auxquels le public s'intéresse le plus. Il est donc naturel que les journaux traitent de ces thèmes de préférence. Ensuite vient le domaine d'affaires (8 mots), ci-inclus deux noms propres. La musique compte 6 mots anglais qui se réfèrent à deux articles sur des chanteurs africains dans *Aurore*. La science constitue un groupe de 5 mots, la plupart autour de l'Internet. Dernièrement vient le domaine d'éducation qui n'est représenté que par 2 mots, tous deux liés à une seule annonce publicitaire pour les études supérieures. Peut-on conclure que la presse ne s'engage pas largement dans la sphère d'éducation ou plutôt que, dans ce domaine, son vocabulaire est privé de mots d'emprunts ?

Tous les mots du tableau ont été vérifiés dans l'édition de 2004 du *Petit Robert*. Il en a résulté que seuls les mots et les expressions suivants ne sont pas inclus dans le dictionnaire : *Kentucky Fried Chicken*, *Global Trade Center*, *African-Grill*, *landless*, *lead*, *Master* et *Bachelor*. Parmi eux, trois sont des noms propres de sociétés commerciales et deux sont des

degrés universitaires. Les autres sont inclus dans le dictionnaire français et doivent par conséquent être considérés comme français, en dépit de leur origine anglaise. Je vais, par la suite, commenter quelques-uns des mots enregistrés dans le tableau.

Le mot *foot* revient régulièrement dans les textes, enregistré sous *football* dans le dictionnaire. En anglais *golf* est toujours au singulier et ne s'emploie pas comme dans l'expression citée « des *golfs* publics ». Le verbe anglais *to lead*, qui n'est pas enregistré dans le dictionnaire, est utilisé sous sa forme infinitive anglaise comme un adjectif dans « des chanteurs *lead* ». En français, ce mot a donc changé de classe de mots, de verbe à adjectif. Le verbe *to stock* est francisé et conjugué *stockée*. Le mot *self-contrôle*, avec ou sans trait d'union, est un mélange de l'anglais et du français. Il est cependant mis sous le terme *self-control* dans le dictionnaire français, enregistrés dans le dictionnaire avec trait d'union, gardant l'orthographe d'origine anglaise. Les mots *off-shore*, *hip-hop* et *feed-back* sont tous utilisés par les journaux sans trait d'union. *Aérobic* est francisé à partir du mot anglais *aerobics*, *aéro* étant le préfixe d'origine latine *aer* qu'on retrouve dans les mots français comme *aéroport* et *aérien*. En ce qui concerne *sex-appeal*, il est enregistré dans le dictionnaire français avec trait d'union tandis qu'en anglais ce mot s'écrit sans trait d'union.

6.3.2 La radio

Radio Klédu, à caractère privé et commercial, a été créée en 1992. Une trentaine de personnes sont employées par la société. La diffusion commence à 6 h du matin et continue jusqu'à minuit. Les émissions ne sont pas annoncées dans la presse. Afin de savoir leurs contenus, il faut se renseigner sur place. Parmi les annonceurs de la radio se trouvent l'Etat, la Banque Mondiale, des sociétés commerciales, des ONG, des commerçants et des personnes privées. Selon les animateurs que j'ai interviewés, le groupe cible est une grande variété de gens : les paysans, les intellectuels, les jeunes et les vieux. Ensuite, on m'a dit que, pendant les émissions, la radio utilise à peu près 40 % de français et 60 % de bambara¹³. Chaque jour, il y a pourtant trois émissions d'information et une revue de presse en français, et une seule édition d'information et une revue de presse en bambara. Deux jours par semaine, il y a une émission de sport en français, d'une heure, et trois jours par semaine une émission en bambara de la même durée. Les émissions comprennent en outre des débats, des sujets thématiques, des jeux, des chroniques et des interviews en plus des publicités. Les animateurs n'utilisent pas d'anglais mais la majeure partie des chansons sont en anglais, chaque animateur ayant sa

¹³ Cette information démontre que le bambara est en expansion. Avant, Klédu émettait en français seulement.

spécialité de différents styles. Selon les informations des Maliens, radio Klédu est la radio la plus populaire parmi les jeunes.

L'enregistrement est fait le 19 novembre 2002, 8 heures continues, à partir de midi. Pendant la première partie, une panne d'électricité en plus d'un bruit gênant ont causé un arrêt de quelques minutes. Le fait que je ne maîtrise aucune langue nationale a aussi rendu difficile la compréhension. Pourtant, j'ai pu noter que les énoncés en bambara ont été émaillés de mots français comme les chiffres, les expressions techniques et les mots de liaison entre les phrases.

La première émission enregistrée a été les informations en bambara et puis en français, pendant lesquelles l'animateur a annoncé des *interviews* à suivre. De plus, il a utilisé les expressions *hello*, *CD* (compact disk), *high-tech* et *OK*. La récitation qui a suivi, accompagnée de la *kora*¹⁴, a fait usage du bambara. Ensuite, la musique venant de la Mauritanie, du Sénégal, du Niger, de la Côte d'Ivoire, de la Burkina Faso et de la Guinée a été introduite, les paroles en langues nationales coupées de quelques mots français et une fois du mot *why*.

L'émission « Notre Magazine » a commencé par une présentation des nombreuses façons d'utiliser la plante henné, suivie de l'interview avec une femme sénégalaise en un français soutenu. Elle avait bien réussi dans son métier comme couturière exportant même hors du continent. L'émission « Portrait de femme » a fait le portrait, en français, d'une femme camerounaise. Réalisatrice de film, elle avait un métier assez nouveau pour les femmes africaines. Elle venait de terminer son premier film long métrage. Lors de la conversation, elle a parlé du *marketing* des films et des problèmes qu'elle a rencontrés. Les *sports* ont occupé une partie importante du « Magazine d'informations », en français, où les mots *judo* et *boxe* ont surgi, ainsi que l'expression *hey* !

« La Voix de l'Amérique » est un service francophone pour l'Afrique, émis en direct depuis Washington (DC). Les émissions, en français, contiennent les nouvelles mondiales, qu'elles soient politiques, économiques, sportifs ou autres, à travers le journal parlé « Le monde aujourd'hui » et « L'actualité économique ». Dans le reportage des événements sportifs, l'animateur a utilisé *match*, *club*, *foot* et *football*. Introduisant la musique des années 1960, l'animateur a annoncé *disco night* et *funky music*, encourageant les auditeurs à adresser à la

¹⁴ « Instrument de musique à cordes [...] faite d'unealebasse tendue d'une peau de chèvre. » (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*)

radio des *e-mails*. La musique malienne a dominé la dernière partie de l'enregistrement ainsi qu'un dialogue en bambara entre une femme et un homme sur les journaux bamakois. Dans les informations qui ont suivi, j'ai reconnu le mot *club* une fois.

Lors des émissions, il y avait des publicités répétitives sans et avec des mots anglais. Celle sur l'informatique a utilisé *fax, cyber, Internet* et *server* de messagerie. Puisque nous étions dans la période du Carême, de nombreuses récitations du Coran ont entrecoupé les émissions, interrompues, elles aussi, par la publicité pour le *Coca-Cola*.

Radio Bamakan fait partie de l'Association Radio Libre de Bamako dont l'objectif est la promotion de la culture malienne dans toutes les couches de la société. Elle a été créée en 1991 par la coopérative culturelle JAMANA, dont l'un des fondateurs a été Alpha Oumar Konaré, président du Mali de 1992 à 2002. Les employés, une vingtaine de personnes, sont engagés à plein-temps ou à mi-temps, la plupart ayant un travail ailleurs. Les heures d'émission sont de 8 h à 22 h, dont 70 % en bambara et 30 % en français selon l'animateur interviewé. La radio focalise sur la proximité, sur un rapport étroit avec les auditeurs. Les émissions comprennent des reportages, de la musique, du sport, des débats, des actualités et des avis au public, par exemple les avis de décès. (Cette information est orale et non écrite pour atteindre le public analphabète.) Les informations sont présentées une fois en bambara et deux fois en français. Les textes d'origine anglaise sont traduits en français et en bambara. Quant à la musique, la radio possède une grande quantité de musique malienne en 33 tours des années 1960 et 1970 qu'on ne trouve plus sur le marché aujourd'hui.

Les enregistrements ont été effectués le 3 décembre 2002, à partir de 8 h du matin jusqu'à 17 h 30, donc plus de 8 heures à cause de longues séquences en arabe pendant le Ramadan. La récitation du Coran (traduction et interprétation en bambara) a introduit les émissions. Au Mali, les marabouts¹⁵ ont aussi pour fonction de prédire l'avenir (divination) et guérir les gens. Pour attirer les clients, ils font la publicité à la radio et payent donc pour un certain temps d'émission. Interrompus régulièrement par la musique malienne, les énoncés ont été présentés en bambara, sauf les chiffres et les mois qui étaient en français.

Pendant la première partie, j'ai entendu une seule chanson pop en anglais, un blues du nom « Money ». Dans « L'espace jeu », les gens ont téléphoné à la radio pour deviner la réponse à une question posée par l'animateur. Tous les jours, la cagnotte a augmenté jusqu'au moment

¹⁵ « Musulman réputé pour ses pouvoirs magiques de devin et de guérisseur. » (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*)

de la solution du problème. La séquence a été tout en français, et la plupart du public étaient des étudiants. A travers la radio, les gens ont pu saluer leurs familles, cela s'est fait souvent en bambara. Entre les appels téléphoniques, la radio a joué de la musique de toute l'Afrique de l'Ouest. Quelques avis et communiqués ont été présentés en français et en bambara. La musique a constitué la plus grande partie des émissions, entre autres un choix varié de musique africaine avec la flûte, les cordes et le tambour.

Le journal est présenté vers la fin de l'enregistrement, les actualités diffusées en français. La crise en Côte d'Ivoire a représenté le sujet principal. Les questions relatives aux problèmes ont été traitées à la réunion des présidents du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire et du Mali, le 3 décembre à Bamako. Lors du journal, le rédacteur en chef des *Echos*¹⁶ a été interviewé pour faire des commentaires par rapport aux événements. La célébration de la journée mondiale des personnes *handicapées* a eu lieu le même jour, mot d'emprunt répété plusieurs fois au cours de la séquence.

Au Mali, l'ORTM dispose de deux stations de radio, la chaîne nationale qui diffuse dans tout le pays et la Chaîne II, la chaîne de proximité qui, depuis 1993, diffuse uniquement à Bamako et ses environnements. Pour la Chaîne II, qui est celle enregistrée pour ce mémoire, les heures de diffusion étaient de 8 h à 22 h 30. Vingt-cinq personnes sont engagées, à plein temps ou à mi-temps, par exemple les professeurs qui font partie de *Let's speak English*, 7 minutes chaque jour de grammaire, de vocabulaire et de traduction dont les explications sont données en français. Selon la personne interviewée, la Chaîne II diffuse 65 % de ses émissions en français et 35 % en bambara. Le groupe cible est surtout les jeunes entre 15 et 35 ans. Les domaines de cette radio sont d'abord la musique, les informations et les sports. Les publicités apparaissent en français et en bambara et jamais en anglais.

Les enregistrements ont été faits le 3 février 2003 à partir de 8 h le matin jusqu'à 16 h l'après-midi. Après peu de temps, un silence total d'environ quinze minutes est survenu, provoqué par une panne de courant au siège de la radio. De temps en temps, les émissions ont été interrompues par le leitmotiv de la radio qui était un mélange de petites fractions en français et en anglais :

*I guess ... la musique elle est comme ça
Long time I tell you Babylon
We're gonna chase those [...] with bullets out of town
Feu de l'amour*

¹⁶ Ce journal relève également de JAMANA.

Une séquence musicale a constitué la première partie des émissions, d'abord la musique malienne et sénégalaise, plus tard la musique créole. Il y avait tout un mélange de langues, parmi lesquelles j'ai aussi entendu quelques extraits en anglais, comme « *it's called* » et « *I like Tina* ». Les premières actualités ont été introduites en français puis en bambara, ce dernier utilisant une fois *club*.

L'objectif du « Plateau culturel » (hebdomadaire les lundis) est de faire connaître la culture malienne aux Maliens. Cette émission a focalisé sur une matinée cinématographique à l'Institut National des Arts à Bamako, dans son ciné-*club*. L'idée a été de promouvoir le cinéma africain, et le reportage a raconté la projection d'un film malien, *La Genèse*, de Cheick Oumar Sissoko, sorti en 1999.

En introduisant un groupe musical du nord du Mali, *Mystère Jazz* de Tombouctou, l'animateur a focalisé sur Ahmed Baba. Né en 1956, il était l'une des figures les plus prestigieuses à Tombouctou, appartenant à la vie intellectuelle de l'époque. Ensuite ont suivi des éléments musicaux en bambara et en anglais ainsi que des dialogues en bambara. Un journal étendu en français a présenté des actualités politiques, nationales et internationales. Dans le cadre sportif, les mots *sport*, *football*, *week-end* et *club* ont été utilisés. Une séquence de musique orchestrale occidentale des années 1950 et 1960 a suivi les informations. Ensuite, « *Top ambiance* » a diffusé des ballades françaises. Introduisant la musique des Antilles et le pop français, l'animateur s'est servi de l'expression *number one*. En plus, il a annoncé les festivals musicaux et les concerts dans les environs.

Relatif à la participation du Mali à l'exposition « *Folk life* » à Washington (DC) en juin 2003, il y avait un reportage sur la présentation préparatoire au Palais de la Culture à Bamako. Les séquences musicales étaient nombreuses, parmi lesquelles j'ai pu enregistrer *yeah, yeah !, one, two, three* et *two times, three times*. Un des refrains a frappé : « [...] nous allons pardonner, mais jamais oublier », chanson à l'hommage des chefs africains morts pour la cause africaine. La pièce a été chantée en français et en dioula par l'artiste ivoirien Tiken Jah Fakoly. Les mots *my baby, baby, don't you cry* sont apparus à la fin dans une chanson mixte de français, de bambara et d'anglais. Les émissions se sont terminées par les informations en bambara.

J'ai choisi de considérer les émissions enregistrées, 25,5 heures en tout, comme une unité et de classer leur contenu en trois catégories thématiques : la société, la musique et les sports. La répartition des mots d'emprunt dans ces trois cadres est la suivante :

Tableau n° 17 : Mots d'emprunt à la radio

Domaines d'emploi		
Société	Sports	Musique
Coca-Cola	sport	yeah
interviews	judo	CD
hello	boxe	high-tech
why	match	disco
ok	club	funk
marketing	foot	night
hey	football	funky
fax		music
cyber		mister
Internet		jazz
server		
e-mail		
handicapées		
week-end		
top		
number		
one		
folk life		
Total		
18	7	10
Pourcentage		
51	20	29

Parmi les mots relevés, *handicapées* a été utilisé 14 fois, *club* 8 fois, *Coca-Cola* et *sport* 3 fois, *judo*, *disco* et *football* 2 fois. Le reste des mots d'emprunt anglais sont apparus une fois. Les mots suivants ne se trouvent pas dans le dictionnaire : *yeah*, *why*, *hey*, *number*, *one*, *night*, *music*, *mister*, *server* et *folk life*. Pour cette dernière expression, seul le mot *folk* est inclus. Les mots d'emprunts faisant partie des chansons ne sont pas comptés. A l'exception de radio Bamakan, les émissions contiennent un grand nombre de chansons purement ou partiellement anglaises, tandis que pour les énoncés, mon impression est que l'utilisation des mots d'emprunt est très limitée.

Tableau n° 18 : La répartition des catégories de musique jouées par les trois radios

Catégorie	Radio Klédu	Radio Bamakan	ORTM La Chaîne II	En tout	%
	Min	Min	Min		
Musique malienne	68	122	125	315	49%
Musique africaine hors du Mali	55	47	78	180	28%
Musique anglophone	38	4	25	67	10%
Musique francophone	12	6	22	40	6%
Musique francophone/bambara	5	17	6	28	4%
Autre			19	19	3%

Il faut souligner que, lors des écoutes, la musique a été souvent coupée par les énoncés des animateurs et donc difficile à évaluer. Les chiffres ci-dessus doivent par conséquent être considérés comme une indication, qui, dans ce cas, montre que la musique malienne est toujours la plus préférée au Mali mais que la musique anglophone domine sur la musique francophone, dans deux des radios comme au total. Il y a cependant un écart dans le tableau n° 18 entre la fréquence de musique anglophone et francophone (10 % contre 6 %) et la musique écoutée par les étudiants enquêtés dans le tableau n° 15 (58 % contre 5 %). La différence peut indiquer que le groupe d'étudiants sélectionnés n'est pas représentatif.

6.3.3 La télévision

L'enregistrement des émissions télévisées a été effectué le 3 novembre 2002 sur cassettes vidéo, à partir de 16 h jusqu'à 23 h 15, fin des émissions. Pour avoir au total 8 heures enregistrées, et pour inclure le domaine des sports, j'ai continué l'enregistrement le lendemain après-midi. La programmation de l'ORTM télévision était insérée dans *L'Essor*, mais il s'est avéré qu'il y a eu des changements. Selon le programme imprimé, l'édition de 16 h aurait dû commencer avec « Foot en direct ». Au lieu de cette émission de sport, on est entré directement dans un événement musical en Afrique du Sud. En règle générale, il n'y avait pas d'animateur pour introduire les différentes séquences. Elles ont commencé tout de suite sans préavis.

Le reportage du festival « Kora 2002 » est venu de la ville du Cap. Ce grand événement musical annuel a été le lieu de remise des prix aux meilleurs artistes de différentes parties de l'Afrique. La cérémonie a engagé une multitude de participants francophones et anglophones. Les hôte et hôtesse du spectacle ont utilisé parallèlement français et anglais. La personne gagnante dans la région de l'Afrique de l'Ouest a été le Malien Habib Koïté. Il a fait son

discours de remerciement en français, s'excusant de son mauvais anglais. En plus des prix musicaux, un prix spécial a été remis à la personne qui, au cours de sa vie, avait fait un effort pour encourager et promouvoir la musique africaine. L'ancien président malien, Alpha Oumar Konaré (aujourd'hui président de l'Union africaine), a été le lauréat cette année. Il est l'un des fondateurs de radio Bamakan. On lui a rendu honneur à cause de sa forte contribution au développement de la culture malienne. En remerciant le jury, M. Konaré a commencé son discours en français mais l'a terminé en anglais, sous les applaudissements nourris du public. L'un des deux délégués de la Côte d'Ivoire portait le nom de *Miss Lolo*. A la clôture, l'hôte francophone a remercié le *sponsor* du programme avant de saluer les spectateurs avec les mots *bye-bye* !

Un concert musical de rythme latino-américain a suivi avec un groupe d'instruments à vent et des chanteurs et danseurs. Dans une salle énorme, les artistes ont présenté leurs chansons en plusieurs langues difficiles à distinguer, quelques fractions en français en plus des énoncés *super* et *yeah, yeah* en anglais. Faisant partie de la série « Espace francophone » soutenue par la Francophonie, le reportage de la Mauritanie a focalisé sur le sauvetage du palmier. Cette émission ne contenait aucun mot anglais.

Au cours du « Journal Télévisé », l'une de deux émissions introduites par un animateur, les mots *feed-back* et *business group* ont été utilisés. Cette émission était composée de nombreux reportages, d'abord les actualités africaines, puis les actualités internationales. Une édition a traité de la remise d'un prix distribué en Suisse pour une marchandise. Le journaliste a évoqué les termes de *leadership* et de *management*. Le journal a aussi rappelé l'aide financière des Etats-Unis accordée à une école. Enfin, l'animateur a fait le compte rendu d'un *match*.

« Le Journal des Journaux » est la revue de presse des journaux d'expression française les plus centraux, sans mots d'emprunt. Un événement de grand intérêt pour les Maliens est le Pari Mutuel Urbain (PMU), la loterie nationale de chevaux. Dans le reportage, le commentateur a parlé un français mélangé de bambara, interrompu une seule fois du mot *week-end*. Un débat entre quelques médecins au sujet de la santé, s'est déroulé entièrement en bambara, avec l'usage régulier de certains mots français, mais sans emprunts à l'anglais. Il en va de même pour les fragments montrés de *Top Etoiles*, émission musicale de la veille.

Le magazine « *Score* » du lendemain, a constitué la dernière séquence de l'enregistrement et la deuxième introduite par un animateur. Celui-ci a parlé du *Champions' League* puisque les

Maliens s'intéressent beaucoup au *football*, le jeu le plus populaire et le moins onéreux. L'émission a compris de nombreux reportages d'événements sportifs dans différents endroits à Bamako pendant le week-end. Le maire d'une des communes a parlé du *tennis*, soulignant qu'il n'est plus un sport seulement pour la bourgeoisie, mais une activité à laquelle s'intéresse beaucoup de jeunes. Au cours des sujets, on a entendu les mots *match*, *boxe*, *foot*, *football*, *footballeurs*, *basket-ball*, *handicapé*, *cross-interscholaire* de *cup*. De plus, l'animateur est revenu aux expressions *clubs* de Bamako et les *fans-clubs*. Le lycée sportif, ayant pour mission de récupérer les jeunes talents sportifs, a été une nouveauté dans le contexte sportif au Mali. L'école est gérée de façon militaire, et les jeunes, en plus d'être formés, sont nourris et logés sur place. Le reportage s'est passé en français, sans emprunts à l'anglais.

Les feuillets sont très populaires au Mali. Souvent, ils servent de moments de rassemblement de la famille et ni enfants, ni adultes ne veulent les manquer. « La beauté du diable », feuilleton du week-end d'origine brésilienne, a été émis en version française sauf la prononciation de l'endroit new-yorkais *East Side*. « La fille de l'Equipe », feuilleton d'origine américaine, a aussi été émis en version française mais avec les expressions c'est *cool*, *DJ* (*disc jockey*), *match* et *very gentleman* ('style de tenue'). « Providence » est une autre série américaine en version française dans laquelle on a entendu chanter le leitmotiv en anglais et où le mot *base-ball* est répété plusieurs fois.

Au cours des émissions, la plupart des publicités sont revenues à intervalles réguliers. Quelques-unes d'entre elles ont été présentées à travers l'Agence Malienne de Presse et de Publicité (AMAP). La première a présenté « *Loving* », feuilleton d'origine américaine à venir la semaine suivante. La compagnie aérienne *South African Airways* s'est présentée à travers la publicité de son airbus et des lieux de vacances hôtelières en Afrique du Sud : *Hilton*, *Worldwide Resorts*. L'annonce a été entièrement en anglais sauf pour le souhait « Bon voyage ! ». Une autre publicité a illustré, sans paroles, un sketch sur *Holiday Inn*. En dépit de son nom propre français, l'*Hôtel Vendôme* a fait son annonce en anglais. La publicité pour *Sandwest Hotel* a aussi été en anglais. L'introduction des produits alimentaires a été transmise en bambara, alors que la publicité pour « Cyber NTIC », concernant la formation en informatique dans des centres spéciaux, s'est passée en français. Les mots *cyber* et *Internet* ont figuré dans cette publicité. L'annonce de *Niuma*¹⁷, nom d'une pommade qui fait blanchir la peau, attire surtout les femmes. Son usage est beaucoup discuté pour des raisons de santé.

¹⁷ *Niuma* ou *nyuman* veut dire 'bon', 'bien' en bambara.

La publicité a été tout en français. Trois boissons sucrées venaient d'apparaître sur le marché bamakois : *American Cola*, *Bubble Up* et *Quench* ('étancher sa soif'). D'autres publicités ont utilisé deux langues, par exemple « Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique » à côté de « *The African Capacity Building Foundation* ». La marinade de Jumbo est présentée en version française et en version bambara.

La clôture des séances télévisées se termine toujours par l'hymne national, chanté en français. Les paroles sous-titrées en français défilent sur la toile de fond du drapeau malien flottant au vent.

Tableau n° 19 : Mots d'emprunt à la télévision

Domaines d'emploi				
Société	Sports	Affaires	Musique	Science
miss	sponsor	feed-back	yeah, yeah	cyber
bye-bye	match	business group	Top Etoiles	Internet
super	score	leadership		
week-end	Champions' League	management		
East Side	football	South African Airways		
very gentleman	tennis	Hilton		
Providence	boxe	Worldwide Resorts		
Loving	foot	Holiday Inn		
	footballeurs	Sandwest Hotel		
	basket-ball	American Cola		
	handicapé	Bubble Up		
	cross-interscolaire de cup	Quench		
	clubs	The African Capacity		
	fans-clubs	Building Foundation		
	base-ball			
Total				
8	16	13	2	2
Pourcentage				
20	39	32	5	5

Comme pour la presse et pour la radio, les mots dans le tableau ci-dessus ont été vérifiés dans le *Petit Robert*. En plus des noms propres (*Providence* se réfère ici à la langue anglaise, car c'est le titre d'un feuilleton américain, même si le même mot existe dans le vocabulaire français), les mots et les expressions suivants n'y figurent pas : *yeah*, *business group*, *Champions' League*, *cross-interscolaire de cup* et *very gentleman*. Il s'agit d'emprunts au niveau individuel (emprunts de parole) qui ne sont pas intégrés dans la langue française. Cependant les mots *business*, *cross* et *gentleman* figurent séparément dans le dictionnaire, ce

sont des emprunts au niveau collectif (emprunts de langue), intégrés dans le français. *Top Etoiles* est un mélange de l'anglais et du français. Ensuite, *fan* et *club* font partie du lexique français mais non pas comme une unité. Le locuteur francophone a conjugué les deux termes au pluriel (*fans-clubs*), tandis qu'en anglais on ne conjugue que le dernier mot (*fan-clubs*). Il s'agit ici d'une intégration morphologique où le mot d'emprunt prend la terminaison du pluriel de la langue emprunteuse.

A la télévision, les domaines des sports et des affaires dominant, avec respectivement 39 et 32 % des emprunts. Les mots sous la catégorie Sports ont été prononcés à l'oral lors des reportages. Par conséquent, il est impossible de savoir comment le journaliste aurait écrit ces mots. J'ai aussi eu du mal à saisir combien de fois ces mots ont été utilisés pendant les reportages à cause de la prononciation souvent peu distincte des journalistes. Il en va de même pour le domaine Société, qui figure dans la première colonne, où la plupart des mots d'emprunt apparaissent dans les feuillets américains, doublés en français. Pour ces mots, je n'ai donc pas pu vérifier l'écriture. Cependant j'ai pu noter l'orthographe des titres des feuillets et des publicités interrompant les émissions.

6.3.4 Conclusion

En comparant les tableaux, on voit que le nombre de domaines varie. Ceci s'explique par le fait que toutes les catégories ne sont pas représentées dans les différents médias. Si on regarde les mots d'emprunt utilisés dans les trois médias, la plupart sont intégrés dans le lexique français puisqu'ils figurent dans un dictionnaire comme *Le Petit Robert*. Au début du travail, je me suis servie d'une version du dictionnaire de 1989. Plus tard, j'ai utilisé la version 2004 où j'ai noté la présence de 26 mots d'emprunt supplémentaires d'origine anglaise. On peut donc constater que la langue française comprend de plus en plus de mots d'emprunt anglais. La radio est le média qui utilise le plus ces mots. Un point commun dans tous les médias est l'utilisation des mots du domaine de l'informatique comme par exemple *cyber*, *Internet*, *e-mail*, *web* et *fax*, aussi que les mots de sport comme *foot*, *club* et *match* sauf pour radio Bamakan qui les traduit en bambara.

Nous avons vu dans le chapitre théorique (1.3) que l'intégration linguistique d'un mot d'emprunt implique l'adaptation de celui-ci à la langue emprunteuse sur les plans phonologique, phonétique et morphologique. C'est le cas de plusieurs mots ici comme *golfs*, *handicapé*, *footballeur* et *fans-clubs* (*-s* du pluriel, *-é* du participe passé adjectival, et le suffixe nominal d'agent *-eur*). En ce qui concerne le pluriel des mots, il y a une tendance à

intégrer le mot à la morphologie de la langue emprunteuse. Quant aux traits d'union des mots composés anglais, on les omet plus qu'on ne les garde.

Dans ce mémoire ne figure aucun exemple de néologisme ni de calque, parce que je n'ai pas orienté mes études sur ces phénomènes. *Week-end* est un exemple d'un emprunt intégré au niveau collectif, bien qu'il existe un calque en français, *fin de semaine*. On peut se demander pourquoi : est-ce par snobisme ou par facilité (le mot est plus court) ? Les mots se terminant en *-ing*, comme *marketing*, sont intégrés dans l'usage mais pas linguistiquement, car leur terminaison est empruntée et ne fait pas partie du système phonologique français. La lettre *k*, (*basket-ball*), n'est pas non plus intégrée au français, car elle est inhabituelle en français, où le son est écrit *qu* devant la voyelle *e*. Quant au mot *sex-appeal*, il n'est pas non plus orthographiquement intégré puisqu'il a conservé l'orthographe de la langue d'origine.

Parmi d'autres emprunts de parole (Grosjean) ou d'interférence lexicale (Calvet), donc faits au niveau individuel sans être intégrés dans l'usage de la langue emprunteuse (ils ne figurent pas dans le dictionnaire), sont les mots *landless* et *lead* dans la presse écrite, *mister* et *server* à la radio, et *Champions' League* à la télévision.

Pour conclure, constatons que les mots d'emprunt fleurissent surtout dans les domaines des sports et de la société. On note aussi que les événements sportifs apparaissent plus dans la presse et à la télévision qu'à la radio où ce domaine est moins dominant. Puisque la télévision malienne est chargée de publicités, nationales ou étrangères, c'est là qu'on trouve la majorité des emprunts, comme aussi dans les feuilletons d'origine anglophone. Les animateurs des médias emploient très rarement l'anglais, tandis qu'ils se servent souvent des alternances de codes entre le bambara et le français.

6.4 Le mirage de l'Amérique

Au Mali, le taux de chômage est important et laisse une grande responsabilité à ceux qui ont du travail. Les familles sont normalement très nombreuses et c'est dans leur tradition de s'en occuper, qu'il s'agisse de la nourrir, loger, éduquer ou guérir. Pour ce faire, il faut des moyens, et l'argent est devenu un facteur essentiel dans la société malienne. Le mirage de l'Amérique, *The American Dream*, est l'espoir d'un avenir autre que celui qui se pointe au Mali. La notion est liée au succès : on voudrait s'installer au moins pour un certain temps en Amérique et faire fortune. Aujourd'hui, aller aux Etats-Unis ou au Canada est le souhait ultime d'un grand nombre de Maliens. La connaissance de la langue anglaise est donc associée à une vie

meilleure, à une vie réussie : « *L'un de mes principale souci est de poser pieds sur terre Americain, la bonne metrise cette derniere me permettra surément d'y aller, fini le chômage certain. L'anglais comme l'argent c'est aussi la clé de monde* » (élève au Centre de Langues, 17 ans). Ecoutons la voix d'un étudiant en Lettres, 25 ans : « *L'anglais, parce que c'est la langue qui offre beaucoup de perspectives de réussite. Elle est la langue du pays de rêve de tout Africain en occurrence les U.S.A.* »

La dernière question de l'examen partiel d'avril 2003 pour les étudiants en *American Studies* focalise aussi sur le phénomène. Elle dit : « *Write down your favorite sentence or line from Martin Luther King's « I have a Dream » speech.* » (cf. annexe 3).

Avec la mondialisation, on voit des traces de la culture américaine partout. Parmi les jeunes Maliens, l'anglais est surtout le thème pour ceux qui ont la possibilité de voyager : « *L'Anglais est la langue internationale, il est parlé aux USA et les jeunes Maliens desirent être là bas* » et ensuite : « *L'Anglais peut m'être utile parce que moi je reste pas ici [...] je dois partir aux Etats-Unis pour toujours* » (élèves au Centre de Langues, 27 et 16 ans).

Dans la vie quotidienne, le style vestimentaire et la musique américaine jouent des rôles proéminents. Au niveau linguistique, on entend partout l'expression « C'est *cool* ! », courante dans les feuillets américains. En dépit de cette influence, nombre de jeunes tiennent à la valorisation de leur propre culture. L'étudiant ci-dessous que j'ai interviewé est très fier de la culture malienne. Néanmoins, il n'a aucun problème à voir une future existence parallèle des deux cultures: « *Si tu oublie ton origine, ton avenir sera un obstacle pour toi. La culture américaine ne t'empêchera pas de garder ce que tu as déjà* » (étudiant en anglais, 24 ans).

Les dons de matériel didactique par les Américains en langues nationales ou en anglais aident à renforcer la position américaine au Mali et à consolider l'attitude positive envers ce pays. Dans les manuels d'anglais déjà en circulation dans les écoles, l'influence américaine se voit entre autres par l'usage étendu de *dad* et de *kid* au lieu des mots britanniques *father* et *child*. Ensuite, certains Maliens préfèrent l'Amérique parce qu'ils trouvent la mentalité américaine plus ouverte et accueillante que celle des Français. Les liens avec la France sont toujours forts, mais les Maliens ont commencé à se tourner de plus en plus vers l'Amérique : « *Tout va mieux aux Etats-Unis. La vie au Mali est difficile, les gens comptent changer de vie. Les Américains défendent la cause africaine !* » (étudiant en anglais, 27 ans).

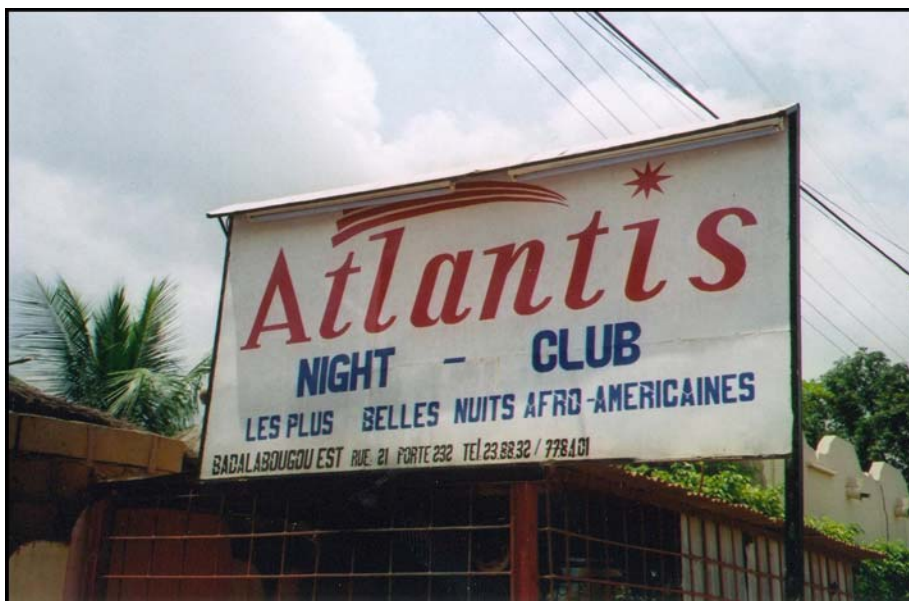
6.4.1 Enseignes

Dans Bamako, un certain nombre d'enseignes porte un texte en anglais. J'en ai photographié quelques-uns pour illustrer le phénomène. (Afin de commencer le travail, j'ai dû me procurer une autorisation de photographier chez l'Agence Malienne de Presse et de Publicité (AMAP).) En ville, elles se trouvent surtout à côté des hôtels, des restaurants, des discothèques, des vidéothèques, du cinéma et des centres commerciaux, bref, là où se trouvent les touristes et autres étrangers, en plus d'une certaine élite malienne. Par ailleurs, la grande route vers l'Aéroport de Bamako - Senou est l'un des endroits favoris pour la présentation des publicités.



Comme on le voit, les enseignes contiennent souvent un texte mélangé d'anglais et de français. Sur le plan linguistique, elles sont toutes faciles à comprendre, même si le texte d'origine française est traduit littéralement.

Parmi les photos présentées, on trouve trois exemples de l'emprunt de parole (emprunt au niveau individuel sans que le mot soit intégré dans la langue emprunteuse) : d'abord le restaurant « *Belly-Full* » ('L'estomac plein') ensuite l'affichage routier souhaitant bon voyage aux participants de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2002 qui comprend trois versions du souhait : français, anglais et bambara et enfin l'enseigne du *night-club* « Atlantis ».





La publicité du produit *Soft-Hair* est l'illusion extrême puisque les femmes maliennes, qui n'ont pas de cheveux longs naturels, portent des perruques en nylon. Les hommes remarquent la différence avant et après l'usage du produit. La preuve : « ce sont les hommes qui en parlent le mieux ». La séduction féminine est renforcée.

Les photos suivantes portent sur deux domaines : les jeunes et les affaires. Dans le premier cas, il faut utiliser le même langage que les jeunes. Dans le second, il faut attirer des clients.

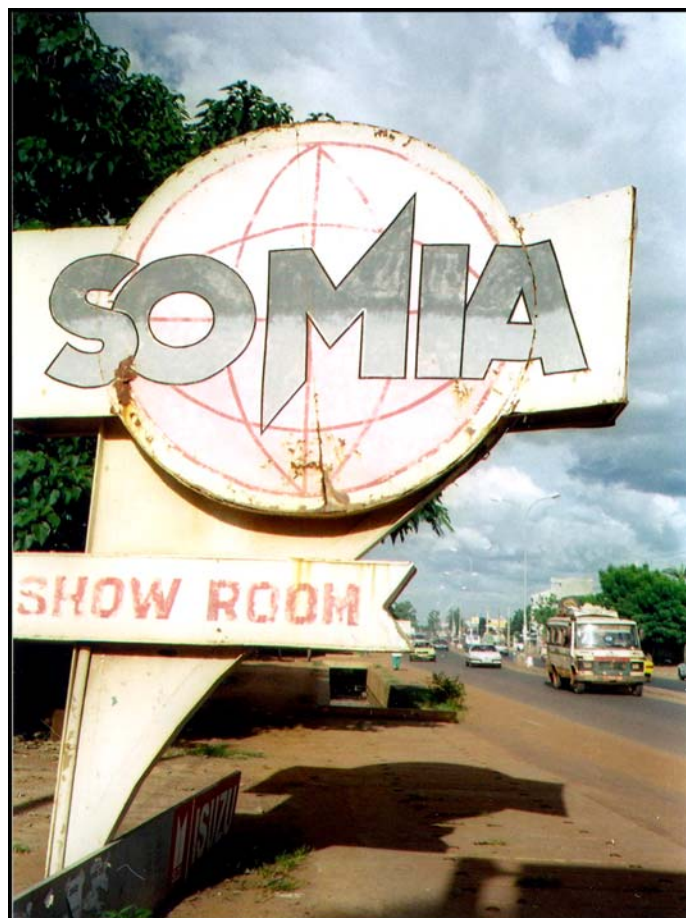


Soyons branchés !



Mangeons comme les Américains !

L'anglais, langue des affaires :



6.4.2 Habillement

Au Mali, on peut facilement constater que le style vestimentaire américain est très populaire, surtout parmi les jeunes. Il ne semble pas y avoir de différence entre les étudiants à l'Université et les gens ordinaires dans la rue. Bon marché, les *jeans* et les *T-shirts* sont facilement accessibles puisqu'ils se vendent partout dans les grands et les petits marchés. Pour la plupart, il s'agit d'imitations des marques américaines. L'intérêt pour le style traditionnel parmi les jeunes est pourtant visible aussi. Ce fait est confirmé par une jeune Malienne qui a déclaré avoir été plus fascinée par le style américain il y a quelques années qu'aujourd'hui. Les jeunes s'habillent avec un mélange de styles, ce que démontre aussi ma photo des étudiants de l'Université :



Le taxi bamakois sur les photos ci-dessous est un spectacle extraordinaire. Toute la voiture a été décorée du drapeau américain et de petits souvenirs américains. Le repose-tête est couvert par une partie du drapeau. Au plafond s'étend une bannière étoilée tandis que le plafonnier arbore un désodorisant aux couleurs nationales américaines. Des bavettes étoilées ornent la carrosserie du taxi :



Comme on l'a vu dans le chapitre 6.2.3, il y a, à Bamako, de multiples vidéothèques. Les cassettes étaient cependant en très mauvais état et difficiles à comprendre. La piraterie est fortement étendue, la duplication est même ouvertement affichée devant les vidéothèques. Sur la photo ci-dessous, les étagères exposant des cassettes démontrent un choix de films américains, avec la présentation originale en anglais.



CONCLUSION

Au Mali, pour ne pas avoir favorisé une langue nationale, l'Etat met le français comme langue officielle dans une position neutre. Etant donné les ressources financières du Mali, le pays ne peut pas se permettre les charges d'un éventuel changement dans le secteur officiel. De plus, les liens avec la France demeurent forts et le français est toujours considéré comme une langue internationale importante. Jusqu'à présent, il est presque la seule langue utilisée par les romanciers et les poètes dans le domaine littéraire africain en Afrique francophone. Afin de faire connaître au monde leur culture riche, les écrivains profitent du français puisque les langues nationales sont encore peu développées à l'écriture. C'est dans la sphère du français que les Maliens ont leur expérience linguistique car le français est la langue de formation et de travail pour la quasi-totalité des Maliens instruits. Ainsi, la position du français au Mali comme langue officielle ne semble pas être menacée. Cependant le français, comme langue de communication utilisée hors de la sphère publique, semble être influencé beaucoup plus qu'avant par les langues nationales et surtout par le bambara qui se distingue clairement dans tous les autres domaines comme la *lingua franca* nationale.

Aujourd'hui, les Maliens s'inquiètent de l'avenir des jeunes car l'école au Mali est toujours en état de crise à cause des mauvaises conditions de travail des professeurs, du besoin de formation spécialisée à tous niveaux, du besoin de rémunération correcte afin que les professeurs ne quittent pas les établissements publics pour un travail dans le secteur privé et aussi à cause des grèves incessantes. Par ailleurs, les possibilités de plus en plus limitées d'étudier et de travailler en France ont créé une méfiance envers les rapports franco-maliens. On a vu que, quand ils le peuvent, les étudiants maliens, bien entendu francophones, se dirigent davantage vers les universités américaines (ou canadiennes) au lieu de choisir les écoles françaises. A cause de la politique restrictive de la France sur l'immigration, l'esprit, auparavant favorable envers ce pays, est en train d'être remplacé par une orientation vers l'Amérique du Nord.

Les programmes d'anglais élaborés par le Ministère de l'Education constatent dès 1994 que l'anglais a pénétré la vie malienne. Néanmoins, au niveau public, il n'y a pas une grande mobilisation par rapport à cette langue. Il semble que les autorités n'aient pas encore vu l'importance de l'anglais puisque très peu d'efforts ont été mis en oeuvre pour offrir un enseignement satisfaisant. L'éducation publique est une affaire de l'Etat mais les possibilités d'apprendre l'anglais sont très rares pour les Maliens ordinaires. Par conséquent, l'anglais

sera d'abord une initiative au niveau privé et non pas au niveau public. Il s'agira d'un développement personnel dont seuls les privilégiés profiteront. Comme on l'a vu, les Maliens d'aujourd'hui sont prêts à dépenser leur fonds personnels pour apprendre l'anglais. Pour les familles aisées, voulant une éducation solide, il faut donc chercher en dehors du secteur public. Ainsi, l'anglais devient un atout pour l'élite qui peut payer pour une éducation privée, tandis que les gens pauvres sont freinés par le manque d'argent. Le fait qu'il faille payer pour acquérir une bonne formation en anglais va encore renforcer l'écart social entre les scolarisés et les non scolarisés, entre les riches et les pauvres.

L'importance de l'anglais est surtout visible dans les affaires et dans la communication internationale. Pour les commerçants du Mali, une certaine connaissance de l'anglais s'impose. Ensuite, le développement rapide de la communication électronique exige un niveau minimum d'anglais. Les organisations étrangères qui s'installent de plus en plus au Mali demandent aussi cette compétence. Pour ceux qui cherchent une formation dans les sciences technique ou économique, l'anglais est très utile car la majorité des documents exigés pour les études sont élaborés en anglais.

L'analyse montre que parmi les enquêtés, l'aspect économique est l'argument prépondérant entre le français et l'anglais. Ce sont les attitudes instrumentales qui comptent au premier rang. L'anglais est important parce qu'il donne accès au travail, à une vie meilleure, à la réussite. Les avis concordent sur ce fait, car en général, les personnes ayant un diplôme en anglais ont plus de chance d'être choisies. Le taux de chômage au Mali offre pourtant peu de débouchés puisqu'il n'y a pas suffisamment de postes pour tous les brevetés.

En ce qui concerne la présence de l'anglais dans les médias, on a vu que les emprunts y figurent à une échelle modeste. Le français et le bambara sont les langues utilisées sauf pour le domaine des sports où la terminologie internationale anglaise est préférée. L'influence de l'anglais est donc la même que dans tous les pays où le français est parlé. Comme ailleurs, à la radio, la musique la plus écoutée est la musique anglophone puisqu'elle domine largement sur la musique francophone. Il en va de même pour le marché cinématographique où les films américains fleurissent dans les vidéothèques. On peut en conclure que l'anglais est en train de s'établir au Mali comme partout dans le monde.

Bien que le français soit la langue officielle et la langue d'enseignement, on a vu que les compétences dans cette langue sont faibles. Qu'il s'agisse de l'orthographe, de la syntaxe ou

du lexique, les domaines sont peu maîtrisés. Les citations de ce mémoire l'illustrent bien. On peut se poser la question de savoir si l'expansion du bambara aura une influence sur les compétences en français. Le sentiment national des jeunes au Mali est fort, mais comme dans la plupart des pays, l'exode rural vers les grandes villes provoque l'affaiblissement d'anciennes traditions. La société malienne est en train de changer, et s'oriente beaucoup plus qu'avant vers une formation scolaire. Cependant, apprendre l'anglais au Mali est encore plus difficile à cause de l'insuffisance de professeurs spécialisés, le manque de livres didactiques et surtout la quasi-absence de milieu anglophone où les locuteurs peuvent pratiquer le langage. Selon les enquêtés, l'influence anglophone / américaine se limite à la capitale tandis que pour l'instant, les régions rurales ne sont pas touchées par le phénomène. Pour bon nombre de Maliens, l'anglais, « c'est la langue de luxe ».

Comment juge-t-on l'avenir de l'anglais au Mali ? L'administration officielle du pays est gérée en français tandis que les rapports dans les contextes informels et même semi-formels se tiennent largement en langues nationales et surtout en bambara. Puisque la sphère économique des affaires internationales est dominée par l'anglais, on peut envisager, pour le Mali, une situation linguistiquement mixte gérée par des fonctions complémentaires : le Mali gardera son sentiment national, il se trouvera dans un groupe d'administrations francophones et il développera un outil prépondérant des affaires : l'anglais.

Y a-t-il donc un changement d'attitude au profit de l'anglais ? Si on se base sur les réponses données aux questionnaires, on remarque un intérêt extraordinaire pour l'anglais qui se vérifie par une nette augmentation du nombre d'étudiants dans ce domaine à l'Université. Parallèlement, un changement d'attitude s'opère à travers toutes les catégories sociales en dehors du milieu scolaire. Ceci démontre que le Mali subit les effets de la mondialisation comme je le supposais dans mon hypothèse. Le besoin d'avoir un travail et la possibilité de gagner de l'argent justifient le mirage américain. Le pouvoir politique et économique du monde anglo-saxon et surtout des Etats-Unis a provoqué un changement d'attitude dans la recherche d'une vie meilleure. Ainsi le rêve sublime d'aller en Amérique naît pour un grand nombre de Maliens.

Au niveau linguistique, le français est menacé depuis longtemps par les intrus comme le verlan et l'argot, l'abus des sigles et des abréviations. Dans ce contexte, les gens sont inquiets à cause des nouveautés, des solutions rapides et modernes, et le manque de respect pour ce que désignent les mots français et la structure linguistique. La vraie menace vient pourtant,

comme on l'a vu, des sphères technologique, scientifique et économique, où la langue largement utilisée est l'anglais au détriment entre autre du français. Ici s'ajoute le développement en ce qui concerne l'emploi de l'équipement digital ou électronique géré par un logiciel anglophone (Microsoft).

Au fil des années, le français a perdu du terrain dans un certain nombre de domaines au Mali: la vie politique et religieuse, les médias, les institutions scolaires et surtout la musique et le cinéma. Il semble aussi que le français ait perdu sa position dominante comme langue véhiculaire parmi les gens scolarisés. Pour les Maliens ordinaires, le français n'a jamais réussi à devenir une langue de communication populaire comme en Côte d'Ivoire. J'en conclus que la francophonie au Mali est menacée, d'abord de l'extérieur par l'anglais qui se fait remarquer de plus en plus, mais aussi de l'intérieur par le bambara.

Il est probable que le français continuera à perdre du terrain face à l'anglais. Une intégration africaine exigera une langue de base préférée dans la communication orale et écrite, voire électronique. La langue dominante dans ces contextes sera sans doute l'anglais. A travers sa participation à la société mondiale, le Mali sera influencé par cette évolution. Il faut cependant souligner que le choix du français comme langue administrative a permis une ouverture vers cette société et que l'anglais semble prendre le relais.

L'histoire a montré qu'il est difficile de deviner l'avenir d'une langue. Déjà en 1599, l'écrivain Samuel Daniel a écrit ces lignes (Musophilus) :

*And who in time knows whither we may vent
The treasure of our tongue, to what strange shores
This gaine of our best glorie shal be sent.
T'inrich vnknowing Nations with our stores?
What worlds in th'yet vnformed Occident
May come refin'd with th'accent that are ours?*

Il est cependant aisé de constater qu'en ce moment, la dominance de l'anglais et sa position bien consolidée comme *lingua franca* globale ne se laisse pas facilement ébranler.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX CITES ET CONSULTES

Arborio, A.-M. et Fournier, P. 2003 : *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris. Nathan/VUEF.

Baker, C. 1992 : *Attitudes and Language*. Clevedon. Multilingual Matters Ltd.

Blanchet, A. et Gotman, A. 2001 : *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris. Nathan/VUEF.

Calvet, L.-J. 1993 : *La sociolinguistique*. Paris. Presses Universitaires de France. (Que sais-je?)

Calvet, L.-J. 1999 : *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris. Payot.

Chaudenson, R. 1989 : *1989. Vers une révolution francophone ?* Paris. L'Harmattan.

Crystal, D. 1997 : *English as a Global Language*. Cambridge. Cambridge University Press.

Cuq, J.P. 1993 : *Le français langue seconde*. Paris. Hachette.

Daniel, S. 1972 [1599] : *Poems and A Defence of Rhyme*. Réd. Arthur Colby Sprague. Chicago & London. The University of Chicago Press.

Diakité, D. 2000: « La crise scolaire au Mali ». *Nordic Journal of African Studies*. 9 (3) : 6-28.

Dumestre, G. (éd.) 1994 : *Stratégies communicatives au Mali : langues régionales, bambara, français*. Paris, Aix-en-Provence. Didier Erudition, Université de Provence. (Coll. Langues et développement).

Dumestre, G. 1997: « De l'école au Mali ». *Nordic Journal of African Studies*. 6 (2): 31-55.

Dumestre, G. 2000: « De la scolarité souffrante (compléments à « De l'école au Mali ») ». *Nordic Journal of African Studies* 9(3): 172-186.

Ferguson, C.A. 1959 : « Diglossia ». *Word*, vol. 15 : 325-340.

Fishman, J.A. 1967 : « Bilingualism With and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism ». *Journal of Social Issues*, vol. XXIII, no 2 : 29-38.

Holter, H. et Kalleberg, R. (éds.) 1996 : *Kvalitative metoder i samfunnsforskning*. Oslo. Universitetsforlaget.

Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. 1988. 2^e éd. Paris. Edicef/Aupelf.

Jenkins, J. 2003 : *World Englishes. A Resource Book for Students*. London. Routledge.

- Kamian, B. 2001 : *Des tranchées de Verdun à l'église Saint-Bernard*. Paris. Karthala.
- Letourneux, F. 2003 : « Le français en Afrique ». *Jeune Afrique / L'Intelligent*. No 2196 du 9 au 15 février : 116.
- Moreau, M.L. (éd.) 1997 : *Sociolinguistique. Concepts de base*. Bruxelles. Pierre Mardaga.
- Mulcaster, R. 1970 [1582] : *The First Part of the Elementarie*. Menston. Scolar Press..
- OIF :
<http://www.francophonie.org/secretaire/moyens/> [date de lecture 06.07.05].
- ONU 2004 : Annuaire statistique. *Données disponibles au 15 décembre 2003*. 48^e éd. New York.
- Phillipson, R. 2000: *Linguistic Imperialism*. Oxford. Oxford University Press.
- Poplack, S. et Meechan, M. 1998 : « The Productivity of Bilingual Borrowing ». *International Journal of Bilingualism*, vol. 2, no 2. Special issue : « Instant Loans, Easy Conditions ». Sans pagination.
- République du Mali, Ministère de l'Education de Base, Institut Pédagogique National 1994a : *Programmes d'anglais dans le second cycle de l'enseignement fondamental*. Bamako.
- République du Mali, Ministère de l'Education de Base, Institut Pédagogique National 1994b : *Programmes d'anglais LV1. Toutes séries*. Bamako.
- Rossillon, P. 1995 : *Atlas de la langue française*. Paris. Bordas.
- Singly, F. de 2003 : *L'enquête et ses méthodes: le questionnaire*. Paris. Nathan/VUEF.
- Skattum, I. 1994 : « La presse écrite au Mali : un état des lieux ». *Dumestre* : 309-345.
- Svendsen, A.M. 1995 : *La presse écrite au Mali. Une analyse du contenu de quatre journaux maliens*. Mémoire de maîtrise. Université d'Oslo.
- Tétu, M. 1997 : *Qu'est-ce que la francophonie ?* Vanves. Hachette-Edicef.
- Walter, H. 1988 : *Le français dans tous les sens*. Paris. Editions Robert Laffont S.A.
- Zehouo. L. K. 1999: *La distribution des films africains en Afrique: Le cas du Mali*. Mémoire de maîtrise. Université d'Oslo.

Annexe 1 : Questionnaires

1.1 Auprès des élèves en anglais du Centre de Langues

Nom
Age
Domicile
Formation
Profession

1) L'anglais, est-il important pour un / une jeune Malien(ne) de nos jours?

Oui non je ne sais pas

Si oui, donnez trois raisons majeures pour lesquelles l'anglais est important:

.....
.....
.....

Si non, donnez trois raisons majeures pour lesquelles l'anglais n'est pas important:

.....
.....
.....

2) L'anglais, vous aide-t-il dans votre travail ?

Oui non

Si oui, expliquez brièvement comment l'anglais vous aide dans votre travail:

.....
.....
.....

Si non, pensez-vous que l'anglais pourrait vous être utile dans l'avenir?

Si oui, dites comment.

.....
.....
.....

3) Si vous deviez apprendre une langue étrangère aujourd'hui, laquelle choisiriez-vous de préférence?

- | | | | |
|-------------|--------------------------|------------------------|--------------------------|
| Le français | <input type="checkbox"/> | L'arabe | <input type="checkbox"/> |
| L'anglais | <input type="checkbox"/> | D'autres langues | <input type="checkbox"/> |
| L'allemand | <input type="checkbox"/> | (africaines ou autres) | |
| Le russe | <input type="checkbox"/> | | |

4) Pourquoi choisiriez-vous cette langue ?

.....
.....
.....

5) Pour faire de bonnes études de nos jours, est-il utile de connaître l'anglais?

Oui non je ne sais pas

6) Pour faire de bonnes études de nos jours, est-il nécessaire de connaître l'anglais ?

Oui non je ne sais pas

7) Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans l'administration publique?

Oui non je ne sais pas

8) Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans le secteur privé?

Oui non je ne sais pas

9) Est-il important de connaître l'anglais pour réussir dans le commerce au niveau

national?

international?

10) Quand vous prenez des cours d'anglais, quels sont vos objectifs ?

- Aller à l'étranger

Changer votre vie

Avoir plus d'opportunités d'étudier

Avoir plus d'opportunités de travailler

Avoir des bourses d'études

Autres (citez-les)

.....
.....
.....

11) Lisez-vous des textes en anglais?

Si oui, combien de pages par semaine ou par mois

A quelles occasions :

.....

Quels types de textes :

.....

12) Ecoutez-vous des émissions en anglais à la radio?

Si oui, combien de fois par semaine ou par mois

13) Regardez-vous des chaînes anglophones à la télévision?

Si oui, combien de fois par semaine ou par mois

1.2 Auprès des étudiants de l'Université de Bamako, Département de Lettres et Département de Langues, Sections anglaise et russe

Nom et prénom (facultatif):

Age:

Région d'origine:

Classe

1) L'anglais, est-il important pour un / une jeune Malien(ne) de nos jours?

Oui non je ne sais pas

Si oui, donnez trois raisons majeures pour lesquelles l'anglais est important:

.....
.....
.....

Si non, donnez trois raisons majeures pour lesquelles l'anglais n'est pas important:

.....
.....
.....

2) Si vous deviez apprendre une langue étrangère aujourd'hui, laquelle choisiriez-vous de préférence parmi les langues ci-dessous?

- | | | | |
|-------------|--------------------------|------------------------|--------------------------|
| Le français | <input type="checkbox"/> | L'arabe | <input type="checkbox"/> |
| L'anglais | <input type="checkbox"/> | D'autres langues | <input type="checkbox"/> |
| L'allemand | <input type="checkbox"/> | (africaines ou autres) | |
| Le russe | <input type="checkbox"/> | | |

Justifiez votre choix.

.....
.....

3) Pour faire de bonnes études de nos jours, est-il nécessaire de connaître l'anglais?

Oui non je ne sais pas

4) Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans l'administration publique?

Oui non je ne sais pas

Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....

5) Est-il important de connaître l'anglais pour avoir un travail dans le secteur privé?

Oui non je ne sais pas

Justifiez votre réponse.

.....
.....
.....

6) Est-il important de connaître l'anglais pour réussir dans le commerce au niveau

national? Oui non

international? Oui non

7) Pourquoi étudiez-vous l'anglais?

- Aller à l'étranger

Changer votre vie

Avoir plus d'opportunités d'étudier

Avoir plus d'opportunités de travailler

Avoir des bourses d'études

Autres (citez-les)

.....
.....

8) En plus des textes exigés pour vos cours, lisez-vous d'autres textes en anglais?

Oui non

Si oui, quels types de textes lisez-vous?

.....
.....

A quelles occasions ?

.....

9) Ecoutez-vous des émissions en anglais à la radio? Oui non

Si oui, lequel/lesquels?

.....

Combien de fois par semaine ou par mois

10) Regardez-vous des chaînes anglophones à la télévision? Oui non

Si oui, laquelle/lesquelles?

.....

Combien de fois par semaine ou par mois

11) Quels types de musique écoutez-vous le plus souvent?

.....
.....

Annexe 2 : Entretiens libres

2.1 Avec BK, professeur d'anglais au Centre de Langues, en octobre 2002.

BK, 58 ans, est professeur d'anglais au Centre de Langues à Bamako. Il se réfère d'abord à l'histoire pour raconter comment la langue anglaise s'est établie au Mali. Cette langue a, comme la langue française, été introduite par les colonisateurs français. Avant l'indépendance, l'anglais était une matière obligatoire dans le seul lycée du pays et une matière facultative dans les autres institutions secondaires comme les écoles normales et les collèges techniques. Avec la réforme du système éducatif de 1962, l'anglais est introduit dans toutes les classes du second cycle de l'enseignement fondamental. Par ailleurs, les écoles de formation de maîtres du second cycle ont établi des sections d'anglais pour la formation d'enseignants d'anglais. C'était aussi le cas des professeurs du niveau secondaire, et il existe toujours à l'Ecole Normale Supérieure une section anglaise pour les former. Vers les années 1980, le Mali était donc capable de former les enseignants d'anglais à tous les niveaux dans ses propres écoles de formation.

Cependant, pour répondre aux besoins croissants des Maliens d'utiliser la langue anglaise dans leur vie professionnelle, plusieurs centres d'enseignement de l'anglais ont été créés, surtout dans la capitale. Le public est devenu graduellement plus diversifié, comprenant toutes les catégories socioprofessionnelles du pays (étudiants, enseignants, médecins, ingénieurs, militaires, secrétaires, commerçants, juristes, etc.). Parmi les facteurs déterminants a été l'établissement de nombreuses organisations internationales et non-gouvernementales au Mali puisque celles-ci utilisent l'anglais comme langue de travail. En outre, la possibilité des jeunes pour aller étudier aux Etats-Unis, au Canada ou en Grande Bretagne joue un rôle important. Un autre fait décisif est le branchement du Mali sur l'Internet où la plupart des informations sont données en anglais. Le Mali fait aussi partie d'organisations sous-régionales comme par exemple la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDAO) où l'anglais est l'une des langues principales de travail. Le professeur affirme aussi que, dans les sphères du commerce avec les Etats-Unis, le Canada et certains pays arabes comme l'Arabie saoudite, le Bahrain et Les Emirats, la langue d'affaire est l'anglais. BK constate que la globalisation demande de plus en plus une connaissance de l'anglais pour vivre avec son temps. Par conséquent, il pense que l'anglais a de beaux jours devant lui au Mali.

2.2 Avec MS, professeur d'anglais à la FLASH, en février 2003.

MS, 53 ans, est professeur d'anglais à la FLASH et à l'Ecole Normale Supérieure. Venant d'un village malinké, il a enseigné plusieurs années à l'école fondamentale avant d'aller aux Etats-Unis pour faire le *master* en études américaines, histoire et civilisation, et plus tard son doctorat. Il regrette beaucoup les nombreuses grèves universitaires ces dernières années, causant une réduction considérable de l'année scolaire. Ces troubles ont, en effet, affecté énormément le niveau des étudiants. Cependant il affirme, qu'en dépit de ce fait, plus de la moitié des étudiants ont réussi à l'examen. En cas d'échec scolaire, les élèves ont le droit de redoubler l'examen deux fois. Leur compétence écrite en anglais est sensiblement plus forte que la compétence orale, car l'immersion en langues nationales hors de l'école (aucune possibilité de parler anglais) entrave cette compétence. Etant lui-même un produit de l'ancien système scolaire, il se souvient des années 1960 où la cité-dortoir était neuve, belle et propre. Aujourd'hui, l'établissement se trouve dans un état de dégradation, un spectacle affligeant qui n'inspire ni les étudiants ni les professeurs. A la même époque, chaque année environ 200 étudiants maliens ont obtenu des bourses d'étude pour aller en Russie, en Pologne, en Allemagne de l'Est et en Hongrie. C'était aussi le moment où l'équipe médicale nationale visitait les écoles régulièrement, une action arrêtée par le coup d'état militaire de 1968.

Lors de l'interview, le professeur MS souligne l'importance de nouvelles méthodes pédagogiques communicatives, désapprouvant l'ancien système qui s'était focalisé sur la grammaire et la traduction. Pendant ses propres études, toutes les réponses étaient dictées. Aujourd'hui, il espère voir des étudiants réfléchis qui n'ont pas peur d'exprimer leurs opinions bien justifiées.

A son avis, la langue anglaise est en nette progression au Mali. La preuve en est le grand nombre d'étudiants qui se spécialisent en anglais. A ceci s'ajoute la création de plusieurs centres de langues à Bamako, coûteux et fréquentés surtout par des fonctionnaires. Au niveau universitaire, il y a des problèmes liés à la formation des étudiants à cause du manque de matériels didactiques et de livres. De même, depuis longtemps, le laboratoire linguistique ne fonctionne pas et la bibliothèque de l'université est aussi très peu fournie. Les étudiants ont pourtant la possibilité d'aller au Centre Culturel Américain où ils peuvent s'inscrire et emprunter des livres, regarder des films ou écouter des cassettes. Une telle visite requiert cependant le coût du transport si la personne habite loin. MS affirme l'influence de toutes les marchandises apparemment américaines (sûrement des copies produites ailleurs), le style de

tenue, les émissions télévisées et la musique américaine. Tout le monde veut parler anglais, tandis que cette possibilité est avant tout réservée aux étudiants et aux professeurs d'anglais. La situation linguistique est un vrai défi pour les commerçants maliens qui font le tour du monde, confrontés au problème de la langue.

Ensuite, il soutient qu'aujourd'hui, l'anglais est beaucoup plus utile pour les Maliens que le français. Par conséquent, ils ont plus besoin de connaître cette langue que l'autre. Les Français, de leur côté, font la promotion de la francophonie à travers des programmes culturels. La France reste toujours le premier partenaire commercial et politique, dont le Mali est très dépendant. C'est pourquoi aucune décision radicale ne sera prise contre elle. Il n'existe pas, d'ailleurs, d'hostilité de la part du Mali, qui a de bonnes relations avec la France. Adhérents à une politique du non-alignement, les Maliens sont ouverts aux autres pays à condition que leur souveraineté soit respectée. Or, l'influence linguistique de l'anglais se manifeste au travail, en particulier dans les secteurs privés. Quant aux offres de postes, si on parle anglais, on a plus de chances d'être embauché. Pendant la guerre froide, les Etats-Unis ont laissé l'initiative à la France tandis que maintenant les USA sont beaucoup plus visibles à cause de la mondialisation qui pénètre un peu par tout.

Pour terminer, l'opinion de MS est qu'au Mali, l'école ordinaire ne suffit pas à donner aux élèves l'enseignement adéquat. Pour réussir, il faut se spécialiser. S'il n'y avait pas ces séries de grèves, on aurait pu former de très bons élèves à l'Université. La perturbation au niveau de l'école est due à la politique des partis d'opposition qui se sont servis de cette institution pour attaquer leur adversaire. Par conséquent, la politique s'est infiltrée dans l'école malienne d'une manière peu favorable.

2.3 Avec PD, professeur de français à la FLASH, en juin 2003.

PD est professeur de français à la FLASH. Il a fait ses études en littérature à Paris, sa spécialisation étant la littérature orale. En dépit de sa formation solide, son salaire comme professeur ne lui suffit pas. Par conséquent il travaille des heures supplémentaires comme conseiller littéraire dans une maison d'édition.

Au niveau linguistique, il dit que les étudiants qui ont appris l'anglais au Mali peuvent construire des phrases, mais ils ne sont pas capables de recevoir des messages. De plus, il n'y a pas un grand besoin d'anglais sauf si on travaille avec les ONG, dans les pays arabes ou à l'étranger. Néanmoins, un grand nombre de documents sont en anglais. Il se considère lui-même comme handicapé dans cette sphère puisqu'il comprend l'anglais mais ne peut pas s'exprimer en cette langue. Il raconte l'histoire du Malien qui, sans instruction, savait parler un bon nombre de langues (arabe, allemand, anglais, russe) mais qui ne savait pas écrire un mot. Il y était arrivé à cause de sa bonne mémoire, parce que les Maliens, dû à leur tradition orale, ont une technique professionnelle pour apprendre par cœur.

La différence entre le Mali et les autres pays africains francophones est qu'au Mali, le français n'est que la langue de l'administration tandis que, dans les autres pays, le français est la langue de la rue. Cependant, le petit nombre de Maliens qui parlent français le parlent bien. Avant, dans les institutions scolaires, les gens étaient punis s'ils prononçaient d'autres langues que le français. Cela voulait dire qu'on n'avait pas fait de bonnes études. Aujourd'hui, le français perd du terrain devant l'anglais. Les étudiants à l'Université parlent bambara, et leur orthographe et syntaxe en français sont mauvais. Mais ce n'est pas toujours la faute des élèves. Il avoue que le français est mal enseigné entre autres parce qu'il n'y a pas assez de matériel didactique, de livres ou d'enseignants qualifiés. L'anglais, c'est la langue de luxe. Pourtant, ceux qui s'intéressent à l'anglais, ne s'intéressent pas à l'anglais littéraire.

Au Mali, dans les têtes des Maliens, les Français sont toujours les modèles qu'ils aspirent à imiter, tandis qu'au niveau international, ce sont les Américains. Aujourd'hui, les jeunes étudiants se tournent vers l'Europe, mais pas seulement vers la France comme avant. Maintenant ils s'orientent dans toutes les directions.

2.4 Avec THK, étudiant en anglais à la FLASH, en mars 2003.

THK, 27 ans, et étudiant en licence d'anglais unilingue à la FLASH, affirme que c'est à l'école qu'on parle anglais, dans la classe. Ailleurs, la majorité ne comprend pas l'anglais parce qu'on trouve rarement un francophone au Mali qui maîtrise cette langue. L'anglais est important comme langue internationale, sur l'Internet, à la télévision, dans les catalogues, dans les annonces et les textes scientifiques. Quant à l'éducation publique de l'anglais au second cycle, l'apprentissage est très restreint, consistant en de petites notions comme des salutations, etc. La situation provoque l'effort minimal de la part des élèves, ce qu'ils regrettent largement dans la continuation de leurs études. A part les étudiants, ce sont surtout les hommes d'affaires, les guides et les commerçants qui ont besoin d'anglais. Si on désire travailler auprès des ONG, il faut connaître l'anglais. Pour réussir dans les affaires, il est, de même, obligatoire. Dans le domaine du tourisme, les guides maliens apprennent avec les Américains. Une bonne solution peut être les centres de langues si on a les moyens. Il arrive souvent que les étudiants fassent l'enseignement de l'anglais à des gens ordinaires dans leur voisinage.

Au niveau personnel, THK a comme but de travailler auprès d'une organisation américaine et gagner beaucoup d'argent. Il va essayer d'aller aux Etats-Unis parce qu'il connaît quelques personnes qui y ont trouvé du travail et qui gagnent bien leur pain. Leur prétexte pour y aller était de faire des études, mais après avoir trouvé du travail, ils ont quitté les études. C'est le grand frère de THK, auparavant élève à l'ENSup, qui l'a encouragé à étudier l'anglais. Celui-ci travaille aujourd'hui comme interprète dans une société minière. Il s'est marié avec une Américaine, une Blanche, mais les parents n'ont pas contesté le mariage. Etant des analphabètes, ils ne se sont pas permis de dicter des conditions.

THK ne s'intéresse pas au français parce que le besoin de cette langue n'est pas aussi pressant aujourd'hui qu'avant. Aujourd'hui les Etats-Unis sont la première puissance mondiale, aimés de tous et un exemple à suivre. Avec la télévision, tout a changé. A travers les émissions, les gens imitent les images qu'ils voient sur l'écran parce que les Maliens sont très impressionnés par le style américain. La politique extérieure des Etats-Unis est une chose à part, personnellement il ne s'en occupe pas beaucoup. Faute d'argent, il ne possède pas de magnétoscope pour regarder des films américains. C'est la raison pour laquelle il est devenu membre du Centre Culturel Américain. De même, il ne va jamais au cinéma, cela n'est pas dans son habitude. A la télévision, il regarde la chaîne nationale, n'ayant pas accès aux autres

chaînes. Il souligne que, même si les gens sont influencés par la culture américaine, c'est un phénomène qui a lieu à Bamako. Dans les villages, la culture traditionnelle est toujours protégée.

2.5 Avec MD, antiquaire, en octobre 2002.

MD, 30 ans, est antiquaire à Bamako, dans le quartier du Fleuve. Cet endroit est beaucoup fréquenté par des étrangers et des touristes de passage. Puisque son affaire est entourée d'hôtels, de restaurants et de boîtes de nuit, elle est d'abord visitée par des Américains, des Espagnols, des Italiens et des Français. A part ces derniers, les gens s'adressent à MD en anglais, ce qui crée un grand problème pour lui parce qu'il n'a jamais fait l'anglais à l'école. C'est son avis qu'à l'école, les élèves n'apprennent pas beaucoup d'anglais, tandis que ceux qui peuvent payer, suivent des cours privés.

Pour satisfaire les demandes linguistiques, il s'est organisé avec quelques collègues du quartier. Il en a résulté l'engagement d'un enseignant au chômage qui leur a donné quelques leçons en anglais. Les commerçants ont voulu apprendre un anglais mercantile oral, une langue utile pour communiquer avec leurs clients. Malheureusement, le cours a échoué par manque de matériel didactique approprié et parce que l'enseignant n'a pas été suffisamment qualifié pour la tâche. En tous cas, ils ont fait un effort pour améliorer leur situation, et ils ne sont pas encore prêts à abandonner leur idée. Ils considèrent toujours la connaissance de l'anglais comme très importante.

Au Mali, la saison touristique dure du mois de septembre jusqu'à la fin de février. L'antiquaire souligne que les guides sont les premiers locuteurs utilisant l'anglais puisqu'ils s'entretiennent avec les anglophones. A travers leur métier, ils obtiennent un accent meilleur que celui acquis à l'école. L'un des problèmes fondamentaux au Mali est le chômage massif. Même avec un diplôme, s'ils n'ont pas de contacts, les jeunes ne trouvent pas de travail. Cette pénurie d'emploi conduit les Maliens à aller aux Etats-Unis. MD est convaincu que si on arrive à s'y installer, on sera tranquille, on n'aura plus de problèmes tandis que l'accès en France est très difficile pour les Maliens.

2.6 Avec HM, médecin, en novembre 2002.

HM, 46 ans, est médecin de profession et domicilié à Gao, une ville située à environ 1000 km au nord de Bamako. Un peu anglophone lui-même, il est très pessimiste au sujet de l'anglais, disant que cette langue est en train de perdre sa valeur au Mali. D'abord, l'anglais est tardivement enseigné dans les écoles, ensuite le niveau dès la première année est très bas. De plus, l'insuffisance des professeurs et leur manque de formation adéquate sont les raisons pour lesquelles il ne voit pas un avenir pour la langue anglaise dans son pays. Il établit une comparaison entre nos jours et les années 1970-80 quand il était élève lui-même. A ce moment, la situation linguistique était plus facile à cause de tous les coopérants (Anglais, Américains, Chinois) qui étaient sur place. Aujourd'hui, les possibilités d'apprendre l'anglais ont beaucoup diminué dans sa région, loin de la capitale et des activités linguistiques. S'il y avait au moins un centre de langues à Gao ou dans son environnement, il aurait sûrement voulu participer au programme. C'est son avis que l'Etat doit créer de multiples centres de langues dans son processus de décentralisation. Comme se présente la situation aujourd'hui, les gens qui habitent les régions périphériques seront les perdants dans ce domaine. Il souligne la contradiction : d'un côté, l'anglais est obligatoire et nécessaire, de l'autre, les conditions du pays ne permettent pas de réaliser le développement désiré.

Enfin, le docteur HM regrette beaucoup ses faibles connaissances en anglais. Aux conférences internationales, même si la plupart des documents utilisés sont traduits en français, il a de gros problèmes à suivre les programmes.

(Malgré l'affirmation de HM, la réalité est qu'il y a plus de coopérants anglophones au Mali aujourd'hui qu'à la période à laquelle il fait référence. Je peux cependant ajouter que, dans les années 1980, la communauté norvégienne travaillant pour l'AEN à Gossi représentait une quarantaine de personnes au niveau local alors qu'aujourd'hui il n'y a plus qu'une représentation régionale de deux personnes à Bamako.

Annexe 3 : Examen partiel, avril 2003.

Epreuve d'American Studies. Licence Unilingue.

Université de Bamako

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines.

Prof.: Dr MS

Examen Partiel (Avril 2003) Epreuve d'American Studies Licence Unilingue: Groupes 1, 2, 3, 4, 5

I Identify the following:

Benjamin Banneker – 2) Underground railway – 3) NAACP – 4) SCLC –
5) SNCC – 6) CORE – 7) Henry Sylvester Williams – 8) Martin Delaney – 9) Frederick
Douglass – 10) Pan-Africanism – 11) Abolitionist – 12) Cuntee Cullen – 13) Paul Cuffee – 14)
Louis Armstrong – 15) Field hands – 16) Servants – 17) Cow Tom – 18) Yargee – 19)
Jefferson Davis – 20) Ku-Klux-Klan

II Answer the following questions with *yes* or *no*:

1) Was Abraham Lincoln white?
Could slaves own property in the South?
Did the Civil War start in 1862?
Did it end in 1865?
Was Duke Ellington a black writer?
Was Benjamin Banneker's almanac the first almanac made in America?
Were all abolitionists black?
Was the Harlem Renaissance a literary movement?
Did Langston Hughes write the poem "Heritage"?
Were the border states slave states?

III Answer each statement by putting T if the statement is true or F if it is not:

Benjamin Banneker was a mulatto.
Banneker's mother was not free.
Black codes were discriminatory laws.
Indentured servants worked for three years before they could be freed.
Marcus Garvey was born in New York.
William E.B. Du Bois died in Ghana.
Booker T. Washington was an accommodationist.
The aim of the Civil War was to free blacks.
The four border states were not among the confederate states.
Pan-Africanism was a cultural movement.
Racism and prejudice are the same.
Martin Luther King was an integrationist.
The Emancipation Proclamation of 1863 freed all slaves.

Hitichi and Muskogee are Indian languages.
John Brown was a white abolitionist.
The 13th Amendment abolished slavery in the US.
Claude McKay was a black poet.
Cuntee Cullen lived in Baltimore when he was a child.
Mahatma Gandhi influenced Martin Luther King.
Freedom Rides are strategies used by the NAACP.

IV Answer briefly the following questions:

What did Vassa think might happen to him?
Why didn't he, at first, understand what was happening to him?
Why was Benjamin born free?
Why was Benjamin's clock so important?
What are the Creeks?
Where did Cow Tom get his name?
What made Yargee different from the other slave owners?
What are two phrases which describe Cow Tom?
What are two root causes of the Civil War?
What was the Civil War?
What were Lincoln's personal and political views on slavery?
What was the purpose of the Ku-Klux-Klan?
How did the racism of the South and the racism of the North compare?
How did the child in the poem feel before the incident?
What civil rights organization used court cases?
Which one used sit-ins?
Which one used boycotts?
What is the Harlem Renaissance?
What were Confederate States?
What caused the Montgomery Bus Boycott?

V

Write down your favorite sentence or line from Martin Luther King's "I have a Dream" speech.